



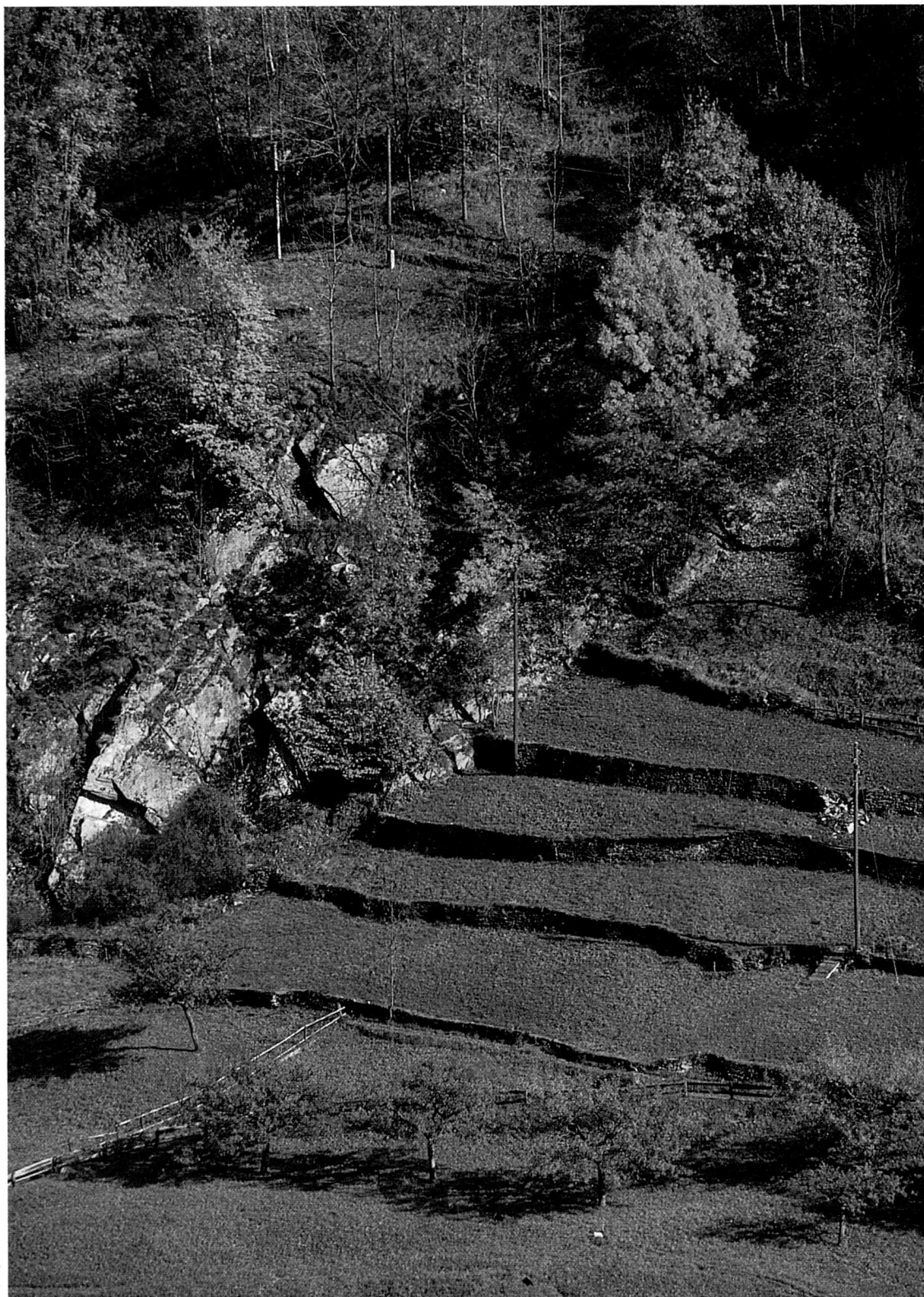
# 13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

Octobre 1994 N° 10 44<sup>e</sup> année Le numéro Fr. 6.50

WALLIS IM BILD

Oktober 1994 Nr. 10 44. Jahr Exemplar Fr. 6.50

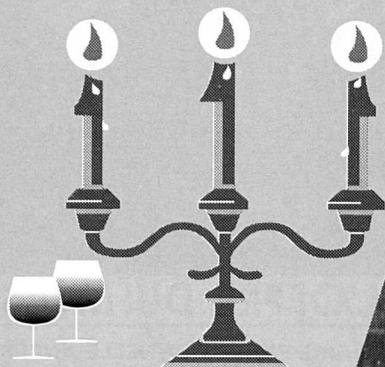


«Heureux celui  
qui a pu pénétrer  
les causes secrètes  
des choses.» *Virgile*





# Chablais



Menus gastronomiques  
Cuisine italienne  
Nos pizzas  
Cuisine  
jusqu'à 23 heures  
Ouvert tous les jours  
1890 SAINT-MAURICE  
Grand-Rue 85  
Tél. 025/65 10 39  
F. Miscioscia

**RÔTISSERIE ROMANA**  
  
**PIZZERIA LA FORGE**



Au menu toute l'année  
La nouvelle carte à chaque saison  
\*\*\*  
La carte Brasserie  
\*\*\*  
Le cru au verre  
\*\*\*  
Les plats à l'emporter  
\*\*\*  
Une équipe de professionnels  
à votre service  
**RESTAURANT 1890 SAINT-MAURICE**  
**LAFARGE**  
Tél. 025/65 13 60  
Fax 025/65 19 11



**Auberge  
de la  
Bourgeoisie**  
Troistorrents - Tél. 025/77 24 03  
H. Egli-Germanier

Salles pour banquets et sociétés  
Spécialités:  
Tournedos sur ardoise, «La Potence»



Zone industrielle Satom - MONTHEY  
Famille Jean Gaillard - Tél. 025/72 80 40

**Café-Restaurant  
Churrascaria La Fontaine**  
Famille Jean Gaillard MONTHEY  
Cadre rustique - Pizzas au feu de bois  
Fermé le dimanche Tél. 025/71 38 09

**VALAIS  
LE PAYS DES VACANCES**



**WALLIS  
DAS LAND  
DER SCHÖNEN FERIE**

Oswald Ruppen

**Café -  
Restaurant LE RIVAGE**  
1898 Saint-Gingolph  
Edmond Duchoud  
Ouvert tous les jours Tél. 025/81 82 14

**Café-Restaurant LA BOVEYRE**  
Midi et soir fondue Bacchus - Mets à la carte  
1890 ÉPINASSEY / SAINT-MAURICE  
Parking privé  
Fermé le mardi - Tél. 025/65 14 32

**HÔTEL-RESTAURANT LE NATIONAL  
à Champéry**

Au centre du village - 50 lits - ascenseur - cuisine fine  
ouvert toute l'année - à 5 min. des installations  
Dir. Marceline Trombert  
Tél. 025/79 11 30 Fax 025/74 11 55

**RESTAURANT MANORA**  
Centre commercial Placette  
MONTHEY - Tél. 025/70 71 51

- Restaurant self-service •
- Cuisine soignée •
- Prix avantageux •
- Station d'essence •
- Pas de fermeture



**SWISS  
VAPEUR PARC**  
Pendant les heures  
d'ouverture, tél. 025/81 44 10  
En dehors, tél. 025/26 23 92

**OFFICE DU TOURISME**  
CH-1897 LE BOUVERET  
Tél. 025/81 11 01

**Hotel Terminus**



1897 Le Bouveret

Tél. 025/81 30 27  
Fax 025/81 29 84

Propriétaires:  
Anne-Marie et Maurice Grept

Café-Restaurant panoramique  
Terrasse  
Pub «The light house»  
Salle de banquets  
Whirlpool - Sauna  
27 chambres  
(vue sur le lac Léman)  
avec tout le confort d'un Hôtel...  
Sa spécialité:  
les filets de perche du lac

**Hôtel-Restaurant Rive-Blue**  
Les plaisirs du palais  
accompagnés d'une vue panoramique superbe  
Se recommandent: Margrit et Mario Giladoni  
Tél. 025/81 17 23 - Fax 025/81 17 49

FABRIQUE DE MEUBLES

# Gertschen

PROJET  
DESIGN  
EXÉCUTION

ÉQUIPEMENT INTÉRIEUR *à la carte*

POUR HÔTEL  
RESTAURANT  
BAR, PUB, CAFÉ  
SALLE DE CONFÉRENCE



*ameublement d'hôtels  
par des spécialistes*

Liste des références à disposition  
M. Herbert Gertschen, architecte d'intérieur dipl.  
Furkastr. 140 - 3904 Naters  
Tél. 028 / 22 70 11 - Fax 028 / 22 70 29

# MARCHÉ IMMOBILIER

SÉLECTION D'ADRESSES POUR VOS SÉJOURS ET INVESTISSEMENTS

## L'OFFRE DU MOIS

### AFFAIRE EXCEPTIONNELLE ANZÈRE

APPARTEMENT 85 m<sup>2</sup>

2 chambres + séjour, balcon sud

SFr. 235 000.-

Informations et renseignements

**NOVAGENCE SA** - Anzère (Valais)

Tél. 027/38 25 25 - Fax 027/38 16 57



Hiver - Été

Au cœur  
du Valais central  
à 1500-2500 m.

Tout un programme pour  
des vacances mémorables  
en hôtel ou appartement.

Un magnifique choix  
d'appartements et de chalets  
en vente. (Neufs ou occasions)



**novagence  
anzère sa**

Pour tous renseignements  
et visites:  
Place du Village  
Tél. 027 / 38 25 25  
Télex 472 688  
Fax 027 / 38 16 57



MICHEL-ALAIN KNECHT  
COURTIER PATENTÉ  
BOÎTE POSTALE 226

**ASSURANCES  
PROMOTIONS VENTES  
LOCATIONS**

CH-3962 MONTANA-CRANS

FAX 027/41 81 00  
TEL. 027/41 41 41

## LEUKER & BAD

LOÈCHE-LES-BAINS

IMMEUBLE «LA PROMENADE»  
au centre

**STUDIOS, 2 PIÈCES, 3 PIÈCES  
grand standing**

Renseignements et documentation:

**Agence immobilière  
et fiduciaire DALA**

Badnerhof - Tél. 027 / 61 13 43  
3954 LOÈCHE-LES-BAINS

# IMMOBILIEN MARKT

GUTE ADRESSEN  
FÜR FERIE



# sierra salgesch



**Hansen**  
OPTIQUE

MAÎTRISE FÉDÉRALE  
EXAMENS DE LA VUE

Général-Guisan 5  
Tél. 027/55 12 72



**MONDÉO**

VOITURE DE L'ANNÉE  
1994



**Garage du Rawyl**

F. DURRET S.A. - 027/55 03 08

**Agence Marcel Zufferey**

Affaires immobilières - Fiduciaire  
Maîtrise fédérale  
Membre USF  
Tél. 027/55 69 61

**AUBERGE-CAFÉ-RESTAURANT  
LE GOUBING**

Gérard et Andrée Rouvinez-Aymon



- ASSIETTE DU JOUR ● FONDUE
- RACLETTE (sur commande)
- SPÉCIALITÉS VALAISANNES

CHAMBRES

**BD BAR**

ouvert du lundi au samedi de 17 à 1 h

Près Patinoire - Parc à proximité  
Tél. 027/55 11 18 - Fax 027/56 18 01

Tous les sports à 30 minutes - Quatre campings, dancings - Hiver: patinoire artificielle couverte, ski, curling, piscine couverte. - Été: tennis, natation, canotage, pêche, équitation, parcours Vita.

Renseignements:  
Office du tourisme de Sierre  
Tél. 027/55 85 35

**gil bonnet**  
montres - bijoux - Étains  
Avenue Général-Guisan 11 - Sierre  
Tél. 027/55 28 70



**Bijoux**  
Or 18 Carats

**Nils Hansen**

Bijouterie - Horlogerie  
3960 Sierre

**FIAT PUNTO**



**PUNTO**

La Fiat Punto. C'est du tempérament: 6 motorisations développant de 55 à 136 ch, 20 versions à 3 et 5 portes signées Giugiaro. 2 cabriolets de Bertone. C'est surtout la sécurité: de la structure renforcée jusqu'à l'airbag pour conducteur et passager. Enfin, c'est un prix étonnant: des Fr. 14'000.- Un essai vous convaincra. Fiat Punto. La réponse.

GARAGE DU  
**Petit-lac**

**BÉTRISEY SA**

Rue des Lacs 32 Tél. 027/55 52 58

Ouvert le samedi

**FIAT**

**Le N°1 DE LA PEINTURE  
EN VALAIS**

**ILECOLOR SA**

**COULEURS & VERNIS**

SIERRE - Ile Falcon  
Tél. 027/55 50 47 - Fax 027/55 87 17  
SION - Route de Chandoline  
Tél. 027/31 60 20 - Fax 027/31 60 21

TOUTES LES GRANDES  
MARQUES DE PEINTURE  
EN STOCK:  
'A DES PRIX CALCULÉS'



Au café-restaurant  
**DU SOLEIL**  
BORZUAT - SIERRE

Rue Edmond-Bille 24

MENU-DÉGUSTATION CHINOIS  
À UN PRIX EXCEPTIONNEL

Réservez vos tables: tél. 027/55 14 45

**PIANOS**

- ACCORDAGE
- Vente - Réparations

Plus de 40 pianos en stock

*Theytaz musique*  
Facteur et accordeur de pianos  
Av. du Rothorn 11  
Tél. 027/55 21 51

## Conseil de publication:

Président : Jacques Guhl, Sion.  
 Membres : Chantal Balet, avocate, Sion; Aubin Balmer, ophtalmologue, Sion; Marc-André Berclaz, industriel, Sierre; Ami Delaloye, urbaniste, Martigny; Xavier Furrer, architecte, Viège; Gottlieb Guntern, psychiatre, Brigue; Roger Pécorini, chimiste, Vouvry.



Organe officiel  
 de l'Ordre de la Channe

## Editeur:

Imprimerie Pillet SA  
 Directeur de la publication:  
 Alain Giovanola

## Rédacteur en chef:

Jean-Jacques Zuber

## Secrétariat de rédaction:

Rue des Finettes 65  
 Case postale 840  
 CH-1920 Martigny 1  
 Tél. 026/218 813  
 Téléfax 026/218 832

## Photographes:

Oswald Ruppen  
 Thomas Andenmatten

## Service des annonces:

Publicitas SA, avenue de la Gare  
 1951 Sion, tél. 027/29 51 51  
 Fax 027/23 57 60

## Service des abonnements, impression, expédition:

Imprimerie Pillet SA  
 Rue des Finettes 65  
 CH-1920 Martigny 1  
 Tél. 026/218 812  
 C.c.p. No 19-4320-9, Sion

## Abonnements:

12 mois Fr. s. 60.-,  
 étranger Fr. s. 70.-  
 Élégant classeur à tringles blanc,  
 pour 12 numéros Fr. s. 15.-

## Ont collaboré à ce numéro:

Vincent Arlettaz, Pierre Berclaz,  
 Jean Bonnard, Cilette Cretton,  
 Françoise de Preux, Roland Gay-  
 Crosier, Micha Grin, Jean-Marc  
 Malbois, Yves Merminod, Inès  
 Mengis-Imhasly, Edouard Morand,  
 Bettina Mutter, Adrien Pasquali,  
 Jean-Marc Pillet, Lucien Porchet,  
 Daniel Rausis, Michel Veuthey.

La reproduction de textes ou d'il-  
 lustrations est soumise à autorisa-  
 tion de la rédaction.

Couverture:  
 Photo Oswald Ruppen.

# Editorial

Chers lecteurs, chères lectrices,  
 chers amis de notre revue,

Vous venez d'ouvrir le dernier numéro de *13 Etoiles*.

Pas d'alarme cependant! Il n'est pas question d'abandonner une aventure commencée il y a 44 ans déjà, mais plutôt de la développer, de lui donner plus d'envergure. Si *13 Etoiles* s'efface dans sa forme actuelle, c'est pour s'épanouir dans un nouvel état.

La revue que vous recevrez le mois prochain aura donc une allure plus pimpante, plus déliée, plus avenante. Une partie d'entre vous lui reprochaient sa vêtue trop austère. Nous le savions. Mais il nous paraissait inopportun de procéder par retouches successives, tant il est vrai qu'un habit rapiécé, même par des mains très habiles, ne ressemblera jamais à un habit neuf.

Cependant il ne s'agit pas simplement d'une mise à jour formelle. Nous avons décidé de revigorer simultanément l'offre rédactionnelle. Celle-ci sera plus étendue dans son volume, et plus actuelle aussi dans son propos.

Car nous croyons, voyez-vous, que le crépitement et le clignotement croissants des médias électroniques doivent trouver un contrepoint dans une approche plus calme et plus profonde de la réalité, soit dans une lecture substantielle et savoureuse.

Nous nous imposons un défi magnifique. Nous comptons beaucoup sur votre fidélité et votre amitié pour le relever avec succès.

Alain Giovanola, éditeur







Oswald Ruppen

## Editorial

4

## Radios locales du Valais

Radio Chablais	6
Radio Rhône	11
Radio-Rottu	14

## Vie culturelle

Permanence de Maurice Zermatten: Un humanisme essentiel	16
Fille de rue, l'affiche: Aspects d'une brève relation	19
Affiches, couleur nostalgie	23
Calendrier culturel et récréatif du Valais	24
Le Festival de Verbier 1994	32
Le Valais, canton bilingue	35
Jean-Jacques Gut à la Fondation Louis-Moret	36
Saison culturelle 1994-1995	38

## Nature

Les bisces durant l'automne valaisan	28
Colloque international: Les bisces	30

## Chroniques

Croisée de chemins: Eloge de la lenteur	37
Droites lignes: En descendant du bûcher, le retour des templiers	40
Quand on se sert des femmes...	41
Potins valaisans	52
Mots croisés	52

## Actuelles

Les faits de tout à l'heure	42
Rückblende mit Seitenblicken	45

## Chronique de l'Ordre de la Channe

Succès pour Vinea	48
-------------------	----

## Valaisans du monde

Un tour d'horizon	50
-------------------	----



Oswald Ruppen

Oswald Ruppen





## Vaudoise un peu, valaisanne un peu, mais totalement chablaisienne

Quand Bernard Dupont, Charles Reitzel, Georges Mariétan, Jacques Martin, Raymond Deferr envisagent sa création, ils voient dans Radio Chablais l'instrument privilégié qui permettra à une région de prendre conscience de son identité, de sa réalité quotidienne.

Il s'agissait, selon l'expression de Claude Défago, d'atténuer sinon d'effacer cette «cicatrice politique matérialisée par le Rhône». Sans doute ne suffit-il pas de créer un média, si dynamique soit-il au demeurant, pour rassembler dans un élan de solidarité et de confraternité deux populations qui ont vécu durant des siècles côte à côte mais en s'ignorant. Il n'en reste pas moins que s'il existe aujourd'hui une véritable dynamique chablaisienne, c'est à cette radio qu'en revient le mérite principal.

En diffusant chaque jour et indifféremment des nouvelles vaudoises et valaisannes, en rapportant les événements qui marquent la vie de chacune des localités, Radio Chablais a créé une sorte de familiarité entre les populations. Les Monthesans ont suivi l'affrontement

électoral entre les deux candidats à la syndication de Bex, et les Aiglons la compétition qui a opposé radicaux et PDC à Champéry. Plus quotidiennement, on écoute les résultats sportifs, on s'informe des lotos, des concerts, des marchés, de la vie qui va comme ceci ou comme cela. Le journal fait connaître des personnages. La radio, elle, fait découvrir des personnes, avec une voix, une intonation, une manière singulière d'exprimer les choses. Tant et si bien qu'on finit par avoir l'impression de fréquenter depuis longtemps des gens qu'on n'a cependant jamais vus.

Radio Chablais ne se contente pas d'être à l'écoute ou à l'affût de l'événement. Elle provoque volontiers cet événement. C'est elle qui a mis sur pied le Tour du Chablais, une course pédestre populaire qui réunit 600 à 700 personnes; durant huit mercredis consécutifs, on redécouvre son coin de pays en progressant d'un village à l'autre. C'est Radio Chablais qui a suscité ce printemps la Fête de la musique à laquelle ont participé neuf com-



munes. Elle aussi qui édite les Pages chablaisiennes, une série de disques CD rassemblant le patrimoine musical de la région, du folklore aux œuvres de tout à l'heure. Radio Chablais a commencé à diffuser en 1984. Elle comptait alors quatre employés. Elle en a près de vingt aujourd'hui, sans compter les pigistes. Sauf la première année, on n'a jamais eu recours au bénévolat. Claude Défago: «Personne ne s'est enrichi chez nous, mais tout le monde a été payé.» Il tient à souligner cela, car on ne pratique pas un journalisme indépendant et professionnel avec des personnes de bonne volonté, quels que soient par ailleurs leurs talents.

Le parcours de Radio Chablais a souvent été qualifié d'exemplaire. La radio a conquis le public qu'elle voulait séduire tout en s'acquittant de sa vocation de média régional. Elle a fait progresser dans les esprits la perception d'une identité chablaisienne. Il reste cependant encore pas mal de chemin à faire dans ce domaine, on s'en doute. Entretien avec Claude Défago.

**«Tous deux produisent du lait et du fromage tous deux travaillent aux remontées mécaniques durant l'hiver»**

— En dix ans, l'élan régional ne s'est-il pas essoufflé?

— En ce qui concerne la radio, pas du tout. Pour ce qui est du développement d'une politique régionale, d'une coopération inter-cantonale, les choses n'évoluent pas aussi rapidement que ne l'imaginaient certains promoteurs de l'idée chablaisienne.

— D'où vient cette lenteur?

— Ecoutez, on n'abat pas des barrières séculaires en une ou deux décennies, alors que nous avons cultivé nos différences durant des siècles. Pensez à l'école. Avez-vous appris la géographie ou l'histoire du canton de Vaud quand vous étiez enfant? Non, bien sûr. Nos instituteurs étaient formés à Sion, les Vaudois à Lausanne; ils ne sortaient manifestement pas du même moule.

— Les différences de mentalité sont-elles si grandes?

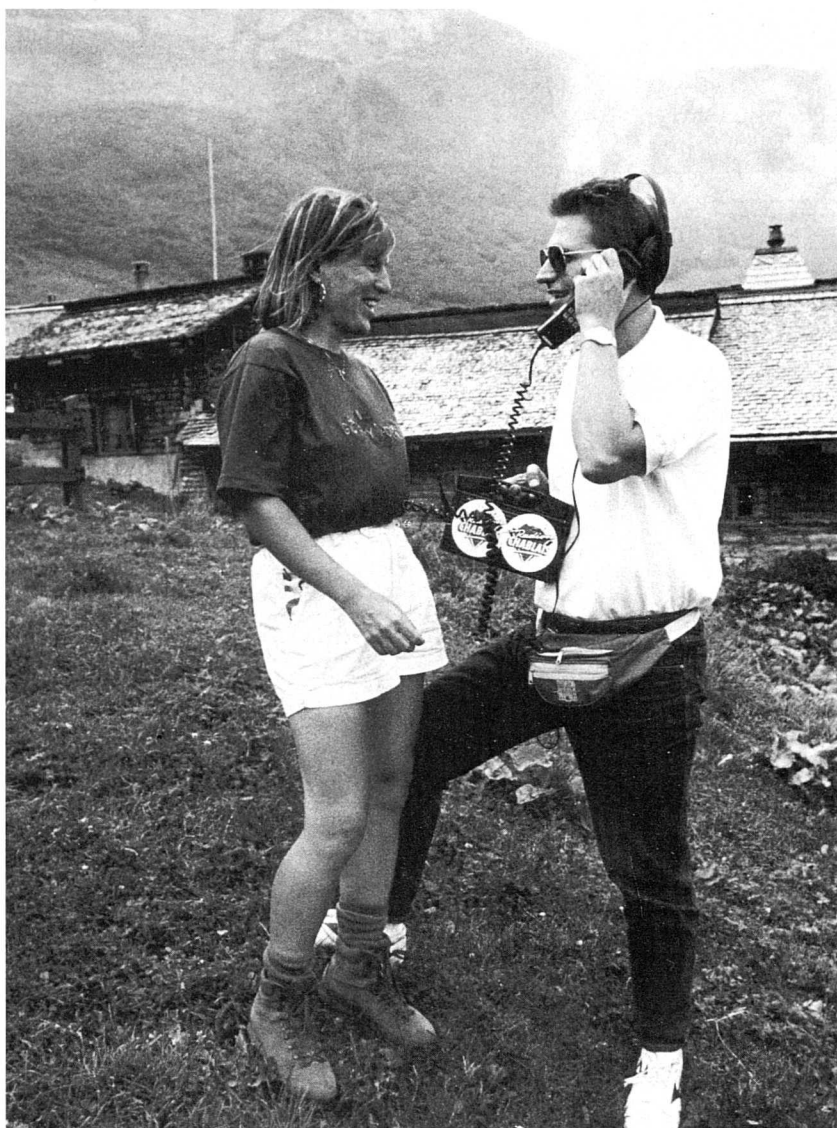
— Non, pas très importantes. Le Vaudois a le caractère plus posé, plus prudent, tandis que le Valaisan est plus explosif et fonceur. Le Vaudois cultive l'amour des lois, alors que le Valaisan s'en accommode seulement. Mais vous pouvez relever des différences du même genre

entre deux villages ou deux régions du même canton.

— Les points de convergence l'emportent sur les points de divergence?

— Il y a une homogénéité géographique indiscutable, une communauté dans les activités industrielles et agricoles (excepté la viticulture). Quelle différence entre un paysan de Val-d'Illiez et de Vers l'Eglise?

— Historiquement, c'est un facteur de division indiscutable. Mais la question confessionnelle a perdu de son importance pour différentes raisons. On ne dresse plus les communautés les unes contre les autres. Au demeurant, les situations sont moins tranchées qu'on ne le pense généralement. A Aigle et à Bex, la population catholique tend à être plus nombreuse que les protestants.



Oswald Ruppen

Tous les deux produisent du lait et du fromage dans des conditions identiques, tous les deux travaillent aux remontées mécaniques durant l'hiver; seule différence: le dimanche, le premier va à l'église et le deuxième au temple.

— Précisément, la différence de religion ne joue-t-elle pas un rôle très important dans la méfiance des uns envers les autres?

— De part et d'autre du Rhône, les populations sont très mélangées.

— Oui, et les mentalités ont fortement évolué. On le voit bien au niveau de l'école. Quand j'étais enfant, il y avait dans une classe deux ou trois Italiens qu'on traitait de «piafs» et de «maguts», et deux ou trois Alémaniques protestants qu'on expulsait du cours durant



l'heure de religion. Eh! bien, ça, c'est fini. L'école accueille désormais une société pluriraciale et pluriculturelle, et les enfants ne s'embarrassent pas de différences qui leur paraissent secondaires. Et puis, ces enfants vivent dans un univers totalement différent de celui qui était le nôtre, ne serait-ce qu'à cause de la télévision qui met le monde à leur portée chaque jour; ou encore parce qu'ils ont

renforcement de la région. Prenez le problème des hôpitaux. Pendant que les caisses publiques étaient prospères, chaque canton poussait ses projets devant lui sans se préoccuper de ce qui passait chez le voisin, sinon dans une perspective de compétition. Tout récemment, un parlementaire vaudois a déposé un postulat demandant qu'on étudie la possibilité de développer un établissement chablaisien multisite – ce

vées. L'envie de travailler ensemble doit naître spontanément, résulter de la familiarité entre les gens. C'est pourquoi il faut surtout s'attacher à promouvoir des échanges dans le domaine de la culture, du sport, de la fête. Amenez deux entrepreneurs à faire «schmolitz», et vous verrez qu'ils trouveront plus aisément le chemin de la collaboration qu'en participant côte à côte à des séances... sur la nécessité de collaborer.

— *On évoque souvent des freins institutionnels qui empêcheraient ou ralentiraient certains efforts de rapprochement.*

— Ces freins existent bel et bien, Lausanne et Sion demeurant très jaloux de leurs prérogatives. Mais il est aussi vrai qu'on se sert fréquemment des obstacles institutionnels ou juridiques pour dissimuler sa propre nonchalance.

**«Nos journalistes vont sur tous les événements.**

**On les connaît, on les attend, on les interpelle.»**

— *L'histoire de la radio, c'est un peu la vôtre.*

— Non, non et non. Je suis irrité chaque fois que l'on dit cela. Tenez, moi, je suis journaliste, mais je n'ai aucun talent de gestionnaire, et je suis aussi médiocre vendeur qu'on peut l'être. Si nous n'avions pas eu des gens compétents et dynamiques pour assumer ces tâches, nous aurions échoué. Ça a été une affaire d'équipe, et c'est toujours le cas. Cela dit, j'assume totalement les responsabilités qui m'incombent.

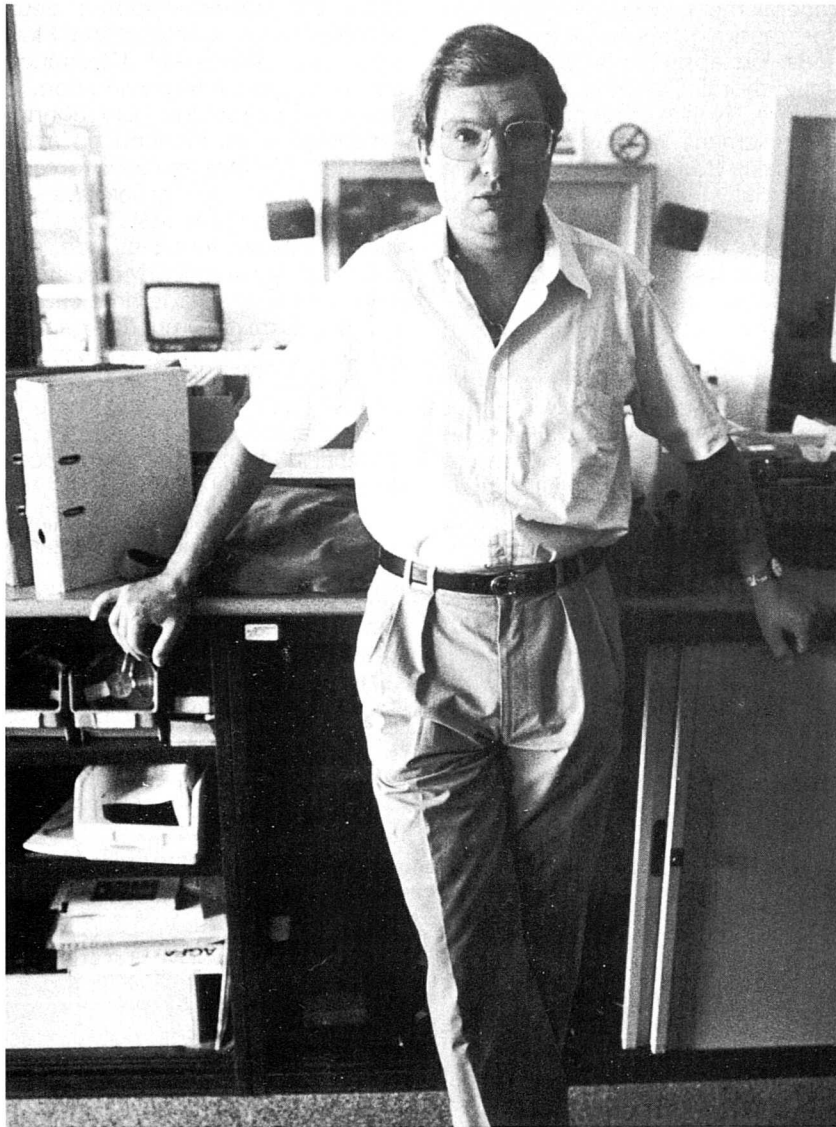
— *Quels journalistes a-t-on le plus de peine à recruter dans une radio: des gens curieux, des gens cultivés, de bons animateurs?*

— Des journalistes qui ont la rage de leur métier. Le reste, ça vient.

— *Vous me disiez que vous aviez une équipe motivée?*

— Oui, c'est vrai. Mais la plupart des journalistes qui travaillent à Radio Chablais ont été formés chez nous. Il serait bon qu'ils aient la possibilité de partir durant quelques années dans d'autres rédactions pour affronter des situations différentes, vivre des expériences nouvelles. Mais le marché de l'emploi dans notre profession n'est pas favorable à ces mouvements de rotation ou d'échanges.

— *Durant plusieurs années, on a entendu la SSR se plaindre de la concurrence des radios régionales.*



Claude Défago, directeur de Radio Chablais

découvert des pays étrangers dès la petite enfance avec leurs parents. Ils riront probablement en pensant que le franchissement du Rhône faisait problème à leurs aînés.

— *Mais on ne peut pas attendre que les enfants aient grandi pour faire avancer la question chablaisienne.*

— Non, bien sûr. D'ailleurs les difficultés économiques poussent à un

qui permettrait de résoudre une bonne partie des problèmes que doivent affronter aujourd'hui Aigle, Saint-Maurice et Monthey.

— *Au niveau des entreprises privées, les collaborations sont extrêmement rares.*

— Elles se développent, mais pas assez vite. Mais vous savez, on ne peut pas décréter, imposer une collaboration entre les personnes pri-

— Oui, c'est un procès qu'on instruit périodiquement contre nous et qui n'a absolument pas de sens. Nous faisons de la micro-information et de la micro-animation. C'est une tâche que la SSR ne peut pas remplir. Prenons un exemple: si la Radio romande fait de l'animation régionale un jour à Tramelan, un jour à Meyrin, le lendemain à Chexbres et le surlendemain à Sion, elle va ennuyer la très forte majorité de ses auditeurs, tandis que si nous parlons de Montreux ou de Saint-Maurice, nous intéressons également les gens d'Aigle ou de Bex qui sont familiers des problèmes politiques, de la vie sociale ou culturelle de ces deux villes.

— La SSR peut procéder par décrochages.

— Oui, mais si elle multiplie les décrochages, elle finit par créer une nouvelle chaîne. Or, une telle chaîne ne pourrait de toutes manières pas faire le même travail que nous. Vous ne remplacez pas une équipe de quinze journalistes et animateurs qui habitent ici, qui participent à la vie locale, par deux ou trois reporters en balade avec un micro.

— Votre force, c'est d'être dans le terrain?

— Bien sûr. D'ailleurs, nous sommes dans le terrain physiquement et de manière permanente. Nos journalistes vont sur tous les événements. Ils font partie du paysage social de la région. On les connaît, on les attend, on les interpelle. Nous ne procédons pas par inserts téléphoniques, sauf dans de rares cas, lorsque nous n'avons pas le temps matériel d'expédier un journaliste ou une équipe sur place.

— Votre grille rédactionnelle a évolué en dix ans?

— Pas sur l'essentiel. Nous nous sommes fixé trois objectifs que nous poursuivons toujours: informer sur les événements de la région (principalement mais non exclusivement), participer à l'animation de la région, offrir des services à la région.

— C'est quoi, les services?

— C'est très large; ça va du memento des manifestations aux annonces officielles des communes, de l'appel de SOS Futures mères à celui de Terre des Hommes. D'autre part, nous sommes intégrés au dispositif cantonal d'intervention en cas de catastrophe. Dieu merci, nous n'avons enregistré, que des accidents mineurs jusqu'ici. Mais on a vu, dans une situation comme celle des

inondations du Haut-Valais en septembre 1993, le rôle essentiel d'une radio régionale.

— Est-ce qu'il y a une attente spécifique des Chablaisiens en matière de programme?

— Je pense que, étant immergés dans cette région, nous connaissons assez bien ses goûts. Si vous commutez brusquement de Radio Chablais sur Radio Lac, vous noterez un écart saisissant. Radio Lac s'adresse à une population urbaine, généralement jeune, branchée sur une musique très moderne. Chez nous, on apprécie encore la musique chorale, le brass band ou le folklore. Notre offre ne se limite naturellement pas à ces formes musicales traditionnelles, mais elle les inclut. Nous vivons dans un milieu rural, terrien, où les goûts et les idées évoluent plus lentement que dans les métropoles; nous en tenons compte.

— Est-ce que les partis politiques vous adressent des sollicitations... abusives, est-ce qu'ils exercent des pressions?

— Non. C'est extrêmement rare. Nous annonçons assez clairement les règles du jeu pour que les gens réalisent qu'ils ne pourront pas nous utiliser ou nous manipuler. Cela dit, nous ne sommes pas réfugiés dans une tour d'ivoire. Au contraire, nous sommes constamment en contact avec des responsables politiques et certains d'entre eux nous glissent des idées. Nous les examinons en fonction de l'inté-

rêt qu'elles présentent pour les auditeurs.

— Pensez-vous que la radio suscite une activation du débat politique?

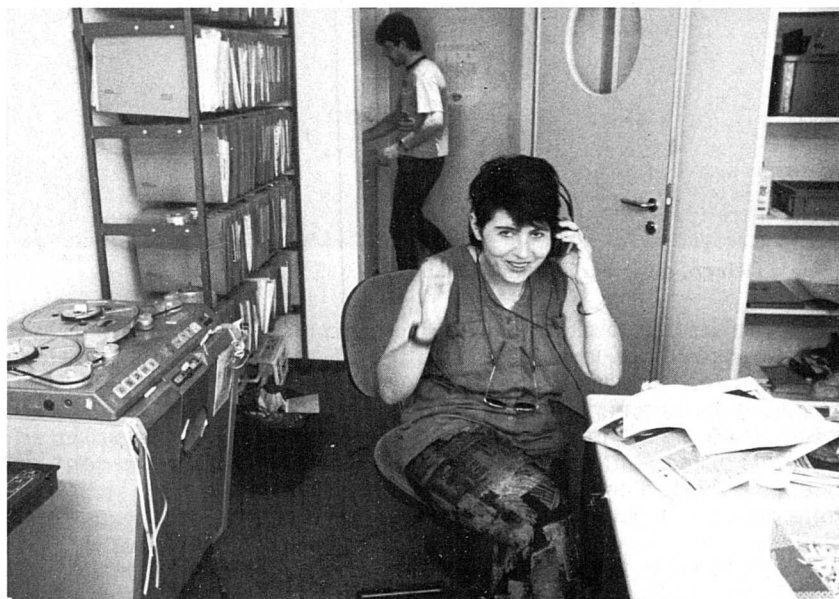
— Certainement, puisque nous organisons des débats avant chaque votation ou chaque élection.

— Avez-vous le sentiment que le fait de la radio peut modifier le résultat d'une élection?

— J'ai le sentiment que cela s'est produit quelquefois, lorsqu'une bagarre très serrée opposait deux candidats à un même poste. Mais c'est très difficile à déterminer. Dans une grande agglomération, le débat radiophonique peut donner l'avantage à un inconnu ou à un outsider qui s'exprime avec force et conviction sur des problèmes qui intéressent la collectivité. Dans nos villes et villages, tout le monde connaît tout le monde. Monsieur X joue à la fanfare, sa femme chante au chœur mixte, l'un des gamins fait du foot et un autre est membre du ski-club, un beau-frère est à la Ciba et l'autre tient le bistrot de la Gare. Dans un tel contexte social, le débat d'idées n'est pas prépondérant.

**Propos recueillis  
par Jean-Jacques Zuber**

**Geneviève Zuber, directrice de Radio Rhône**



Oswald Ruppen

# Radio Rhône, dernier-né des médias valaisans

## Le petit grandit plutôt bien

### Au commencement était Radio Martigny

«Par la confidence d'un ami, j'avais appris que la Confédération allait libéraliser la radio et autoriser la naissance de radios locales. J'ai aussitôt écrit et demandé une concession. C'était à la fin 1981. On m'a dit: «Attendez, c'est trop tôt». Mais le premier pas avait été franchi. J'ai aussi contacté la commune de Martigny, l'Office du tourisme, Léonard Gianadda», rappelle Adolphe Ribordy. Peu après, il découvre qu'il existe même un studio à Martigny, chez Jean-Luc Ballestraz.

En novembre 1983, Berne octroyait la concession et le 18 février 1984, la première radio francophone du Valais pouvait commencer à émettre. Pendant six ans, Radio Martigny allait s'imposer au coude du Rhône avec un budget annuel de 300 000 francs seulement.

### Mariage contre nature

Alors qu'à Martigny, la radio commençait à se sentir un peu à l'étroit et qu'à Sion le *Nouvelliste* étudiait la possibilité de lancer sa propre radio, Adolphe Ribordy et François Dayer eurent l'intelligence de s'entendre. Pour ne pas céder à la tentation de «salamiser» le Valais avec une succession de petites radios semées au fil du Rhône et qui n'auraient pu être que médiocres, confidentielles et sans avenir.

Ce qui semblait encore un mariage contre nature entre Radio Martigny et le *Nouvelliste* à Luisier faillit pourtant bien ne pas avoir lieu. Du côté de Radio Martigny, on croyait en effet que le souci principal d'André Luisier était de ne pas per-



Pierre-Alain Roh

Oswald Ruppen

mettre à des gauchistes, voire à des communistes, de s'exprimer sur les ondes. André Luisier avait trop souvent brandi la charte du *Nouvelliste* pour que cette crainte soit prise à la légère. Pendant quelques mois, on a donc cru que ce qui retenait le *Nouvelliste*, c'était une question de programme, d'idéologie. «En fait, j'ai compris, mais plus

tard, que le souci principal du *Nouvelliste* était une affaire de gros sous: il ne fallait pas que la nouvelle radio entame trop dangereusement un gâteau publicitaire réservé jusqu'alors au journal... Dès que j'ai compris cela, tout a été plus facile», confie aujourd'hui Adolphe Ribordy.

Le 26 novembre 1990, Radio



Rhône pouvait démarrer avec trois studios à Sion, Martigny et Sierre, trois émetteurs au Mont-Chemin, à Savièse et à Crans-Montana. Moins de quatre ans plus tard, Radio Rhône dispose d'un budget annuel de 1,5 million et occupe une quinzaine de personnes: cinq journalistes, quatre employés de l'agence de publicité, quatre animateurs et deux techniciens. La radio est chapeautée par un conseil d'administration de quinze membres représentant les partis politiques, les principales associations, les éditeurs (*NF* et *Confédéré*), les communes etc. Un comité de direction, présidé à tour de rôle et pour trois ans par un membre du *NF* et par un membre de Radio Martigny, assure la direction générale du média.

La rédaction est totalement libre et placée sous la responsabilité de la journaliste Geneviève Zuber, tandis que l'aspect administratif et la publicité ont été confiés à Kurt Hediger. L'an dernier, la radio a touché pour la première fois une partie de la redevance obligatoire rétrocédée par la SSR, une somme de 250 000 francs qui a permis d'équilibrer les comptes 1993. Le léger déficit prévu au budget 1994 au début de l'année devrait disparaître, la publicité semblant repartir assez bien ces deux derniers mois.

---

#### **Taux de satisfaction: 88%!**

---

Selon la dernière analyse de marché réalisée par la SSR, Radio Rhône enregistre une audience de près de 60% dans son bassin d'auditeurs potentiels, qui est de l'ordre de 150 000 personnes. Un joli résultat, d'autant plus que 88% des auditeurs se sont déclarés contents ou très contents des programmes. De quoi faire pâlir d'envie la SSR...

Dès le départ, la radio s'était dotée d'une commission des plaintes qui n'a jamais fonctionné. A tel point que plus personne aujourd'hui ne sait qui est membre de cette commission. Pour l'histoire, rappelons les noms de Dodo Tissières, Jean Vogt et Pierre Ferrari...

La force de Radio Rhône est de donner la parole à un maximum de gens. «Nous faisons relativement

peu de commentaires, nous nous concentrons sur l'information», explique Nicole Michlig Varone. Cette absence de commentaires a été rapidement comblée par une quinzaine de journalistes extérieurs à la radio et qui, à tour de rôle, distillent des billets d'humeur d'autant plus libres de ton qu'ils ne sont pas rémunérés.

La rédaction s'organise elle-même à partir d'une séance de rédaction qui se déroule le lundi: «C'est l'occasion de décider de la couverture de l'agenda de la semaine et de mettre en commun les idées personnelles. Chacun propose ses sujets, on papote et on met ensemble les réflexions et questions que chaque sujet nous inspire. C'est la liberté totale», renchérit Fabrice Germanier. Ce souci permanent de donner la parole au maximum de personnes concernées par un sujet a valu à Radio Rhône de ne pas connaître de plainte. Ce qui n'exclut pas les réactions d'humeur, surtout sur des sujets de politique villageoise ou agricole (AOC par exemple).

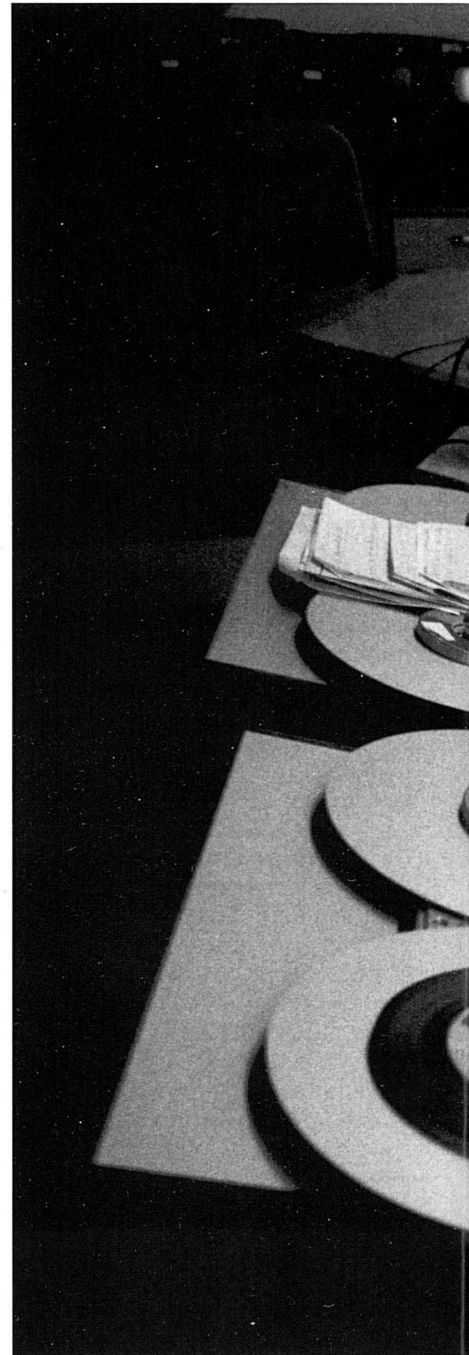
Vis à vis de la direction, l'indépendance semble totale, et si nous devons résumer en une phrase la position des journalistes que nous avons entendus, nous dirions: jamais ni François Dayer ni Adolphe Ribordy n'ont tenté d'imposer un sujet ou une manière de traiter un sujet. Tout au plus l'un d'eux a-t-il glissé à l'occasion une idée de sujet, sans insister pour ne pas donner l'impression d'intervenir dans la rédaction.

---

#### **Le NF a changé**

---

Incontestablement, Radio Rhône a modifié le paysage médiatique valaisan. Même le NF a ouvert ses colonnes à des personnes qui n'avaient pas ou très peu l'occasion de s'exprimer. Le passage par la radio est devenu quasi obligé pour qui a une idée à défendre. L'audience du nouveau média est telle que les politiques font aujourd'hui tous preuve d'une extraordinaire disponibilité... La radio met d'ailleurs le paquet sur les grandes échéances politiques ou sur les débats importants de la vie publique – dernier exemple: les Jeux olympiques.





Ce souci de tendre le micro à tous, même aux muets d'hier, a parfois surpris. Ainsi, ceux qui tenaient pour acquis que les socialistes n'avaient pas droit à la parole dans ce canton s'émeuvent et trouvent que la radio n'interroge plus qu'eux... A tort. Le souci d'équilibre risquerait même de devenir le principal défaut du média. Un

risque que Nicole Michlig Varone réfute: «Nous ne faisons pas beaucoup de commentaires, mais nous restons critiques et très souvent nous posons les bonnes questions. C'est aussi un moyen de marquer notre indépendance vis à vis des pouvoirs...»

L'information est sans doute une des causes du succès de Radio

Rhône, mais la fraîcheur de l'animation et la richesse des rubriques qui accompagnent l'auditeur tout au long de la journée sont aussi des atouts appréciés.

**Jean Bonnard**



Oswald Ruppen

# Information via Radio Rottu

## Lauf-Wellenbewegung-Assoziation-Fluss

Wer sich nicht bewusst verweigert, wird, heute mehr denn gestern, mit Information eingedeckt, überhäuft, übersättigt gar. Über Massenmedien wie Zeitung, Fernsehen, mit dabei zwischenmenschliche Kommunikation, erfährt man Gescheites und Banales, Gutes und Unheilvolles.

Seit vier Jahren ist Radio Rottu, wichtiges Informationsmedium im



Oswald Ruppen

Raume Oberwallis, auf Sendung. Lokalradios sind im Trend, sind neu, im Experiment. Sie weisen laut Untersuchung für viele Menschen die «richtige Wellenlänge» auf. Sie sind von ihrem Auftrag her vordergründig Radio aus und über das Quartier, liefern und vermitteln Neuigkeiten und Erfahrungen aus der näheren Umgebung, über den Gartenzaun hinein und hinaus. Will das Lokalradio nicht nur Begleitmedium bleiben, hat es auch seine Radioideologie hoch anzusetzen, den qualitativen Ansatz, gerade darum, weil laut Umfrage nach der Reichweite, viele Zuhörer immer

auf eben dieser Wellenlänge bleiben. Nicht nur beste technische Ausrüstung sondern vor allem versierte und engagierte Mitarbeiter tragen bei, dass die Hörerschaft informiert ist, interessiert, dass man mit einem Publikum rechnen kann, das sich beeinflussen lässt und selber auch wieder beeinflusst. Da wir auf dieser Welt, je länger je mehr im verhängnisvollen Verbund miteinander leben, ist es wichtig, dass wir um einanderwissen, weit über den lokalen und regionalen Bereich hinaus. Darum reicht auch im Lokalradio der Informationsauftrag über den gesetzten primären lokalen hinaus ins ansatzweise Weltweite. Was die Menschen hüben und drüben bewegt, hat auch für das Lokalradio Informationswert.

Lokalradio teilt sich, wie das andere, grosse, in Musik, Animation und den Nachrichtenbereich auf.

### Über den Informationsauftrag bei Radio Rottu gab

**Norbert Kurz, Info-Chef und stellvertretender Radioleiter, Auskunft**

Er teilt ganz klar zwischenlokalem, regionalem und überregionalem Geschehen ein. Lokales grenzt er grösstenteils mit dem Raum Oberwallis ab. Eigentliche Mitarbeiter für das Unterwallis fehlen und Sprachbarrieren sind Hindernisse. Aktuelles Weltgeschehen von Bedeutung für alle, «fährt» meist über Agenturmeldung ein, wird vom verantwortlichen Mitarbeiter gesichtet, sortiert und im Nachrichtengefäss an die Zuhörer weitervermittelt. Lokale Information, und von dieser soll hier die Rede sein, geht über Mitarbeiter, über Telefon, über Bulletins, Pressekonferenz, von Tür zu Tür uam-beim Radio ein. Wichtig ist es, diesen Geschichten sorgfältig nachzugehen, denn oberflächliche Information im lokalen Umfeld kann sich verhängnisvoll auswirken. Radiomitarbeiter in den einzelnen Dörfern, kirchliche Informationsbeauftragte, kulturelle Kommentare, Berichte aus Landwirtschaft, Indu-

strie, Politik, wirtschaftliefern Information; die Suche nach dem liebeshungrigen verlorenelaufenen Kater, Küchenrezepte, Inhalt der Flohmarktkiste und anderes Leichtgeflügeltes, oft gar Oberflächliches mischt sich mit wichtiger, ja lebenswichtiger Meldung. Hier der richtigen Konsens zu finden ruft nach professioneller Arbeit, nach einer guten finanziellen Basis, die es ermöglichen würde, via Hintergrundjournalismus den Dingen auf den Grund zu gehen. Zuhörer können so neugierig gemacht werden, weiter, über das Umfeld der eigenen Kirchturms hinaus, sich an der Welt und den Menschen zu orientieren. Weil sich dies alles im regionalen Raum abspielt, in dem man nicht nur das Gesicht, auch die Stimme kennt, verlangt ein solcher Auftrag viel Einsatz, und starkes Rückgrat, das so wichtige Spannungsfeld zwischen Radiomachern und Publikum zu laden und entladen.

Als am 24. September 1993 die Hochwasserkatastrophe über Brig losbrach, wurde aus einer spontanen Intuition, aus einem Hilfeschrei, Radio Rottu zum wichtigsten Informationsinstrument, ein Grossauftrag, geleistet mit viel Effizienz, ein Führungsinstrument selbst dann, wo es informierte, wer wo schläft und wo es Brot zu kaufen gab. Die Erwartungen sind geblieben, damit das Radio oft auch in Frage gestellt.

### Industriebetrieb Lonza Visp und Radio Rottu

Bei Lonza Visp geht es nicht mehr um den verlorenelaufenen Kater. Markus Kalbermatter, verantwortlich für Information im Werk Visp, weist diesem Medium grossen Stellenwert zu. Minutenschnell lässt sich übers Radio mitteilen, beruhigen, warnen und entwarnen, immer dann, wenn echt Gefahr besteht, aber auch dann, wenn trotz hochgestiegenem eigenartigen Räuchlein kein Gefahr besteht. Eigentliche Störfaktoren lassen sich verbal gut erklären und ein direkter

Draht via Alarmzentrale erlaubt, bei Gefahr sich ins Programm zu mischen. Als Arbeitgeber für mehr als 2500 Angestellte kann man via Radio bei Unwetter, Lawinengefahr, Strassenunterbruch über Schichtwechsel, Arbeitsablösung soweit orientieren, «ehe die Leute sich auf den Arbeitsweg machen». Die hohe Einschaltquote bietet Gewähr.

Und schliesslich bleibt ein Lokalradio, neben den Printmedien, wichtiges Propagandamittel für das Werk und dessen Belange.

Bei Politikern nachgefragt: Obwohl relativ neu, ist Lokalradio heute schwerlich wegzudenken. Neben der Zeitung hat es Informations- und Bildungsauftrag, über den sich die Vertreter der politischen Parteien in seltener Einstimmigkeit, im klaren sind. Meldungen laufen übers Radio rasch ein und aus; zwar fehlt das Bild, doch die Stimme hat ihren Einfluss; Radio ist schnell, Zeitung lässt sich nachlesen, ein Medium ergänzt so das andere. Für das Radio Rottu gab es von den Fraktionspräsidenten manchen Löffel Honig aufs Brot. Radiomacher suchen überparteilich und neutral zu sein, viele zum Wort kommen zu lassen, Diskussionsrunden bei Wahlen und Abstimmungen ermöglichen Auseinandersetzungen und Stellungnahmen, regelmässige Politsendungen sind gefragt und beliebt. Die chefs der Parteien sind ihrerseits meist der ansicht, dass Radio Rottu mit wenig Ausnahme, ausgewogen politisch vermittelt, nicht manipuliert, nicht tendenziös vielen Wort und Stimme gibt, sich heiser Reden und Gegenreden lässt...

Thomas Burgener, SP OW: Radio ist wie Pfeffer und Salz in der Politik, ist direkt, Gespräch und Gegengespräch wird möglich, auch wenn die Konklusion im Raum bleibt...

Cäsar Jäger, FDP OW: regionale und lokale Probleme weden über erste direkte Quelle dargelegt, für den Bürger verständlich, weil in seiner Sprache, im Dialekt; Feedback aus der Zuhörerinnenschaft ist wesentlich, Minderheiten sind gut vertreten, Lokalradio als Informationssträger für die Region sehr wichtig.

Odilo Schmid, CSPO: Radio Rottu ist wie ein Fenster zum Volk, Mög-

lichkeit, mit Grossrätinnen und Grossräten nach der Session zu diskutieren, vor einem Publikum; Bericht aus der Fraktionsarbeit sind vielen zugänglich, wer sich interessiert, erfährt durch diese Diskussionsrunden mehr.

Peret Furger, CVPO: möchte dieses Radio nicht missen; wichtige

Presse von wenigen gelesen werden.

Summa summarum: Geburtstagswünsche können auch Information bedeuten, Bericht über das Angebot im Flohmarkt auch, einfacher herzustellen und billiger zu vermitteln, was Radiomacher, auch diejenigen vom Lokalradio nicht hin-



Oswald Ruppen

Ergänzung zur Zeitung, ermöglicht direkte Auseinandersetzung; er erfährt dank Radio Rottu reiches Feedback und ein Fülle von Argumentation aus dem Publikum. Er weiss um den Voyeurismus, der beim Radio zum Tragen kommt und von der positiven Tatsache, dass der Hörer nahe dabei ist, die weil lange Grundsatzartikel in der

dern soll, im Sinne des Info-Chefs Kurz möglichst wahr, professionell, verantwortungsvoll Information durchzugeben, sachlich aber auch zwischenmenschlich richtig. Das neue Logo will es in seiner Deutung: Lauf-Wellenbewegung-Assoziation-Fluss.



# Permanence de Maurice Zermatten

## Un humanisme essentiel

«Suen, mon village, je le garde, en dépit de ses blessures présentes, assis dans mon souvenir, tel qu'il m'apparut à cet instant, dans la sérénité, la sagesse et le bonheur. «Quand je dus m'éloigner de lui, quelques années plus tard, (...) c'est cette image qui suscitait mes regrets les plus vifs (...), j'aurais donné toutes les villes, tous les

bat d'écologiste, payant de sa personne, indifférent aux calomnies répandues par ceux que dérangeaient ses prises de position.

Et pourtant, approcher l'écrivain vous vaut un plaisir d'une rare qualité. Je ne sais pas un journaliste qui n'ait noté sa manière de vous bien recevoir de corps et d'esprit, cet art de vous mettre à l'aise pour

hameau au-dessus de Saint-Martin, dans le val d'Hérens, à près de 1650 mètres d'altitude où naquit, le 22 octobre 1910, huitième d'une famille de neuf enfants, celui qu'on dénommait «le petit garçon à la robe rouge».

Parmi d'autres événements, Zermatten évoque dans ce livre, d'une manière combien émouvante, l'appel qu'il ressentit dès son plus jeune âge. Alors que le garçon contemple sa vallée, entend le chant du coq, les bruits familiers de la cuisine, les cloches qui carillonnent, «j'écoute les voix, avoue-t-il, qui me parlent et je leur prête ma voix. Ces morts et ces vivants qui me disent ce qu'il faut dire, qui exigent de moi que j'inscrive leur nom dans la poussière et la neige, je dois les écouter humblement. La poussière va s'envoler, la neige, fondre. Un court instant, elles reprennent vie dans les mots que je chante.»

Cet appel se traduit par son premier roman, écrit à l'âge de vingt-cinq ans, paru en 1936. Qu'on se souvienne du *Cœur inutile* qui le rendit célèbre du jour au lendemain. Il frappa la critique aussi bien suisse que française et valut à son auteur une place de choix dans les journaux de l'époque où sa photo apparaît à côté des écrivains les plus en vogue.

C'était la gloire pour le petit provincial helvète, «le premier étonné de ce succès», comme il le commente lui-même. Mais comment résister, à la vérité, à l'apparition de l'héroïne, Madeleine qui, dès les premières lignes, donne le ton à ce roman solaire: «Elle riait dans le soleil matinal, toute droite sur la galerie de mélèze; elle ressemblait à une grappe de raisins mûrs; elle dominait la route, pendant comme le fruit des treilles hautes sous les poutres qui relient les deux pans du toit.

«Elle riait, découvrant entre ses lèvres de gouttes vives de clarté; le soleil latéral qui venait de jaillir des forêts revêtait son buste d'une lumière déjà chaude...»

L'œuvre s'agrandit, Zermatten est



Oswald Ruppen

palais en échange de ces humbles maisons de bois.»

Par ces mots, Maurice Zermatten imprime le ton de ferveur qui marque dans sa vie et dans son œuvre son appartenance à ces Hauts Pays du Rhône, ce coin de terre helvétique dont les hommes, par le lien du fleuve, sont si proches de ceux de la France voisine.

Les origines de Zermatten éclairent sa carrière, sa démarche non seulement d'écrivain, mais de penseur, de polémiste engagé dans un com-

que vous vous sentiez «chez vous», qui n'ait remarqué sa sensibilité à fleur de regard, sa délicatesse d'écoute, son œil malicieux, ce mélange de retenue et d'expansion, cette sorte de rayonnement spirituel dont l'impression se prolonge longtemps après que vous l'avez quitté.

Qui veut découvrir l'homme, se plonger dans son univers, doit lire *Les Sèves d'enfance*, un livre d'essence poétique, débordant d'humour, mais aussi de vérité rigoureuse. Il y découvrira Suen,



lu au-delà des frontières helvétiques, traduit en neuf langues, même en japonais. De nombreux prix littéraires, dont ceux de l'Académie française et de la Fondation Schiller, le prix combien important de l'Etat du Valais, récompensent le poète qui n'a brigué aucun honneur. On le dira successeur de Ramuz, qui lui aura déjà porté une attention particulière. Le titre de docteur *honoris causa* lui est même décerné par l'Université de Fribourg.

L'homme pourrait jouir en paix de sa notoriété, mais voici qu'un phénomène de société intervient: les promoteurs immobiliers envahissent le pays qui bascule subitement dans une ère complètement étrangère à son destin. C'est alors que Zermatten, profondément attaché à une culture fondamentale, qui puise sa richesse et son authenticité dans la terre, se mue en écrivain engagé. Il prévoit, bien avant nos écologistes, les méfaits de certains comportements sur les valeurs essentielles de l'homme, dont l'attachement aux racines, ces racines que les peuples, en mal d'identité, se cherchent aujourd'hui si fiévreusement.

C'est une voix de pamphlétaire qui s'élève alors dans certains ouvrages, comme *Le Lierre et le figuier*, traduite par des paroles au vitriol que beaucoup ne lui pardonneront pas. Avouons que dans la situation de Zermatten, écrivain devenu gloire nationale, il fallait du courage et de la foi pour prendre une telle position. Lisons plutôt ces mots tirés de *Pour prolonger l'Adieu*: «Deux mondes se croisaient sur la route fraîchement labourée par les griffes des trax. L'ancien, bafoué, s'en allant sur la camionnette des brocanteurs. Le nouveau, triomphant, trônait à califourchon sur les plots de ciment que des files de camions déversaient. Requiem pour un massacre! Nous irons cracher sur vos tombes, vieux cimetières désaffectés!

«Etranglées, nos rivières; abandonnés, nos champs de seigle et nos

petits jardins; emportés, nos greniers qui bravaient les siècles sur leurs pilotis légers. Nous sommes tous coupables et l'on nous a floués.

«Le bazar polychrome n'est ni de tuf ni de granit: il est de toc. Le tout-venant s'est installé dans les âmes, tentées sans défense par des réussites vertigineuses, pourvoyeuses d'argent. Où sont les bienfaits de cette instruction qui gâche les valeurs essentielles? Anima pleure en silence dans son village saccagé.»

Originalité, authenticité, des termes qui représentent d'abord la démarche de l'auteur du *Cœur inutile*, car même si son œuvre est plus que ressemblante aux choses et aux gens du Valais, mais consanguine, il n'en demeure pas moins que l'homme en reste le centre; c'est par lui que s'établira, à travers tant de romans, la communion avec les éternelles réalités de l'existence et ses questions.

Des questions, chaque roman de Zermatten en pose et tente d'y répondre. Voici, par exemple, François à la quête de la Porte blanche de la lumière, qui délivrera sa conscience du crime qu'il a commis. Cheminement pathétique, heures de lutte dans la haute neige. Et puis, le moment de la délivrance, du rachat: «Alors, peu à peu, il se sentit devenir léger, délivré de tout son corps, les yeux vaguement dirigés sur le fléchissement de l'arête où s'affirmaient les lueurs de l'aube.

«On le trouva le jour même, vers les onze heures. Ses yeux étaient demeurés grands ouverts. Les deux petits miroirs reflétaient le soleil sans effroi.»

Ce passage suffit à nous éclairer sur la direction que prend Zermatten: un symbolisme qui élève l'œuvre au niveau philosophique sans qu'elle perde aucune de ses qualités de fiction. Il s'agit de donner une réponse claire à la question qui le hante, celle de la mort. La mort, pour le poète, permet de croire à la justification de la vie et à

sa logique interne. Au-delà de la destruction, de l'apparente incohérence de l'univers voué à la pourriture, du règne anarchique du Démon, il existe pour Zermatten un ordre souverain. «La mort, affirme l'écrivain, rétablit l'unité du monde où le minéral, le végétal, l'animal se concertent dans une évolution qui les conduit, de millé-



Oswald Ruppen

naire en millénaire, vers l'infini. L'Esprit est partout qui chemine vers sa propre révélation dans la lumière de l'éternité. La mort s'en trouve apprivoisée.»

L'étape suivante, dans cette orientation, nous conduit vers l'espérance et c'est Mène, la brave paysanne du *Bouclier d'or*, qui nous le signifie: «Chaque fruit recommence le monde, chaque grain assure une part de l'avenir. Le noyau qu'elle a planté sous ses fenêtres contient en germe assez de cerises pour que la terre, dans le



Oswald Ruppen

temps de Pâques, ne soit plus qu'une forêt de mousseline.»

Mène est le symbole de l'amour, un des thèmes chers à Zermatten, l'amour à tous les degrés, autant celui de la femme que de la mère. Nous lirons une autre fois le magnifique poème en prose à Nathalie de *Une soutane aux orties*, un puissant roman traitant de la passion, pour nous arrêter à *La Servante du Seigneur*. La servante n'est autre que la mère. Écoutons-la s'exprimer en s'adressant à son enfant: «Ne me regardez plus ainsi, mon Seigneur, car toutes mes forces défontent.

«Que me demandez-vous encore? Vous voyez bien que je me suis dépouillée de tout ce que je suis et ce n'est plus qu'en vous que j'existe. Votre faim est mon sein qui se gonfle, votre sourire est mon sourire, votre main qui tâtonne dans le vide, c'est mon baiser qui vous cherche. Et quand enfin vous dormez, votre paix devient l'essence de mon repos. Je suis alors le silence qui vous entoure, l'air qui chante à vos narines, les pas que l'on retient, les voix que l'on mesure.

«Dormez, mon Seigneur! Votre servante tamine la lumière au-dessus de votre visage; ses deux mains jointes sur vous protègent vos

songes de toute l'impureté qui flotte dans les maisons des hommes. De mon amour, elles sont les ailes repliées.»

Et la nature? Elle occupe une place prépondérante par les correspondances que le poète établit entre elle et nous. Confidente, agressive, consolatrice, elle est signe d'un état d'âme.

Avec quelle précision, par exemple, l'écrivain note l'approche de l'orage si souvent accordé au mouvement de nos sentiments. Ainsi cette jeune femme qui attend son amant: «Le premier éclair la surprit plus qu'il ne l'épouvanta. Pas un instant, tout accaparée par les soins de son cœur, elle n'avait songé à l'orage. Elle se rappelait maintenant l'âpreté des mouches acharnées à leurs prises, dans l'après-midi, et ces lourdes chevauchées de nuages qui roulaient d'ouest en est, au-dessus des arbres, entraînant les arbres, semblait-il, par moment, dans leur course folle, et la forêt entière s'était mise à courir. Annie en avait eu le vertige. Mais, fermant les yeux pour échapper à ces mouvements du ciel et de la terre, ce n'est pas l'orage qu'elle découvrait au fond de son angoisse mais l'absence de Michel.»

Partout ce n'est que finesse de

l'échange entre l'homme et la nature. Surprenons Colas, l'herboriste de *L'Homme aux herbes*, couché dans l'herbe. Par le filtre de la hotte, «la joue sur les treillis des baguettes, il pouvait se croire somnolent sur des aromates. Les parfums de l'absinthe, des gentianes, des écoeurantes fleurs de sureau avaient pénétré dans les fibres du bois. Il les respirait avec délices. Dans ses narines se fondaient les parfums de toutes les saisons.»

On pourrait multiplier les exemples. A travers ceux-ci, on s'apercevra que le pouvoir incantatoire qu'exerce l'écrivain sur son lecteur provient aussi de son écriture à l'égard de laquelle il demeure d'une sévérité inlassable: «Les paysans le savent bien, il faut des prodiges de ténacité pour obtenir une poignée de seigle, une grappe de raisin.»

Ajoutons encore le regard de l'humoriste à divers degrés, allant de l'observation malicieuse à l'humour gris ou même noir, et nous aurons, à vol d'oiseau, relevé quelques-unes des particularités qui font l'originalité de Maurice Zermatten. Les découvrir maintenant dans son œuvre, c'est la grâce que je souhaite à tous les lecteurs curieux et passionnés.

Micha Grin

# Fille de rue, l'affiche

Aspects d'une brève relation

Oswald Ruppen





Aguicheuse, accrocheuse, audacieuse, elle attire l'œil, provoque l'émotion, titille les méninges. Ephémère support de communication, l'affiche, quand elle est de qualité, promène l'art sur le trottoir.

### Créer un événement

«L'affiche permet de créer un événement», dit un orfèvre en la matière, Jean-Marie Grand, qui a fondé et dirige à Sierre une agence de communication travaillant pour le tourisme, le milieu viticole, le secteur industriel et commercial, le domaine culturel ou sportif. Et qui a commis des campagnes politiques pour les radicaux valaisans et les socialistes vaudois: «L'affiche et le matériel publicitaire contribuent à construire l'image du parti. Et les résultats tombent pour nous aussi comme une sanction, bien que d'autres facteurs aient été en jeu.»

Ses affiches pour Sierre-Zinal aux couleurs pétantes, pour Grimentz au slogan provocateur «Géraniums et neige fraîche», de la Foire du Valais qui détourne un tableau de Jérôme Bosch, et du Festival international de la BD, osent l'originalité: «Connaissant les règles et les codes, il faut pouvoir les transgresser par des choix conscients. Et parfois sacrifier la lecture à l'émotion.»

«L'affiche est un support bon marché dans le rapport coût-contact. Elle permet une sélection géographique très pointue», ajoute le graphiste sierrois qui, par ailleurs, a consacré à l'affiche sa thèse de doctorat en sciences économiques.

### Oser l'émotion

Elle est l'auteur de l'affiche en faveur de l'aide aux réfugiés, diffusée au niveau international: une main dont les entredouglts génèrent

d'autres mains, image fraternelle, concrète et symbolique. Elle a imaginé la série de dessins et l'affiche pour l'année internationale de la famille, rayonnante d'humour et de gaîté.

Marie-Antoinette Gorret veut que ses affiches «touchent et séduisent», par l'atmosphère qui en émane. Elle dit travailler «le plus instinctivement possible, créer des images qui imprègnent l'esprit plutôt qu'elles ne lui parlent». Ce que certains commanditaires ont de la peine à admettre, exigeant que le texte soit mis en évidence au lieu d'être intégré dans l'image, rompant ainsi le charme exercé par celle-ci.

La graphiste de Martigny relève aussi l'importance de la collaboration avec les imprimeurs: «Avec quelques-uns se noue une véritable complicité; ils cherchent la nuance qu'on leur demande, ils jouent le jeu, alors que d'autres préfèrent la facilité.» Il faut relever que les



Alice Zuber



Alice Zuber

imprimeries valaisannes ne sont pas équipées pour exécuter des affiches format mondial qui sont réalisées hors canton; à moins qu'il ne s'agisse de petites quantités, tirées alors en sérigraphie.

### Un outil stratégique

Hier principal vecteur de la publicité, l'affiche est aujourd'hui un des éléments d'une stratégie globale de communication qui utilise la presse, les annonces radios, les spots TV, le sponsoring, les grandes foires, etc.

«L'affiche est un excellent instrument pour la publicité touristique; elle nous permet d'être présents sur des marchés définis, à des périodes précises, à des endroits choisis», indique Melchior Kalbermatten, directeur de l'Union valaisanne du tourisme. Il met aussitôt un bémol: «Nos moyens actuels, moins de 50 000 francs pour ce poste à notre budget, ne nous permettent pas de faire des campagnes au niveau national, dont le coût ascende à 250 000 francs, ni sur nos marchés de première priorité en Europe.» L'UVT diffuse donc ses affiches par le biais des bureaux de l'Office national du tourisme, des agences de voyage, des semaines valaisannes voire suisses. Créées par des agences valaisannes, sur des thèmes porteurs proposés par l'ONST tels que les joies de l'hiver ou les plaisirs de la culture, par exemple, elles en donnent l'image valaisanne qui joue sur l'émotion et fonctionne comme une invitation.

L'Office de propagande pour les produits valaisans cible actuellement sa promotion sur le consommateur, par une présence sur les marchés, annoncée par presse et par les radios locales. Sans toutefois renoncer à l'affiche, car celle du «Vignoble dans un verre» fait le tour de Suisse avec le cirque Knie. Et le triptyque de l'OPAV décline les couleurs du Valais dans les grandes foires de Bâle, Berne ou Lausanne.

«Depuis une dizaine d'années, Pro vins pratique le sponsoring à grande échelle plutôt que les campagnes d'affichage», relève Yvan Aymon, chef du service publicité et promotion. Son logo apparaît dans

les placards de manifestations culturelles, telles que la fête du cinéma Festi, ou sportives. La coopérative privilégie la voie de presse pour transmettre un message qui exprime une culture du vin.

Pour Migros Valais, l'affiche constitue un complément important aux autres vecteurs, 6 à 7% du budget publicitaire y sont consacrés. «Alors que Migros Suisse réalise les campagnes à thème ou de prestige, notre objectif principal est de dire aux touristes qui est Migros», précise Eric Pochon, responsable de la publicité. Un affichage intensif durant les saisons d'hiver et d'été ponctue les axes routiers, les entrées des villes et les bons emplacements au cœur de celles-ci, les remontées mécaniques etc. A l'intention de la clientèle indigène, des campagnes marquent des temps forts tels que la rentrée des classes ou Noël.

### Une présence intégrée

A entendre les annonceurs, on pourrait penser que l'affiche perd du terrain. Que nenni! «La demande est très forte. Par manque de place, nous devons refuser des ordres», indique Kurt Domig, directeur de la Société générale d'affichage à Sion. On a néanmoins enregistré une baisse en 1993.

Deux tiers du chiffre d'affaires réalisé annuellement par la SGA en Valais, soit 7,5 à 8 millions de francs, proviennent d'annonceurs nationaux: fabricants de cigarettes, distributeurs de produits alimentaires, banques et assurances, services publics et privés etc. Les clients valaisans se recrutent notamment parmi les grandes chaînes d'alimentation, les commerces et entreprises de services, les stations touristiques et les organismes culturels.

«L'affiche est un média de base. On ne peut pas imaginer sans elle une campagne de publicité, ajoute M. Domig. En Suisse, environ 10% des budgets communication lui sont consacrés. Le client veut la qualité, l'audience et le contact.» La SGA pose en Valais, tous les 14 jours, environ 3500 affiches de format mondial. Leur audience est au minimum de 5000 contacts par jour, 20 000 sur les routes canto-

nales et jusqu'à 25 000 en pleine saison.

La SGA, qui a longtemps procédé au coup par coup pour obtenir des emplacements, met actuellement en place au niveau national un concept qui vise à intégrer les supports aux environnements les plus divers, urbains ou naturels. Elle a fait appel à des spécialistes, designers, architectes et urbanistes; elle collabore avec les municipalités. Ainsi, à Zurich, un concept d'affichage a été mis en place pour le domaine public de toute la localité. Brigue, à l'occasion des travaux de restauration du centre ville, suit cet exemple pilote. En contre partie du droit d'affichage, la SGA met à disposition des municipalités des abris pour les arrêts de bus et de tram, ainsi que des plans de ville et des supports, tels que les colonnes Morris.

### Sois belle et parle!

Supersigne, l'affiche t'interpelle à l'improviste, te provoque, t'induit en tentation; passant, combien de fois as-tu succombé à son invite?

Françoise de Preux



Alice Zuber



Alice Zuber





## La collection de la Bibliothèque cantonale

# Affiches, couleur nostalgie

Ce n'est qu'à partir de 1970 que la Bibliothèque cantonale débute, de manière systématique, sa collection d'affiches valaisannes qui rassemble actuellement plus de 7000 pièces.

«On avait sous-estimé la valeur documentaire, sociologique et culturelle de ce miroir de l'actualité», note Bernard Wyder dans le double catalogue qui commente les expositions «Le Valais à l'affiche» présentées au Manoir de Martigny en 1977 et 1978. Devenu l'ouvrage de référence, car il en retrace l'histoire et l'évolution, s'intéresse aux clients, recense les artistes et analyse l'iconographie.

Les plus anciennes affiches datent de la fin du siècle dernier. «Réalisées à l'étranger par des artistes étrangers, elles sont descriptives et bavardes», relève l'historien de l'art. Les principaux commanditaires sont les lignes de chemin de fer, soucieuses d'attirer les voyageurs.

Elles donnent, remarque Alain Cordonier, directeur de la Bibliothèque, à l'occasion d'une autre exposition organisée en 1993 sur le thème «Paysages et saisons dans l'affiche valaisanne 1890-1950», une image «folklorisante» du Valais, le Vieux-Pays, éden d'une nature préservée, paradis perdu habité par un peuple simple et laborieux. C'est le Valais de d'Alesi et de Reckziegel. Ce sera, à bien des égards, le Valais de Vallet, de Burnat-Provins, de Bille, de Chavaz et de Dallèves.

A l'opposé, un autre créateur de talent, Martin Peikert, produit pour l'industrie touristique valaisanne des images du Valais des vacances, du plaisir et du divertissement, dont l'audace et l'originalité frappent encore aujourd'hui.

Avec la création de l'UVT en 1939, le concept publicitaire vise directement le développement touristique

du canton. «Dès lors, esthétique et souci promotionnel fusionnent, ce qui génère une série de productions lithographiques de grand intérêt», remarque Dominique Quennoz, conservateur de la collection. La vigne et le vin, les premières industries du canton, les foires, les expositions se mettent également à l'affiche. L'OPAV, fondé en 1953, mènera une politique publicitaire

suivie axée sur les produits du sol valaisan. Les annonces de manifestations culturelles et populaires – expositions, théâtre, fêtes cantonales de chant, des costumes et de musique – ainsi que des événements sportifs, contribuent à la diversité de l'affiche valaisanne, reflet du goût et de la mode du jour.

Françoise de Preux



Alice Zuber

# Calendrier culturel et récréatif du Valais

# Walliser Monatskalender

Publié par 13 ETOILES avec la collaboration du Conseil valaisan de la culture  
Mitgeteilt von 13 ETOILES in Zusammenarbeit mit dem Walliser Kulturrat

## Musique - Danse

### Musik - Tanz

#### ERNEN

In der Pfarrkirche  
**Konzert des Forum Musicum**  
14. Oktober, 20 Uhr

#### OBERWALD

In der Kirche  
**Simmentaler Brass Ensemble**  
1. Oktober, 20 Uhr

#### VISP

Theater La Poste  
**Sorbas**  
Bieler Musiktheater  
Leitung: Franco Trinca  
8. Oktober, 20 Uhr

#### Ensemble Tibor Varga

Rendez-vous Konzert  
28. Oktober, 20 Uhr

#### LEUK

Theatersaal im neuen Schulzentrum  
**Smöller Trio**  
14. Oktober

#### MURAZ SUR SIERRE

Eglise de Muraz  
**Gérard Métrailler**, trompette  
**Francois Margot**, orgue  
30 octobre, 19 h

#### SION

Théâtre de Valère  
**Palosanto**  
par la Compagnie Interface, danse et musique  
1<sup>er</sup> et 4 octobre, 20 h 15

**Patrick Genet**, violon  
**Olivier Lattion**, piano  
6 octobre, 20 h 15

#### Cavale

par la Compagnie 100% Acrylique  
28 octobre, 20 h 15

#### Petithéâtre

**Trio Lingenberg**  
23 octobre, 17 h

#### MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda  
**Pierre Amoyal**, violon  
**Paul Coker**, piano  
20 octobre, 20 h

Fondation Louis-Moret  
Récital Jeunesses Musicales  
**Claude Darbellay**, baryton  
**Michèle Courvisier**, piano  
16 octobre, 17 h

## Expositions

### Ausstellungen

#### NATERS

Kunsthaut zur Linde  
**Annelies Benelli**  
Aquarelle  
3. September - 28. Oktober

#### SAAS FEE

Saaser Museum  
**Mäusefallen der Vorahren**  
Bis 20. Oktober

#### BRIG

Walliser Heimatwerk  
**Elsbeth Bodenmann**  
Keramikschmuck mit  
«Objets-trouvés»  
23. September - 15. Oktober

#### Elsbeth Bodenmann

Handgeschmiedete Kerzenhalter im  
Wandel der Zeiten  
22. - 29. Oktober

Galerie zur Matze  
**Bernhard Lochmatter**  
Foto-Ausstellung  
Bis 8. Oktober

#### Galerie Klubschule Migros

**Spuren im Hoggar**  
Fotos realisiert von  
Georges und Michel Dayer,  
J.-M. Gattlen, R. Puipe, Roland und  
Blaise Coutaz  
Bis 3. November

#### VISP

Zur Schützenlaube  
**Meyer-Perrig**  
Gemälde  
29. Oktober - 20. November

#### SIERRE

Galerie Isoz  
**Peter Wulliman**  
Peinture  
Jusqu'au 9 octobre

#### Forum d'art contemporain

**Nicole Hassler**  
Peinture  
Jusqu'au 10 octobre

Marie-France  
et Patricia Martin  
**Home made**  
7 octobre - 20 novembre

#### Hôtel de Ville

**Rolf Zimmermann**  
Travaux sur cuir  
24 octobre - 16 novembre

#### MONTANA

Galerie Annie  
**Hans Erni, A. Bruchez,**  
**M. Putallaz,**  
**P.-E. Guzzi, J. Roll**  
Permanente

Tornabuoni Arte  
**Picasso, Vasarely,**  
**Fontana, Manzoni, Dubuffet,**  
**Adami, Lam, Valle, Burri,**  
**Sutherland**  
Permanente

#### MISSION/ANNIVIERS

Galerie Cholaïc  
**Brian Long**  
Aquarelles  
Jusqu'au 4 octobre

#### Gérard Bonvin

Huiles  
8 octobre - 6 décembre

#### SION

Musée cantonal des beaux-arts  
Arsenal de Pratifiori  
**Olivier Mosset**  
Sculptures  
15 septembre - 30 octobre

Galerie Grande-Fontaine  
**Nicole Pacozzi**  
Sculpteur

**Brigitte Babel-Favre**  
Œuvres sur papier  
2 octobre - 22 octobre

Galerie du Vieux-Sion  
**Peintres valaisans**  
Octobre

Galerie des Beaux-Arts  
**Roland Fabre**  
Céramiques  
Jusqu'au 11 octobre

Galerie de l'Ecole-Club Migros

**Ruth Jaques**

Patchwork

7 octobre - 4 novembre

**LEYTRON**

Galerie de l'Ancienne Eglise

**Guy Saillen**

Peinture

Jusqu'au 23 octobre

**SAXON**

Galerie Danièle Bovier

**Marie Escher Lude**

Peinture

Jusqu'au 9 octobre

**Christophe Hohler**

Peinture

21 octobre - 13 novembre

**MARTIGNY**

Fondation Pierre-Gianadda

**De Matisse à Picasso**

Tous les jours de 9 à 19 h

Jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre

Le Manoir de la Ville

**Anselme Boix-Vives**

Peinture

Jusqu'au 30 octobre

Fondation Louis-Moret

**Jean-Jacques Gut**

Œuvres récentes

Jusqu'au 23 octobre

Galerie de l'Ecole club Migros

**Bert de Breuck**

Sculptures

Jusqu'au 10 novembre

**FULLY**

Espace Socio-Culturel

**Mariano Moral**

Jusqu'au 23 octobre

**LES CASES/SAINT-MAURICE**

Galerie Casabaud

**Yves Leroy**

Jusqu'au 18 novembre

**MONTHEY**

Galerie des Marmettes

**Marcel Lucas**

Jusqu'au 15 octobre

**COLLOMBEY**

Grange Vannay

**Mouvement arts visuels**

7 octobre - 30 octobre

## Rencontres - Divers

### Tagungen - Verschiedenes

**RECKINGEN**

Treffpunkt Pfarrkirche

**Dorfführung**

5.- 12.- 19.- 26. Oktober,

16 Uhr

**RIEDERALP**

Kapelle St. Bernhard

**Dia-Vortrag**

Die 4000er

der Walliser Alpen

4. Oktober

**BETTMERALP**

Zentrum St. Michael

Dia-Vortrag

**Land und Leute - Berge und**

**Gletscher**

12. Oktober, 20 Uhr

Dia-Vortrag

des Naturschutzzentrums

**Mitarbeiter des NSZ Aletsch**

5. Oktober, 20.15 Uhr

**ERNEN**

Bei der Kirche

**Sehenswürdigkeiten**

**von Ernen**

4. und 11. Oktober

**SION**

Cinéma Arlequin

Conférence

sur les Etats-Unis

**Michel Aubert**

18 octobre, 15 h

Théâtre de Valère

**Aimez-vous Listz**

Cycle de causeries

par Georges Athanasiadès

25 octobre, 3 et 15 novembre

20 h 15

Musée cantonal

d'histoire naturelle

**Le régime alimentaire**

**du Torcol**

21 octobre, 20 h 15

## Théâtre - Cinéma

### Theater - Filme

**BRIG**

Oberwalliser Kellertheater

**Kindertheater**

5. Oktober, 14 Uhr

**Plutos, der Gott des Reichtums**

7. Oktober, 20.30 Uhr

**Morgen bin ich nicht mehr da**

mit dem Jungen Theater Basel

28. Oktober

**VISP**

Theater La Poste

**Andorra**

Stadttheater Bern

Inszenierung: Wolfram Krempel

25. Oktober, 20 Uhr

**SION**

Petitthéâtre

**Play Strindberg**

de Dürrenmatt

11 octobre, 20 h 15

**CONTHEY**

Salle polyvalente

**La source bleue**

15 octobre, 20 h 30

**MONTHEY**

Théâtre Crochetan

**Henri IV, le Vert-Galant**

2 octobre, 17 h

**Le seigneur des anneaux**

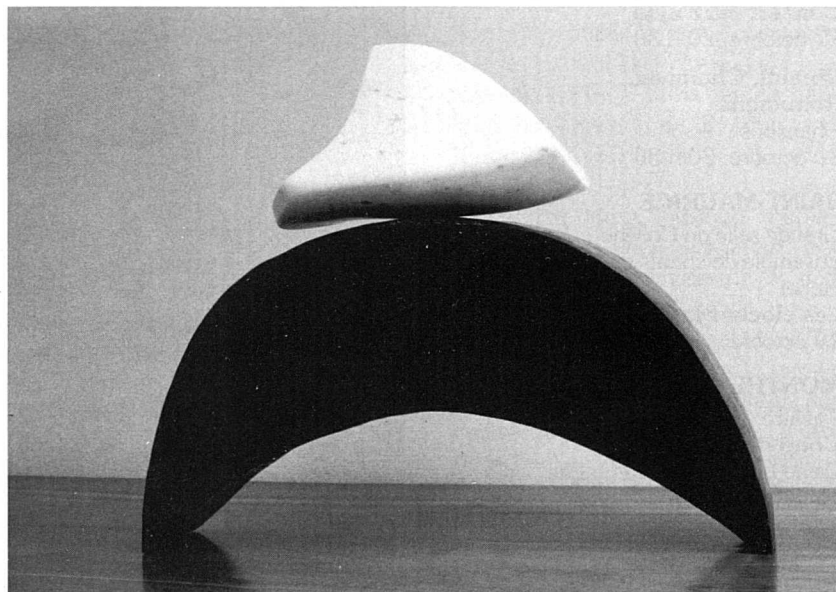
7 octobre, 20 h 30

**La visite de la vieille dame**

de F. Dürrenmatt

27 octobre, 20 h 30

Nicole Pacozzi, *Pescado Lunar*, 1994, carrare II et acier forgé, 63 x 45 x 27 cm





Le p'tit théâtre de la Vièze  
**La Cie des Croquettes**  
5 octobre, 14 h 30 et 16 h

**Ça alors!**  
Théâtre d'illusionnisme  
en farce majeure  
13 - 14 - 15 octobre, 20 h 30

**Casimir**  
Théâtre par Ahmed Belbachir  
21 et 22 octobre, 20 h 30

## Folklore - Variété

## Folklore - Variété

**FIESCH**  
Sporthalle  
**Volkstanz und Volksmusik**  
2. - 8. Oktober

**Walliser Abend**  
5. Oktober, 20 Uhr

**Schlussbouquet**  
7. Oktober, 20 Uhr

**WILER**  
Alpenrock-Konzert  
**Hubert von Goisern und die  
Alpinkatzen**  
21. Oktober, 20.30 Uhr

**BRIG**  
Simplonhalle  
**Volksmusikskonzert**  
23. Oktober

**SIERRE**  
La Sacoche  
**Pat Orchard**  
8 octobre

**SION**  
Petithéâtre  
**Pierre Miserez**  
13 - 16 octobre, 17 h

**Concert Jazz Ejna**  
27 octobre, 20 h 30

**Rinaldi, Chambaz,  
Romanens**  
Chansons  
30 octobre, 20 h 30

**SAINT-MAURICE**  
Grande salle du Collège  
Ensemble de chants et de danses du  
Hubei  
**Les cloches impériales de Chine**  
19 octobre

**MONTHEY**  
Théâtre Crochetan  
**Coup de soleil**  
David Légitimus et Renn Lee  
12 octobre, 20 h 30

**Sol**  
Je persifle et je singe  
18 octobre, 20 h 30

**Michel Petrucciani**, pianiste  
et le groupe **Fun Production**  
23 octobre, 17 h

## Musées

## Museen

**ERNEN**  
**Kirchenmuseum und Museum  
im Zehndenrathaus**  
Di, Führungen um 17 Uhr

**BRIG**  
**Museum: Zum Leben Stockalper**  
Di - So, 10, 11, 14, 15 und 16 Uhr  
Führungen

**SAAS FEE**  
**Saaser Museum**  
Di - So, 10 - 12, 14 - 18 Uhr

**ZERMATT**  
**Alpines Museum**

**KIPPEL**  
**Lötschentaler Museum**  
Di - So, 14 - 18 Uhr

**ÉVOLÈNE**  
**Musée d'Evolène «Peyò»**  
Ma - di, 10 - 12, 14 - 17 h

**VEYRAS**  
**Musée Charles-Clos Olsommer**  
Salle didactique  
Lu - ve sur demande au 027/55 24 29

**SIERRE**  
Château Bellevue  
**Musée des étains**, collection d'étains  
anciens de France, d'Allemagne et de  
Suisse - Lu - ve, 9 - 11, 15 - 17 h

Hubert von Goisern und die Alpinkatzen



Château de Villa,  
Maison Zumofen, Salgesch  
**Musée de la vigne et du vin**  
Ma - di, 14 - 17 h ou sur demande au  
027/55 85 35

#### **Sentier viticole**

Parcours didactique de 6 km  
avec 45 panneaux explicatifs  
Ouvert toute l'année

#### **SION**

##### **Musée cantonal des beaux-arts**

«Antithèses», jusqu'à fin 1994

Expositions permanentes

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

##### **Musée cantonal d'archéologie**

Le Valais, de la préhistoire

à la domination romaine

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

##### **Musée cantonal d'histoire et d'ethnographie de Valère**

Nouvel accrochage des collections:

«15 siècles d'histoire culturelle»

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

##### **Musée cantonal d'histoire naturelle**

La faune du Valais, quelques espèces exotiques

et nouvelle présentation de

minéralogie

Collections permanentes

Ma - di, 14 - 18 h

##### **Basilique Notre-Dame de Valère**

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

##### **Château de Tourbillon**

Visite des ruines du château

Ouvert jusqu'au 12 novembre 1994

Ma - di, 10 - 18 h

#### **MARTIGNY**

Fondation Pierre-Gianadda

##### **Musée archéologique gallo-romain d'Octodure**

##### **Musée de l'automobile**

##### **Parc de sculptures**

Tous les jours, 10 - 18 h

#### **VERBIER**

Le Hameau

##### **Espace alpin «Tradition et modernité»**

Ma - sa, 10 - 12, 13.30 - 18 h

Di, 14 - 18 h

#### **SAINT-MAURICE**

Château

##### **Musée cantonal d'histoire militaire**

##### **Musée des tireurs valaisans**

Collections permanentes:

l'armement, les uniformes et

les drapeaux des régiments valaisans

de 1815 à nos jours

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Basilique

##### **Trésor de l'Abbaye**

## Tueurs de silence

L'admiration n'empêche pas une saine critique. Tout en reconnaissant le génie de Beethoven, on lui reproche souvent certaines longueurs, notamment ses finales interminables. Mais ce n'est pas toujours le cas dans ses ouvertures, œuvres qui, par définition, ne sont pas achevées, pas closes sur elles-mêmes. Leur nom même nous le rappelle.

Au concert final du Festival qui porte son nom, Tibor Varga avait inscrit l'ouverture de Coriolan. Elle s'achève en douceur, par trois notes graves en pizzicati, exécutées par les seuls instruments à cordes. Le chef n'avait pas relâché sa baguette que déjà un petit malin, désireux de montrer qu'il connaissait l'œuvre, se mit à applaudir. Durant quelques instants, il fut seul: certains auditeurs s'attendaient vraisemblablement à une reprise du thème et à une finale plus grandiose, plus beethovénienne; d'autres, je l'espère, avaient su communier à l'atmosphère créée par cette vingtaine de mesures où le thème s'étale et s'éteint en douceur. Mais le charme était rompu, car la bêtise d'un tueur de silence pressé l'avait gâché. Après quelques secondes, les applaudissements crépitèrent. Ils étaient certes mérités, mais ils étaient arrivés trop tôt.

Deux mois auparavant, à l'ouverture du Festival de Verbier, le concert avait débuté par une œuvre difficile de Webern. Timide, le public hésita quelques secondes avant d'applaudir. Par contre, le jeune violoniste qui dialogua ensuite avec l'orchestre dans un concerto de Mozart suscita un tel enthousiasme que les applaudissements crépitèrent dès la fin du premier mouvement. Il en fut de même après le deuxième, et bien sûr après le dernier mouvement. La machine à applaudir était lancée: à la fin du long et brillant Allegro initial de la première Symphonie de Brahms, une partie du public se remit à applaudir. Le chef, alors, se retourna et, avec beaucoup de calme, dans un français quelque peu difficile (il s'agissait du chef indien

Zubin Mehta), il rappela au public qu'il y avait encore trois mouvements à écouter, et que l'on pourrait ensuite applaudir sans restriction aucune.

Ces deux exemples du récent été musical valaisan peuvent nous faire réfléchir. Ils nous révèlent, certes, une regrettable méconnaissance des usages. Mais – et cela me paraît beaucoup plus grave – ils trahissent la manière superficielle avec laquelle une partie du public écoute la musique. Comment peut-on être plongé vraiment dans l'audition d'une œuvre d'une réelle densité, et passer en quelques secondes du silence intérieur au bruit des applaudissements? Je comprends que certaines performances particulièrement brillantes – la fin d'un concerto de Paganini, par exemple – fassent éclater l'enthousiasme. Mais on est alors au stade extérieur de l'émotion primaire, comme dans une compétition sportive spectaculaire.

Que dire des applaudissements scandés dont certaines foules se servent pour rappeler les artistes? Ils sont d'une vulgarité indigne de vrais mélomanes.

La musique devrait nous aider à grandir, à vibrer de l'intérieur, en communion avec l'émotion profonde qui, dans le cœur et l'esprit du compositeur, a fait jaillir l'inspiration. Si le public l'écoute comme on suit un exploit technique, cela nous rappelle qu'il ne suffit pas de multiplier les concerts pour éduquer la musicalité profonde des êtres humains.

La pratique de la musique, même à un modeste niveau d'amateur, peut conduire progressivement à cette prise de conscience de la musique potentielle qui nous habite. C'est d'abord par cette découverte personnelle que se fait une authentique éducation musicale. Mais peu d'êtres humains l'accomplissent en vérité, et il y aura toujours un petit malin, au concert, pour tuer trop tôt le silence.







## ***LES BISSES*** *durant l'automne valaisan*

Contrairement aux autres régions de Suisse et même au Sud des Alpes, les automnes valaisans sont longs et doux, pratiquement dépourvus de brouillards. Généralement, la pluie est un accident quelque peu insolite, alors qu'ailleurs elle fait partie du pensum habituel. Les automnes du Valais incitent aux longues promenades mélancoliques le long des bisses ou sur le coteau chatoyant. Les bisses du coteau sont des itinéraires privilégiés pour s'évader quelques heures et oublier l'agitation quotidienne.

A cette époque de l'année, l'irrigation n'est plus nécessaire mais le souvenir de l'eau reste présent: quelques plantes fleurissent encore près des rives abritées alors que la steppe jaunie, en contrebas, attend déjà le printemps pour laisser éclater toute la splendeur de sa flore. Les mélèzes, les frênes et les bouleaux ont subi le premier gel qui les embrasera jusqu'aux portes de l'hiver. Le silence s'installe avec l'absence temporaire des hirondelles, des martinets et de tous les migrateurs ailés et frileux. Le bourdonnement des insectes s'est tu. Toute la nature s'endort lentement jusqu'au renouveau vernal où l'eau chantera dans la raie.

Les bisses sont chargés d'histoire. Les parcourir c'est pénétrer l'âme de ce pays si particulier et si exotique pour les étrangers. Les contraintes climatiques ont provoqué leur construction. L'homme en a fait des chefs-d'œuvre d'ingéniosité, d'habileté et d'intelligence en harmonie avec le relief et la nature. Leur sauvegarde s'impose comme celle de nos plus belles cathédrales.

Texte et photo Jean-Marc Pillet

*Près du bisse de Varone. En face, l'entrée du val d'Anniviers*

## Colloque international

# Les bisses

Organisées par la Société d'histoire du Valais romand, en collaboration avec d'autres institutions dont la Société des Antiquités Nationales de Paris, les Journées internationales d'histoire des bisses se sont déroulées à Sion du 16 au 18 septembre à l'aula François-Xavier Bagnoud.

### Pourquoi les bisses?

Les contraintes climatiques si particulières du Valais ont rendu indispensable l'irrigation pour la survie des populations. Un climat continental extrême est marqué par la faiblesse des précipitations annuelles, un ensoleillement intense et de grands écarts thermiques. Les journées sans nuage y sont plus fréquentes, les températures estivales plus élevées que dans le reste de l'arc alpin en général. Il pleut moins dans le Valais intérieur que n'importe où autour de la Méditerranée: 60 cm à Sion et même 45 près de Viège contre 70 à Alger, 80 à Marseille et 80 à Tel Aviv!

Ces particularités climatiques du Valais intérieur sont comparables à celles de l'Europe orientale et des vallées continentales d'Europe occidentale comme le val d'Aoste (où il y a aussi des bisses), le Val di Suza (Piémont), l'Ubaye, la Tinée et la Durance dans le Midi de la France.

Si l'eau est abondante un peu partout en altitude, elle manque cruellement sur les pentes inférieures. Il fallut donc l'acheminer sur de longues distances pour l'utiliser. Ce procédé fut nécessaire durant de nombreux siècles avec une intensité et un acharnement variables, liés aux fluctuations du climat.

La fin du moyen-âge a connu une longue période chaude et sèche. Par endroits, la vigne fut même cultivée en pleine suite à l'assèchement de certains marais. C'est surtout durant cette période que l'essor et la construction de nouveaux bisses ont vu le jour.

Après une introduction générale et

la projection de deux films *Les Bisses du Valais* de 1930 dont on ignore l'auteur et un autre de M. Marchesi en préparation, les divers thèmes présentés lors du colloque ont été traités par les spécialistes concernés par l'histoire des bisses: historiens, ethnologues, géographes, archéologues, hydrologues, naturalistes, linguistes et responsables de services cantonaux.

### Le bisse dans son environnement naturel et humain

Comme évoqué ci-dessus, c'est au cours des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles que le Valais a connu la construction de nouveaux canaux d'irrigation et le perfectionnement des anciens. De nombreux bisses existaient déjà, certainement bien avant le moyen-âge, mais les archives en faisant mention sont inexistantes. Il est probable que certains d'entre eux étaient présents déjà à l'âge du bronze, longtemps avant l'arrivée des Romains qui n'avaient pas de connaissances particulières sur l'irrigation en montagne.

L'intensification des constructions est liée à une période plus chaude et plus sèche, mais aussi et surtout à l'amélioration quantitative et qua-

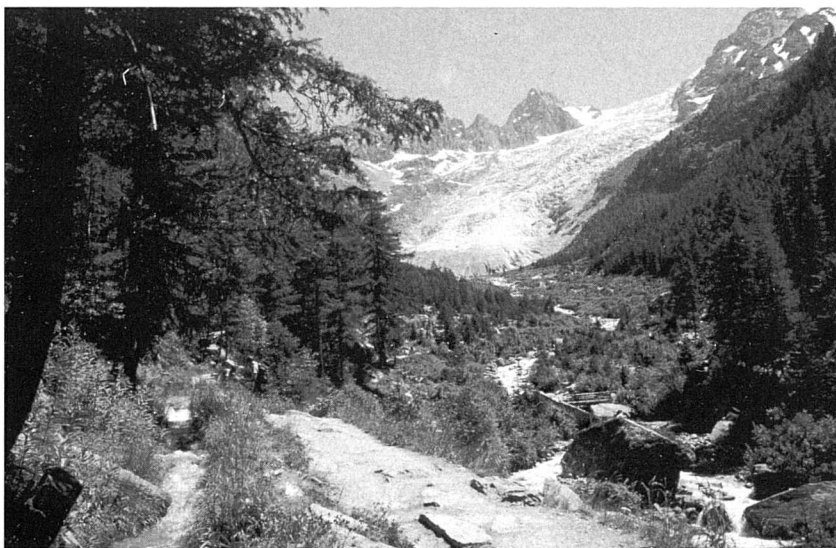
litative des herbages pour l'élevage des bovins. On ne peut alper plus de vaches que l'on peut en nourrir durant l'hiver. La culture des céréales passa au second plan. La hausse démographique et les ressources disponibles limitées ont accentué la densité des canaux d'irrigation.

L'effet de ces systèmes a permis d'augmenter sensiblement le cheptel de la race d'Hérens.

### Les techniques de construction et l'entretien

Cet aspect de l'histoire des bisses met en évidence le génie et l'acharnement des Valaisans. La symbiose de tout un peuple avec son environnement s'est forgée empiriquement d'abord, puis, avec l'évolution des techniques, de manière toujours plus élaborée. Le choix des tracés, les matériaux de construction et les outils destinés à l'entretien illustrent spectaculairement les techniques mises sur pied. Bien que de nombreux points d'interrogation subsistent encore sur le choix des tracés, le calcul de la pente ou sur les personnes spécialisées dans la mise en place des «ouvrages d'art» notamment aux endroits inaccessibles, les maté-

#### Bisse du Trient



Jean-Marc Pillet

riaux utilisés sont bien connus grâce des écrits, des dessins, des photographies et beaucoup de vestiges encore bien visibles. Si le Valaisan a surtout utilisé le bois pour les ouvrages tels que les «bazots», ces troncs évidés qui traversent les ravins, les encorbellements dans les falaises, les dessableurs, les chemins de ronde, les chéneaux en planches accrochés aux parois vertigineuses ou encore les distributeurs d'eau, les Valdôtains ont plutôt utilisé la pierre et la maçonnerie pour leurs «rus».

### Rôle économique et social

Le bisse est aussi une initiation à la géographie d'une vallée, un trait d'union entre les villages, un lieu de rencontre, un point de repère essentiel et parfois une frontière. Il a renforcé la sociabilité des régions par le partage de l'eau mais a souvent apporté discordes, disputes et procès interminables. Les conflits devaient, dans la plupart des cas, être arbitrés par l'évêque. Ainsi, les façons de collaborer à l'entretien, le partage des corvées ou les besoins en eau ont parfois varié au cours des siècles.

La mobilisation générale autour de l'eau ne peut se faire qu'avec

l'implication de toute la communauté. La gestion du temps se trouve au centre des préoccupations. La mesure de l'eau ne se compte pas en quantité mais en temps d'arrosage. Le temps devient plus court lors de l'arrosage: il ne faut pas manquer son tour sinon la quantité de fourrage disponible sera insuffisante pour l'hivernage du bétail...

Il faut souvent se lever la nuit et même bouleverser les habitudes imprimées ou imposées par l'Eglise. Les déplacements prennent une importance grandissante. Tout le village participe au bon fonctionnement du bisse. Les enfants et les vieux nettoient le sillon, ils «broutent» le bisse, les adultes le «chargent», répartissent l'eau et irriguent le pré. Une certaine intimité s'installe avec la prairie; on souffre avec elle lorsqu'elle a soif...

### Ethnographie et culture

Bisse est un mot du Valais central issu du français régional. C'est le ru en vallée d'Aoste, la raie à Bagnes. Ce mot remonterait au gaulois *bedou* ou *bedos* dont la signification est identique. Ces vocables ont donné bief, baie, bié, bis.

Dans d'autres cultures, les mots sont différents. Dans le Haut-Valais, il s'agit de «Wasserleita», traduction littérale du latin *aquae-ductus*, ou «Suon» dont l'origine est obscure. Dans le Haut Atlas marocain où les techniques d'irrigation sont similaires, les Berbères le nomme «targa» et les Arabes «séguia». Le bazot devient «tafraout».

Les légendes et les anecdotes autour du bisse sont peu nombreuses. L'intimité est trop grande. On connaît son bisse de fond en comble et les légendes naissent plutôt de ce que l'on connaît mal, de ce qui est mystérieux.

Cependant, les manifestations de l'au-delà, les rencontres entre vivants et morts sont fréquentes dans les récits liés aux bisses. Le vol de l'eau oblige l'âme en peine à subir son purgatoire sur le lieu du délit.

### Une réussite et une prise de conscience

Le colloque international sur les bisses a provoqué une étonnante diversité des thèmes abordés. La qualité des communiqués présentés a passionné un nombreux public. L'histoire du Valais, de la vallée d'Aoste et de bien d'autres régions serait incomplète sans les bisses. Les bisses sont les artères et les veines des pays qui doivent lutter pour l'eau. Le caractère opiniâtre et acharné des habitants de ces régions s'est renforcé dans cette lutte.

Des ouvrages destinés au grand public pour une mise en valeur de ce patrimoine devraient voir le jour prochainement, car même en Suisse, de nombreuses personnes ignorent l'existence et le rôle de ces constructions uniques et originales qui sont le reflet et l'âme d'un pays.

Les randonnées le long des bisses revêtent un attrait touristique grandissant.

### Bisse de Clavau



Jean-Marc Pillet



# Le Festival de Verbier 1994

«Le Verbier Festival & Academy 1994 est mort. Vive le Verbier Festival & Academy 1995!»

Le suspense aura duré jusqu'au bout: ce dimanche 31 juillet 1994, à l'issue du dernier concert de sa programmation, Martin Engstroem, fondateur et principal animateur du tout nouveau Festival de Verbier, était heureux d'annoncer au public et aux journalistes que cette première édition aurait une suite, et même qu'une troisième mouture était d'ores et déjà à l'étude pour 1996. Voilà donc l'affaire lancée, et il est grand temps que le *Treize Etoiles* donne à ses lecteurs quelques informations sur cet événement culturel hors du commun.

De manière évidente, le Festival de Verbier comporte plusieurs aspects bien distincts, que je me permettrai de traiter séparément. Tout d'abord, il y a bien sûr la question touristique et économique: indéniablement, une telle manifestation est un atout plus que précieux pour la station du val de Bagnes, qui a du mal à trouver un profil bien défini pour sa saison d'été. Il est vrai, en matière de musique classique, Verbier passe subitement du désert le plus plat aux sommets les plus vertigineux du vedettariat mondial, contraste qui laissera songeur, voire sceptique, plus d'un musicologue. Quoi qu'il en soit, les professionnels du tourisme comprendront sans peine l'intérêt de cette animation estivale, qui amène à Verbier à la fois de puissants sponsors étrangers au canton, et toute une clientèle fort aisée, qui ne se serait sans doute pas déplacée sans la présence du Festival.

Voilà donc pour le côté touristique et économique, qui me semble assez clair. L'aspect artistique proprement dit est plus délicat. Je n'aborderai pas ici la question de l'académie, qui s'adresse principa-

lement aux professionnels de la branche, et ne concerne guère en fin de compte le public valaisan. Je ne traiterai pas non plus de l'*inter-activité* dont les concepteurs ont voulu doter leur festival, désirant mêler intimement théâtre, cinéma, arts du spectacle en général (et même jazz dans un proche avenir). Cela n'est pas de ma compétence, et je ne parlerai que des concerts classiques; mais il y a bien assez à en dire.

L'affiche du Festival de Verbier est fort prestigieuse: Zubin Mehta, Maxim Vengerov, Kent Nagano, Michel Tabachnik (pour ne citer que quelques noms) appartiennent sans contredit à l'élite mondiale des interprètes de musique classique. La programmation, quant à elle, repose sur une base solidement éprouvée, et recourt à un répertoire somme toute assez conventionnel, qui s'étend *grosso modo* de Jean-Sébastien Bach à Debussy, avec quelques incursions dans le domaine contemporain (Webern, Chostakovich, Tabachnik). En revanche, la musique ancienne y est inexistante. D'autre part, l'accent a été mis de manière très nette sur le violon et le piano, magnifiques instruments, certes, mais qui ne sont pas les seuls dignes d'intérêt. Evidemment, ils partagent le privilège de rassembler les plus vastes auditoires. En définitive, le Festival de Verbier compte plus sur le caractère prestigieux de son affiche que sur une quelconque prise de risque pour attirer le public; et s'il est possible qu'il nous révèle de nouveaux interprètes météores, en revanche, il est peu probable qu'on y fasse la découverte de répertoires originaux ou de compositeurs méconnus.

De plus, la formule adoptée cette année est peu susceptible d'évolution à moyen terme. Comme cela a été révélé dans la conférence de

presse de clôture, le Festival 1995 verra revenir les mêmes artistes, plus quelques autres de profil tout à fait similaire (Zuckermann, Sinopoli). Il en est de même pour l'orchestre. Or, tout en possédant quelques belles qualités (notamment en ce qui concerne les cordes), le Young Israel Philharmonic n'est qu'un orchestre de jeunes en formation, et n'a pas véritablement la carrure d'une grande phalange symphonique. Dans tous les cas, son niveau se situe nettement en dessous des immenses artistes qu'il a été appelé à accompagner cet été, et un tel contraste produit inévitablement un effet regrettable. Certains vents sont même carrément mauvais. De toute manière, nous avons l'occasion d'entendre des orchestres en tout cas aussi bons en Valais, depuis plusieurs années, et il en passe de nettement meilleurs à l'Auditorium Stravinski de Montreux, qui est à peine plus loin et à peine plus cher. Pour ce qui concerne donc l'orchestre, dans l'état actuel des choses, le Festival de Verbier n'est pas à la hauteur de ses prétentions.

Plus important, et plus irritant, à la vérité, le *profil-type* de l'artiste invité au Festival de Verbier confine littéralement à la caricature: soit il sera une vedette internationale confirmée, soit un jeune prodige, entre treize et dix-neuf ans et demi environ (et si possible d'origine russe). A consulter le programme du Festival, on a vraiment l'impression qu'il n'existe rien d'autre. D'ailleurs, Martin Engstroem l'a explicitement déclaré à un de nos confrères<sup>1</sup>. Une telle attitude ne peut que décevoir le mélomane sérieux, à moins qu'elle ne provoque son hilarité: car évidemment, en appliquant de tels critères, Martin Engstroem se prive de certains des plus beaux talents, qui ne sont pas toujours les plus



Alice Zuber

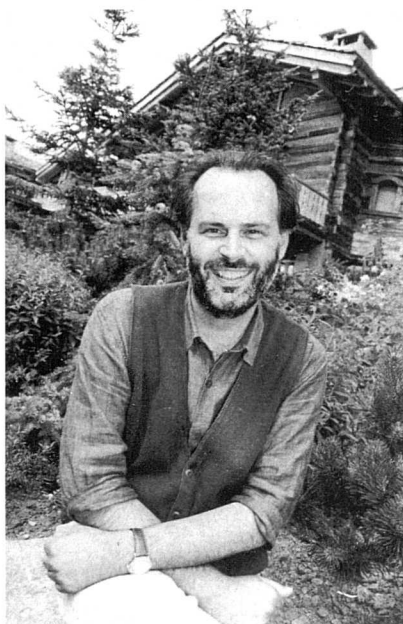
médiatiques, comme on le sait bien.

La formule magique de Martin Engstroem, à la vérité, est parfaite pour composer des *affiches alléchantes*. Mais pour faire de *beaux concerts*, pour faire de la *musique excellente*, c'est encore bien insuffisant. Tout musicien professionnel sait que, dans un concert, la qualité des interprètes et des instruments n'est pas le seul critère pour obtenir un résultat supérieur. Le *lieu acoustique* est lui aussi déterminant. Faites jouer le plus beau Stradivarius du monde dans un hangar, le résultat – tout le monde le comprendra sans peine – sera mauvais. Or, il n'y a pas à Verbier de salle digne de ce nom capable de répondre aux besoins du Festival. L'église et l'auditorium du Hameau ont des acoustiques plutôt bonnes, mais ne peuvent accueillir que quelques centaines de personnes, ce qui est financièrement insuffisant. C'est pour cette raison qu'a été aménagée, sur l'aire de parking de la télécabine de Médran, une tente de 2000 places, baptisée aus-

sitôt «salle Médran». Malgré leur souci évident d'améliorer les conditions acoustiques et la convivialité de ce lieu, les organisateurs n'ont pu faire totalement oublier les limites inhérentes à une telle structure provisoire. Pour l'orchestre, le résultat, il faut le dire, était étonnamment bon, sans être excellent. En revanche, pour la musique de chambre ou le récital de chant, une véritable salle permanente de 2000 places, même dotée d'une acoustique exceptionnelle, comme l'Auditorium Stravinski de Montreux, est à la limite de ses possibilités. A plus forte raison une tente qui, malgré tous ses aménagements, n'est pas différente en fin de compte des chapiteaux de nos festivals de fanfares ou autres fêtes de lutte.

Confrontés à un problème aussi insoluble, les organisateurs n'ont finalement eu d'autre solution que de recourir à l'amplification électrique. Interrogé à ce propos, Martin Engstroem reconnaît effectivement que la salle Médran a été équipée d'un système d'amplifica-

tion; mais ce dernier, selon lui, n'aurait été utilisé que pour les concerts de variété, et aussi, éventuellement, pour les concerts classiques, au cas où la pluie se serait mise à tomber, et aurait menacé de couvrir les musiciens. Tel n'est pas notre avis. Nous prenons sur nous d'affirmer que, lors du concert du 23 juillet par exemple (trios de Schubert, par Vengerov, Maisky et Bronfman), le son du piano venait non pas du centre de la scène (comme cela aurait dû être le cas), mais des haut-parleurs dissimulés derrière les tentures à gauche et à droite de l'estrade; le son, en outre, n'était pas celui d'un Steinway, fût-il d'occasion, mais celui de vulgaires enceintes stéréo. On ne nous persuadera pas non plus que, lors du concert du 24 juillet, la voix de Madame Hendricks (dont on connaît par ailleurs la portée) ait pu parvenir jusqu'au fond de la vaste salle de Médran sans l'aide du micro qui se trouvait ingénument placé devant elle, et qui, paraît-il, n'aurait servi qu'à enregistrer le concert pour les archives du Festi-



Martin Engstroem, directeur du Verbier Festival & Academy.

val (ou pour éviter les risques d'orages, M. Engstroem propose tour à tour les deux explications). Mais au fait, pourquoi insisté-je tant sur cette question de micro, qui peut sembler bien futile? Le lecteur doit savoir que l'amplification électrique, admise et même indispensable pour le jazz, la variété ou le rock, est généralement considérée comme un sacrilège en musique classique. Et à juste titre: car la transmission électrique du son, aussi perfectionnée soit-elle, n'est pas capable de rendre toutes les finesses du timbre d'un instrument excellent ou d'une voix sublime. Les plus grands violonistes actuels, on le sait, jouent presque tous sur des instruments du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle, parce qu'ils possèdent un son unique, dont le secret n'a jamais été retrouvé. Mais si on l'amplifie, c'est un son de haut-parleur fin XX<sup>e</sup> siècle que l'on entendra, et non pas le son d'un Stradivarius du XVII<sup>e</sup>. A quoi bon avoir un Stradivarius, dès lors?

Pour ma part, je préfère de loin entendre un artiste peut-être un peu moins prestigieux dans un lieu acoustique bon, voir excellent, qu'un artiste plus prestigieux (mais pas forcément meilleur) sous une tente de festival. Certes, pour les gens de l'extérieur qui viennent passer leurs vacances à Verbier et qui apprécient d'y trouver des concerts classiques, il n'y a guère le choix, et l'on peut faire abstraction de tels inconvénients. Mais la question se pose différemment pour un Valaisan qui, habitant en plaine, peut choisir entre la tente de Verbier – qui sera au rendez-vous l'année prochaine – et les vraies salles de concerts de la région. Assurément, il y a de fortes chances pour qu'il entende des concerts de meilleure qualité à la Fondation Gianadda, à l'Eglise des Jésuites ou à l'Auditorium Stra-

vinski que sous la tente de Médran, et cela quel que soit le rayonnement médiatique de l'artiste.

Ces quelques réflexions critiques ne changent évidemment rien à l'immense qualité des solistes que l'on a eu l'occasion d'entendre à Verbier cet été. Le nouveau festival n'en est qu'à sa première année, et il faut bien sûr lui laisser le temps de faire son chemin. Sur un point toutefois, il peut d'ores et déjà s'enorgueillir d'un mérite considérable, celui d'avoir créé une sorte de précédent: nos autorités politiques, qui adoptaient jusqu'ici une attitude de démission face aux activités musicales de ce canton, ont en effet accordé un appui important au Festival de Verbier, reconnaissant notamment son intérêt touristique et économique. La porte est donc ouverte à une redéfinition de la politique de soutien aux activités musicales dans notre pays. Forts de ce précédent, le Festival Tibor Varga, le Théâtre du Crochetan, et tous les autres, vont pouvoir dès maintenant justifier de leurs prétentions auprès du Conseil de la culture et du Département de l'économie publique. Nul doute qu'on les entendra désormais, car, à qualité artistique comparable, il est évident que l'on devra satisfaire sur un pied d'égalité les imprésarios étrangers et les organisateurs indigènes. Le contraire serait bien autre chose que de la démission: ce serait une véritable indécence.

Vincent Arlettaz

<sup>1</sup>Voyez son interview dans l'Hebdo N° 29 du 21 juillet 1994, page 51: «Pour attirer le public, il faut inviter soit des artistes très jeunes, 20 ans maximum, soit des vedettes. Il n'existe rien entre les deux. Personnellement, un artiste de 30 ans ne m'intéresse plus.»

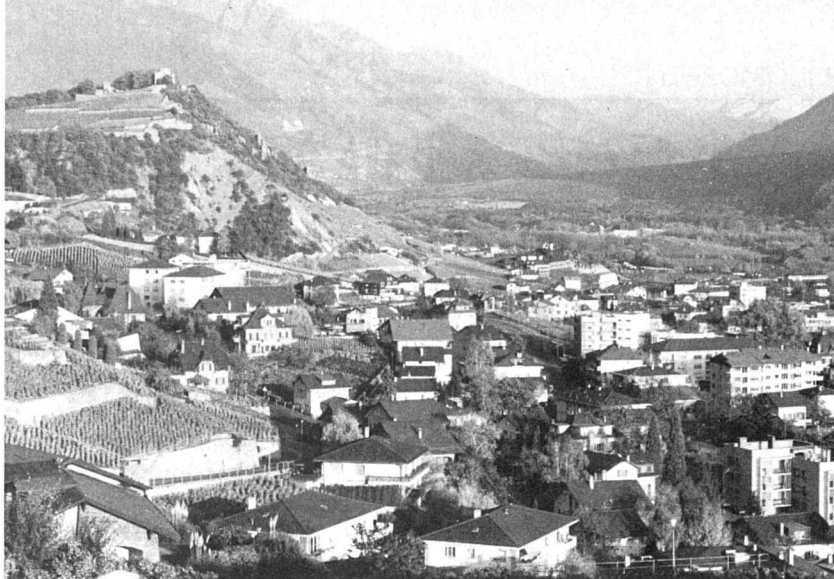


# Le Valais, canton bilingue

L'article 12 de la Constitution cantonale valaisanne déclare le français et l'allemand langues nationales et en garantit le traitement sur pied d'égalité. A l'heure où l'Europe entre dans une phase décisive de sa formation et où les problèmes de communication ont de plus en plus d'importance, il vaut la peine de se rappeler que le Valais illustre, par son bilinguisme, la possibilité pour deux communautés linguistiques différentes de coexister pendant des décennies voire des siècles d'une manière satisfaisante. Ce bilinguisme se reflète aussi dans les noms géographiques, dont voici quelques exemples (un certain nombre des dénominations qui suivent ne sont plus usitées ni même connues, c'est pourquoi cette liste peut avoir une valeur documentaire).

## Zweisprachiger Kanton Wallis

Laut Art. 12 der Walliser Kantonsverfassung werden deutsch und französisch als «National-sprachen» erklärt und geniessen dadurch Gleichbehandlungsrecht. Der Kanton Wallis bildet seit Jahrzehnten das Beispiel eines ziemlich erfreulichen Zusammenbestehens zweier verschiedener Sprachgebiete, was im Zeitpunkt von Bedeutung sein kann, als sich Europa je länger je mehr zur Einheitsgenossenschaft macht. Die praktisch längst bestehende Walliser Zweisprachigkeit spiegelt sich auch in den geographischen Namen wider, deshalb geben wir hiernach ein paar Ortschafts- bzw. Berge- und Tälernamen aus dem Wallis an, welche sich in die beiden Kantonssprachen übersetzen lassen. Einige dieser Namen werden nur selten oder gar nicht mehr gebraucht, was auch historisch von Interesse ist.



Sierre-Siders, à la frontière des langues.

Alice Zuber

### Villes et localités Ortschaften

Albinen = Arbignon  
Bramois = Bremis  
Brig = Brigue  
Conthey = Gundis  
Evolène = Evolena  
Gampel = Champez  
Gletsch = Glacier du Rhône  
Granges = Gradetsch  
Grône = Grun  
Lalden = Laudun  
Lens = Leis  
Leukerbad = Loèche-les-Bains  
Leuk (-Stadt) = Loèche\* (-Ville)  
Martigny = Martinach  
Mase = Masen  
Miège = Miesen  
Niedergesteln = Châtillon-le-Bas  
Obergesteln = Châtillon-le-Haut  
Pfyn(wald) = (Bois de) Finge(s)  
Raron = Rarogne  
Salgesch = Salquenen\*\*  
Saint-Germain = Sankt German  
Saint-Léonard = Sankt Leonhard  
Saint-Maurice = Sankt Moritz  
Saint-Niklaus = Saint-Nicolas  
Saint-Romain = Sankt Roman  
Savièse = Safiesch  
Sierre/Siders\*\*\*  
Simplon-Dorf = Simplon-Village  
Sion = Sitten  
Susten = La Souste  
Turtmann = Tourtemagne  
Varen = Varone  
Venthône = Venthen  
Vex = Vetsch  
Visp = Viège  
Visperterminen = Fin-de-Viège (?)  
Zermatt = Prabor(g)ne

\* On écrivait aussi Louèche

\*\* Prononcer: Sal-ke-nèn

\*\*\* Seule dénomination officielle bilingue (limite des langues)

### Quelques montagnes Einige Berge

Mont-Rose = Gornerhorn  
(en italien: Monte Rosa)  
Dom = Dôme des Mischabel  
(Randa-) Weisshorn = Pigne de  
Leis ou Pointe de Vianin  
(en français Aiguille-Blanche)  
Matterhorn = Cervin  
(en italien: Monte Cervino)  
Dent-Blanche = Steinbockhorn)  
Zwillinge = Jumeaux (Castor et  
Pollux)  
Zinalrothorn = Rothorn de Zinal  
Dent d'Hérens = Eringhorn  
Biashorn = Pointe Burnaby

### Quelques vallées Einige Täler

Val d'Annivier = Eifischertal  
Gomsertal = vallée de Conches  
Val d'Hérens = Eringtal  
Mattertal = vallée de Zermatt  
Turtmannal = val de Tourtemagne

N. B.: Les listes qui précèdent n'ont pas la prétention d'être complètes, elles servent à illustrer le bilinguisme du Valais

N. B.: Obige Listen gelten nicht als vollständig, sie dienen nur zum Beweis der geographischen Zweisprachigkeit.

Yves Merminod

# Jean-Jacques Gut à la Fondation Louis-Moret

Le choix des thèmes chez Jean-Jacques Gut est particulièrement révélateur: c'est un aveu, une confession. Il y a, dans le spectacle qui s'offre quotidiennement à ses sens, que ce soit en Suisse, dans le bassin méditerranéen ou sur les bords de l'Atlantique, des détails ou des ensembles qui soudainement l'arrêtent, qui répondent à une harmonie intérieure, à une forme d'esprit. Le peintre alors travaille avec bonheur, il dialogue avec ses sujets et une assimilation, une osmose se fait.

Ainsi, nous nous imaginons Jean-Jacques Gut satisfait. Nous sentons en lui l'homme épris certes des êtres qui ont passé, légers, dans ces ruelles, qui ont vécu, éphémères, dans ces demeures, mais épris surtout des terrasses, des intérieurs, du ciel, de l'eau, d'un monde fait de

pudeur, de distance, à l'opposé de tout bouleversement. Entretenu par les valeurs du quotidien, saisie par le silence, sa peinture évolue dans un univers où Beau veut dire discrétion et grandeur.

L'artiste vaudois prend plaisir à apporter à ses toiles une dominante chaude dont nous comprenons qu'elle traduit le soleil et sa présence assidue dans le climat méditerranéen. Les plus beaux bleus, les plus beaux verts, les meilleurs feux du jaune ou du rouge disent la tranquille assurance, la joie. Paysages et objets respirent à pleins poumons; l'artiste a privilégié ce qui l'enchanté.

Ce que nous découvrons également dans les compositions de Jean-Jacques Gut, c'est le contraire des couleurs juxtaposées les unes aux autres, c'est leur perméa-

bilité, leur fusion. Le peintre nous fait passer du solide à l'évanescent; il marie dans l'air qui les lie la terre et le ciel, le fini à l'infini.

Admirer les œuvres de Jean-Jacques Gut, c'est comprendre à quel point il est sensible à la réalité des choses qui sont pour lui vie et non images mortes et combien il est artiste parce qu'il a su recréer le réel en l'enrichissant de toute la puissance de l'Art.

**Jean-Marc Malbois**

Exposition à Martigny, Fondation Louis-Moret, jusqu'au 23 octobre 1994.





## Eloge de la lenteur

«Cours, sinon tu vas rater ton autobus!» Souriante et amicale, la voix de ma voisine me rappelle que l'ordre des choses suppose que je m'adapte à leur rythme étranger, que ma vitesse de mouvement et de pensée doit s'accorder avec l'allure générale des comportements sociaux, qui vont de la simple conversation aux transports publics. La rapidité toujours accrue des déplacements, la vivacité d'un échange de propos, tout concourt à valoriser la vitesse qui, sans complaisance de ma part, m'apparaissait aliénante. Alors j'avais appris, lentement, à habiter mon pas mesuré, à aimer les approches progressives et timides, à ne m'impatienter dans aucune file d'attente (au cinéma, au supermarché, au guichet d'une gare, au bureau administratif), à précisément ne pas courir et à préférer attendre le prochain autobus, estimant que je serai toujours à l'heure à un rendez-vous (ce qui est vrai), et qu'il serait toujours temps d'arriver à l'heure; j'apprenais qu'il n'y a pas de temps perdu, que les incidents de parcours ne me mettent pas en retard, que la distraction qu'ils procurent est une chance pour le corps et l'esprit: que de vitrines, que de balcons fleuris, que de bambins ai-je admirés! Sans le savoir, je faisais acte de résistance obstinée dans un environnement dont je louais la capacité d'absorption des choses mais qui m'apparaissait

plus agité que cohérent. Sans doute soupçonnais-je aussi la vitesse de favoriser une extinction progressive de la conscience, soustraite au contrôle de l'individu pour être projetée extérieurement et mécaniquement dans certaines sphères d'impatience (cf. P. Virilio, *Esthétique de la disparition*, Paris, 1989). Je voyais trop souvent autour de moi ces personnes manier avec acharnement leur agenda toujours plus épais, non pour ordonner leurs activités mais pour passer du temps à «gérer» compulsivement leur temps: la vue d'une page bien remplie de l'agenda les convainquait d'avoir vécu, et même par anticipation; d'ailleurs un rendez-vous noté pouvait aussi être oublié.

«La lenteur ne s'oppose pas seulement à la précipitation; elle est le signe d'un état d'esprit qui fait prévaloir le souci de l'objet sur l'égoïsme du sujet: la volonté de parfaire ce qui est en cours, de ne pas l'abandonner, par fascination pour un autre objet, entraîne une paix de gestes, une attention de tout instant qui sont les formes heureuses d'une négligence de soi. Un amour lent est un amour fidèle à lui-même. La promptitude se confond avec une simple action en retour; la lenteur implique de dissocier la chaîne des causes et des effets, d'éviter les répliques convenues, actes ou paroles. La lenteur

ritualise le temps, l'entraînant à tourner sur lui-même, quand la hâte le change en charbon impur, qui se consume en fumées et en cendres. Le temps rituel ne peut modifier ses espaces, accélérer ses rythmes, supporter les déviations. Agir lentement, c'est considérer que chacun des stades intermédiaires, que chaque étape de l'action est une fin en soi. Nulle transition ne se franchit d'un bond; tout glissement est caresse.» (Jean Roudaut, *Spires*, Editions PAP, Lausanne, 1994, pp. 18-19)

Rien ne m'indispose autant que de suivre le mouvement, ou même de le devancer; j'aime terminer une tâche, je sais mener un projet à son terme (et parfois dans un délai très bref): je déteste être efficace. Une marge d'incertitude ou d'erreur, d'imprévu ou d'aléatoire me paraît toujours salutaire; il n'y a pas de vainqueur dans ce face-à-face entre le monde et soi-même, il n'y a que des partenaires inventifs et souriants; se dérober l'un à l'autre est tout au plus une forme d'humour: je ne connais pas le sens du mot «contrariété».

Adrien Pasquali



## Saison culturelle 1994-1995

# Les spectacles à l'affiche

De grâce, éteignez le petit écran. Et sortez. Allez-y voir, ne boudez pas votre plaisir. Spectacles, concerts, soirées littéraires, vous trouverez la saison 1994-1995 à votre goût.

### Monthey, un lien plus festif

«Nous voulons créer un autre lien avec le public, plus festif, plus convivial, plus intime», déclare Christiane Vincent, directrice du Théâtre du Crochetan. Qui vous invite à entrer dans la danse à l'occasion du premier spectacle de la saison, «Tango-passion», en suivant un cours de tango, clôturé par un bal et organisé en collaboration avec l'Université populaire de Monthey. Elle vous incite encore à ouvrir votre porte aux comédiens du Théâtre du Campagnol; ils donneront huit spectacles à domicile, avant de jouer sur scène leur comédie en musique *A dimanche*. «En marge de la présentation de spectacles, nous voulons favoriser la rencontre entre le public et les artistes», ajoute la directrice du Crochetan. Qui fait aussi un geste en direction du P'tit théâtre de la Vièze, produisant et intégrant dans son programme *Senso*, mis en scène par un enfant du pays, Mathieu Delmonte.

Sa programmation panache des spectacles médiatiques avec des vedettes comme Michel Petrucciani, légende vivante du jazz, des pièces à succès assuré comme «Quisaitout et Grosbêta», titulaire de quatre Molières, et l'«aventure» que présente une création. «Pour la première fois, un spectacle sera monté et répété chez nous», se réjouit Christiane Vincent. Elle accueille encore la compagnie Voeffray-Vouilloz et *Le Théâtre Chopalovitch*, une pièce coproduite avec le Théâtre de Vidy et le Théâtre Saint-Gervais.



Invitation au pays des jeux de mots: le Théâtre du Crochetan présente *Boby*, d'après Boby Lapointe.

Soignant les relations de bon voisinage, le Théâtre du Crochetan instaure une collaboration avec Saint-Maurice. Les titulaires de l'abonnement des Jeunesses culturelles du Chablais ont droit à une réduction sur deux spectacles du Crochetan, dont *Orphée* de Gluck. Et réciproquement pour les Montheyens, désireux de voir *Les Chaises* d'Ionesco ou d'entendre l'Orchestre symphonique de Varsovie à la grande salle du Collège.

### Saint-Maurice: le collège entre en scène

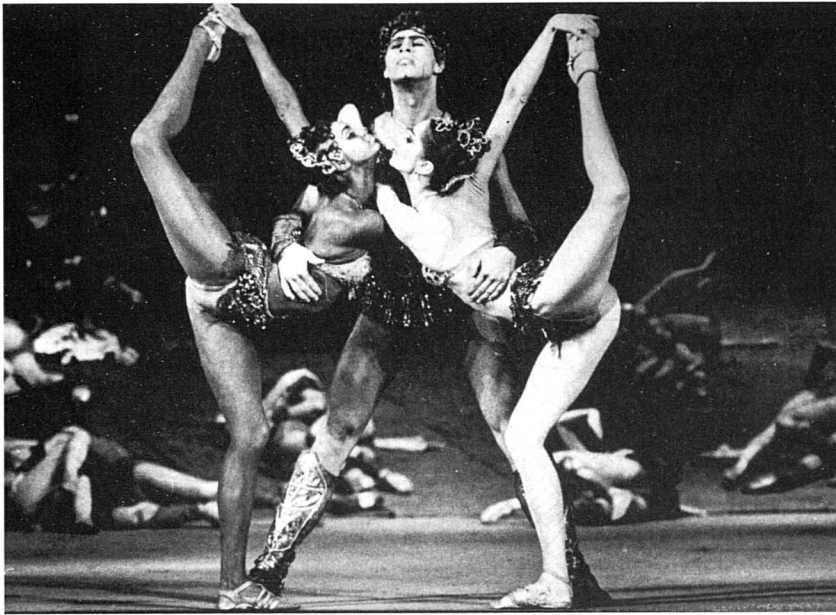
Une fondation regroupe désormais l'enthousiasme de l'abbaye, du collège, de la commune et des Jeunesses culturelles, poursuivant le double but des JCC: faire participer les jeunes à la vie culturelle, y inviter aussi un large public. «Notre programme se veut complémentaire à celui de Monthey», indique

André Olivier, l'un des indéfectibles piliers de l'activité culturelle agaunoise.

A l'affiche, entre autres: les Cloches impériales de Chine, chants et danses du Hubel, le ballet *Spartacus* par le Théâtre Bolchoï de Minsk. Et cette saison, le collège s'investit dans tous les domaines: théâtre, la troupe joue *Huis clos* de Sartre; musique, l'orchestre donne le traditionnel concert de Noël et il accompagne le chœur pour le Concert de la Passion.

### Martigny, ouverture à l'Est

La Fondation Gianadda fait une ouverture vers l'Est. Parmi les concerts à son affiche, dont l'un ramène à Martigny Miguel Angel Estrella avec lequel le public s'est lié d'amitié, trois sont donnés par des ensembles provenant de l'ex bloc soviétique: le Chœur Ave Sol



Valentin Yelizariiev

Le ballet *Spartacus* par le Théâtre Bolchoï de Minsk, à voir à Saint-Maurice.

de Riga, l'Orchestre de chambre de Moscou et la Janacek Philharmonie, avec un programme tchèque et slave: Smetana, Dvorák et Tchaïkovski.

1995 sera l'année du dixième anniversaire de la Fondation Louis Moret. Et les expositions seront celles du souvenir. Outre des concerts dédiés à des œuvres de musique ancienne, française et contemporaine, organisés en collaboration avec les Jeunesses musicales, la maison du chemin des Barrières poursuit son cycle de conférences dans le registre de la causerie intime; Jean-Michel Roessli et Raphaël Brunner vous parleront musique.

### Théâtre de Valère, un autre style

Changement de décor pour le hall d'entrée du théâtre de Valère qui se défait de son style «bonne bour-

geoisie sédunoise» et se donne une touche moins convenue et plus conviviale, devenant un lieu où se prolonge une rencontre informelle entre public et acteurs.

Le CMA propose un programme très éclectique. «Chacun y trouve son content», selon Jean-Daniel Coudray, son président. L'éventail va du vaudeville *Croque Monsieur* à la «cantate» à quatre voix de Giovanna Marini, *La vie au-dessus et au-dessous de 1000 mètres*, en osant la *Visite de la vieille dame* par un Teatro Malandro brut, populaire et festif.

Comme chaque année, le CMA soutient la création valaisanne et romande; il présente *Palosanto*, par l'ensemble de danse et musique Interface, et *Moulins à parole*, mis en scène par Jacques de Torrenté et joué par Catherine Sümi; il offre une rampe de lancement à *La Cavale* de la Compagnie 100% Acrylique.

Le programme musical fait la part belle au piano pour inaugurer le nouvel instrument que jouera Jean-François Antonioli, entouré des Musici de Montréal.

### Soignons nos complexes

«Si la Suisse romande souffre d'un complexe de provincialisme face à la France, nous souffrons du même complexe par rapport à elle», remarque Christian Holzer, qui se propose de soigner ce complexe en offrant la scène à des Valaisans. Le Petithéâtre intègre ainsi à sa saison *Retourne-toi* de Jacques Guhl, mis en scène par sa fille Geneviève, *Trahisons* de Pinter dans une réalisation de Françoise Gugger, et il coproduit *Bérénice* selon Michel Voïta. Il collabore avec le conservatoire, donnant à ses talentueux professeurs l'occasion de s'exprimer en public et avec l'Ecole valaisanne de jazz.

Le petit festival de musique actuelle, lancé il y a deux ans, aura lieu en avril, poursuivant son exploration des divers courants et tendances au-delà des frontières classique-jazz-rock.

Ah! j'allais oublier: parmi les artistes invités, goûtez la note d'humour yiddish du grand-père Schlomo Lionel Rocheman, et savourez le grain de sel des *Grandes fragiles* de Bretécher.

Et mettons en point d'orgue Art et Musique de Sierre: huit concerts, dont celui des Petits Chanteurs de la cathédrale de Soleure qui interpréteront l'Oratorio de Noël de Bach.

Pour plus de précisions, consultez les programmes. Et cochez les dates sur votre agenda.

Françoise de Preux

# En descendant du bûcher, le retour des templiers

1314: Jacques de Molay, 22<sup>e</sup> grand maître de l'ordre banquier du Temple, monte sur le bûcher suite à une parodie de justice; 1994: le théâtral Roger Bruchez dépose les statuts de l'Ordre souverain et militaire du Temple de Jérusalem entre les mains du préposé au registre du commerce de Saint-Maurice. *Le Bulletin Officiel* entre ainsi dans l'histoire: la survivance de l'ordre du Temple n'est donc pas une légende, et le trésor des templiers n'est plus un mystère puisque son trésorier est même honorablement connu pour son goût du grand spectacle et du scoutisme, la députée radicale Fabienne Bernard. En l'état actuel de la recherche scientifique, le problème de la culpabilité ou de l'innocence des templiers demeure. Mais

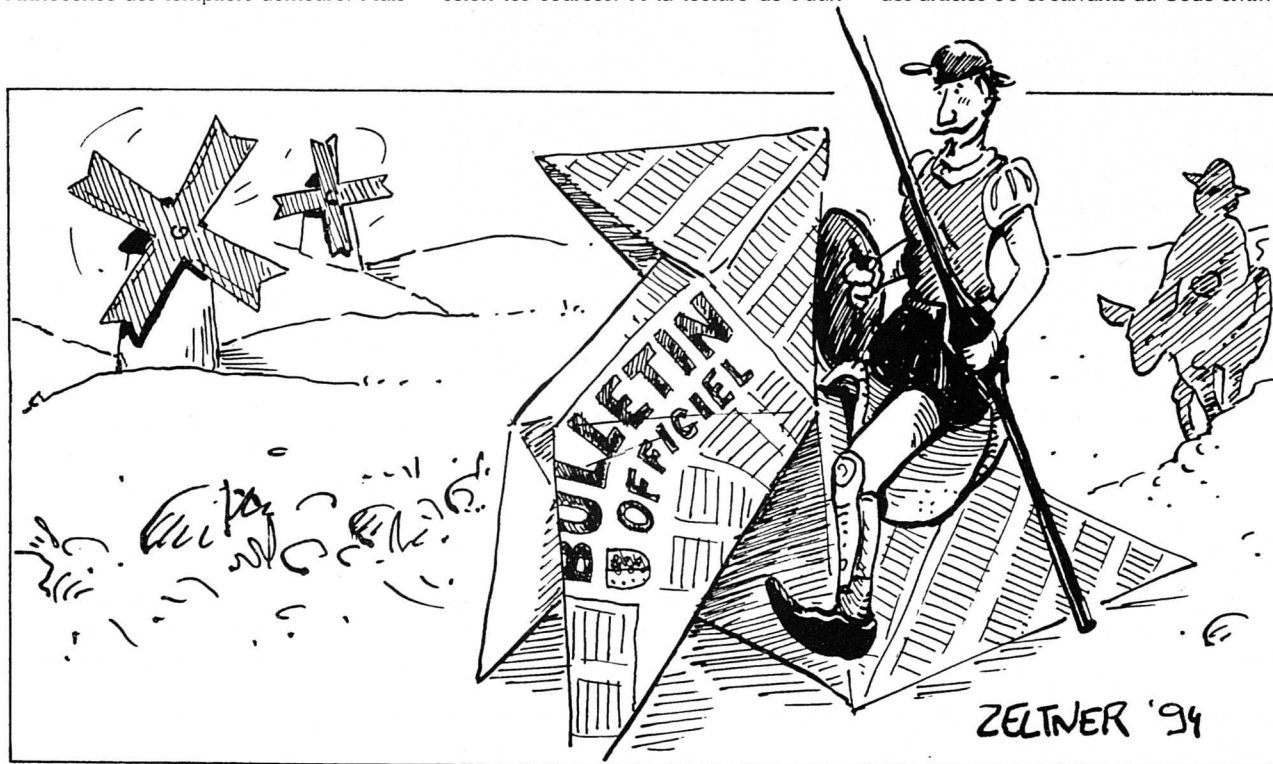
prétentions templières dans *Mythes Maçonniques*, Payot, Paris, 1974.

Une étude de Jean Eracle, qui croit lui à l'authenticité de la charte de Larménius, établit le lien de filiation direct entre l'actuel Grand-Prieur de Suisse et le fameux Fabrè-Palapat. Mais depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les groupuscules se sont multipliés, excommuniés, séparés, recréés avec chacun leurs spécialités. Il y a les escrocs qui ont été condamnés, il y a les mégalomanes qui ont confisqué l'ordre à leur profit, les spiritualistes, les affairistes, les pro- et les anti-maçons, les marchands de décorations, les infiltrés par les barbouzes, les quasi-moines, les imposteurs et les sincères, de 40 à 80 organismes selon les sources. A la lecture de *Faux*

avant mes tentatives de comprendre la généalogie de son ordre, il a eu ce mot plein de sagesse: «L'important ce n'est pas d'où nous venons, mais ce que nous sommes».

Alors qu'est l'ordre souverain et militaire du Temple de Jérusalem? Ce que son nom probablement ne laisse pas entendre. Il n'est pas un ordre, il n'est pas un ordre souverain (ce qui signifierait un statut diplomatique international de puissance indépendante), il n'est pas militaire, il n'a plus rien à voir avec le Temple sauf comme l'un des prétendus héritiers des imposteurs qui prétendaient recueillir un héritage interdit.

Aujourd'hui il est une association au sens des articles 60 et suivants du Code civil...



leur disparition est juridiquement établie puisque l'ordre fut frappé d'interdit par l'autorité légitime. Il a été beaucoup écrit sur la survivance du Temple dans la franc-maçonnerie, imposture démasquée par les meilleurs historiens, mais c'est en 1806 que devait être monté le plus grand canular de tous les temps.

Trois pince-sans-rire prétendirent avoir hérité, via un grand maître secret, une charte de transmission émanant de Larménius, successeur du martyr Jacques de Molay. La suite est drôle. On élit Fabrè-Palapat, «un ex-séminariste devenu pédicure, et dont les bizarreries mentales n'excluaient pas une roublardise aiguë», on lui fabriqua un attirail grand-guignolesque, et l'ordre du Temple connu aussitôt une vogue inouïe. Une escroquerie au service de la mégalomanie, formidablement démythifiée par Alec Mellor comme toutes les

*Chevaliers et Vrais Gogos* de Patrice Chairhoff, 1985, j'apprenais néanmoins que la branche suisse était la plus digne, prospère et tenue à l'écart des tempêtes qui secouaient l'ordre.

Pour connaître les aventures du Temple en Suisse, je dépouillais la presse quotidienne: une vingtaine d'articles en dix ans qui m'ont permis de retrouver quelques interlocuteurs. Las! en Suisse les scissions n'ont pas manqué et saisissant mon téléphone pour questionner les uns et les autres, j'ai eu droit à un nombre étonnant de mises en garde de soi-disant templiers contre de prétendus faussaires qui s'en défendaient bien et inversement. J'ai donc finalement appelé le sérénissime suprême grand maître du haut magistère de l'ordre qui s'est empressé de me dire qu'il n'aimait pas le ridicule de ces titres; bien, Monsieur Bruchez! Et de-

Au début ça m'a fait sourire, je pensais à l'intronisation du Bourgeois Gentilhomme en Grand Mamamouchi; il m'apparut pourtant que la comparaison ne tenait pas: monsieur Jourdain était un snob, une victime. Le jour où j'ai failli emballer une salade dans le *Bulletin Officiel*, j'ai repensé à cet aubergiste qui arma chevalier Don Quichotte en le coiffant d'une soupère. Alors je me ravais. J'ai toujours eu un faible pour les gens généreux qui théâtralissent leur idéal. J'ai conservé le précieux document.

Daniel Rausis

«Cet article était sous presse au moment où se sont produits les drames de Cheiry et de Salvan. Nous précisons qu'il n'y a aucune espèce de parenté entre les templiers dont nous parlons ici et ceux du terrible holocauste.»



DROITES LIGNES

## Quand on se sert des femmes...

Le torchon brûle entre le président du PSS, Peter Bodenmann, et sa collègue de parti, Christiane Brunner. Sujet du litige: l'augmentation de l'âge donnant droit à l'AVS pour les femmes.

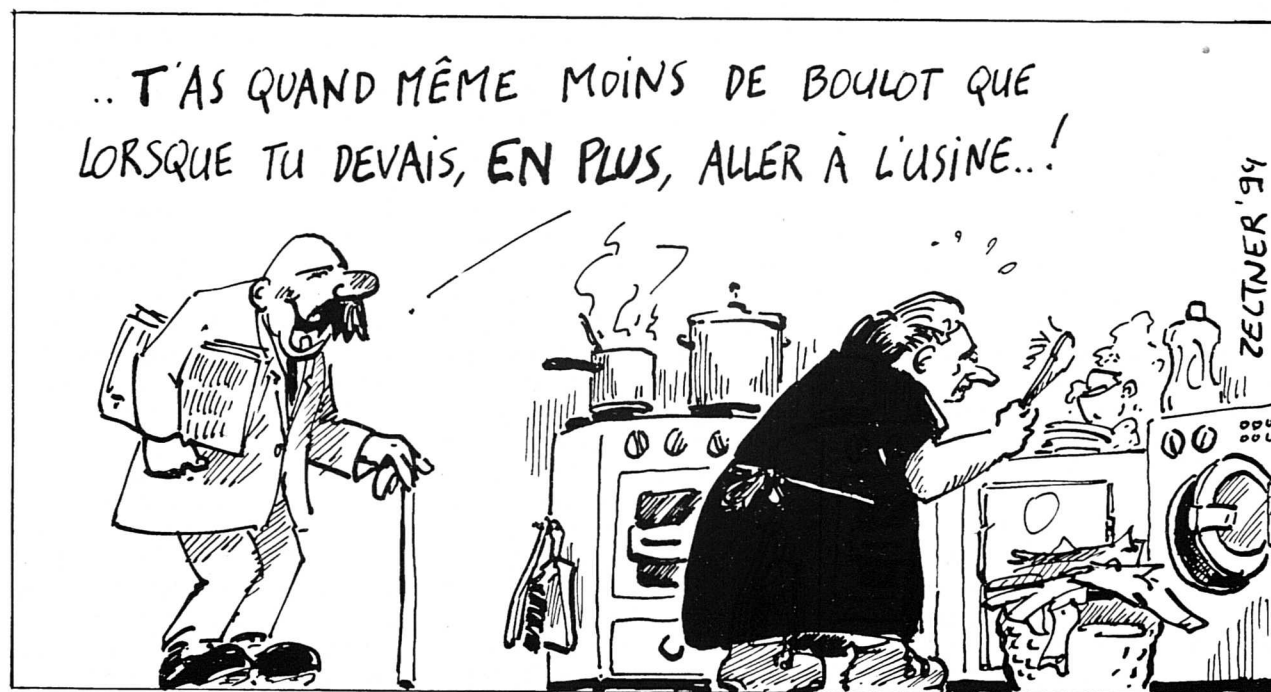
Cela fait des mois que le thème passionne les foules. La majorité bourgeoise du Conseil national veut élever cet âge à 64 ans, pour des raisons d'ordre économique. La gauche, et d'une manière générale l'ensemble des femmes, réclament le statu quo. Pour sortir de cette impasse qui risquait de compromettre l'ensemble de la 10<sup>e</sup> révision de

dans la foulée, désavouent Christiane Brunner, auteur de la proposition. Peter Bodenmann en fait une affaire de principe. «Nous n'acceptons aucun compromis sur l'âge», déclare-t-il à l'*Hebdo*. «D'abord, cela crée deux catégories de femmes. Ensuite, la reprise économique va plutôt dans le sens d'une baisse générale de l'âge de l'AVS pour les deux sexes.»

D'abord, avouons-le clairement: entre la parole d'un élu socialiste promu à sa fonction par l'éjection d'une femme et celle d'une syndicaliste qui milite depuis des décennies en faveur de la cause féminine, nos

elle n'a jamais cotisé, la différence est déjà clairement établie. La première paye pour la seconde, c'est évident. Si l'on songe à rétablir un tant soit peu l'équilibre entre les deux, cela n'a rien d'injuste. Quant à savoir si les femmes seules devraient continuer à bénéficier de l'AVS à 62 ans ou s'il convient au contraire que les représentants des deux sexes soient mis sur un pied d'égalité, la question est intéressante. On s'étonnera à peine qu'elle surgisse dans la bouche d'un homme.

Il n'en demeure pas moins que le PSS fera campagne contre la révi-



l'AVS, Christiane Brunner a proposé une solution de compromis qui a rencontré l'adhésion de la Commission de sécurité sociale du Conseil national. En principe, les femmes touchent l'AVS à 64 ans. Si elles ont travaillé durant les 5 années qui précèdent, elles peuvent toutefois bénéficier d'une rente complète à 63 ans déjà, et d'une retraite diminuée de 3,4% dès l'âge de 62 ans.

Réuni à la fin du mois d'août, le Comité central du PSS, suivant l'avis de son président, a rejeté unanimement cette solution. Autrement dit, c'est tout ou rien. Les militants socialistes refusent tout compromis et

sympathies penchent naturellement pour la seconde. La nature de sa proposition ne la rend pas automatiquement suspecte à nos yeux de haute trahison. En revanche, nous sommes beaucoup plus tentés de considérer la position pure et dure du président du PSS comme une de ces manœuvres plus ou moins habiles dont il a le secret. Le président craint de créer deux catégories de femmes? Allons donc. Entre la femme qui doit exercer sa vie durant une activité lucrative en plus de toutes les autres et celle qui, sans avoir jamais eu besoin de le faire, touchera néanmoins une rente AVS pour laquelle

sion de l'AVS qui contient, comme on le sait, d'autres dispositions favorables aux femmes. L'ensemble risque donc d'être renvoyé aux calendes grecques, ou d'être accepté contre l'avis des socialistes. Dans le premier cas, les femmes suisses attendront, ce qui n'empêchera sans doute pas le président du PSS de dormir tranquille. Dans le second, il aura tout loisir de clamer que les socialistes offraient davantage. Les élections approchent. Il n'y a pas de petit profit!

Cilette Cretton

# Les faits de tout à l'heure

## Mauvais feuillet

Le tunnel du Lötschberg a été le héros d'une bien mauvaise série B cet été. Premier acte à fin juillet. Profitant de l'absence de nombreux politiciens, le conseiller fédéral Otto Stich passe à l'attaque. Dans une interview accordée à la Radio romande, il évoque un abandon possible du tunnel du Lötschberg dans le cadre de la construction des nouvelles transversales alpines.

En Valais, le Gouvernement ne s'affole pas. Le Conseiller d'Etat Wilhelm Schnyder laisse dire, même s'il trouve le geste peu élégant. Avec ces déclarations, le grand argentier fédéral tente de semer la discorde dans une Suisse romande jusqu'alors unie derrière le Lötschberg. En outre, s'il s'agit vraiment de faire des économies, il vaut mieux abandonner le tunnel du Gotthard deux fois plus cher que le Lötschberg.

Il faut attendre la mi-août pour que le mauvais feuillet trouve son épilogue. Le Conseil fédéral réaffirme alors son intention de percer les deux tunnels. Et M. Stich de se fendre en excuses, regrettant que ses déclarations, guidées par le souci d'assainir les finances fédérales, aient reçu un tel écho. Il faut dire que la Suisse occidentale a présenté un front uni pour défendre sa politique ferroviaire.

## Crossair c'est fini

Après avoir adapté son offre à une demande chroniquement insuffisante, Crossair a décidé de supprimer ses vols Sion-Zurich dès le 30 octobre. Cet arrêt est un constat d'échec pour le Valais. Les autorités sédunoises et Bernard Bornet, chef du Département cantonal des travaux publics (DTP), partagent la

même analyse. Causes de cet échec: la crise économique et des horaires de vol défavorables.

Dès sa mise en service en mai 1992, cette ligne n'a pas tenu ses promesses. La compagnie bâloise motive notamment sa décision par l'impossibilité d'organiser des vols aux heures avantageuses de la journée. La ville de Sion et le canton du Valais auront dépensé deux millions de francs à fonds perdu.

L'accord passé avec Crossair prévoyait en effet que les collectivités publiques accordent pendant trois ans une aide au démarrage représentant la moitié du déficit enregistré, mais au maximum 800 000 francs. Ce soutien n'aura donc duré que deux ans et demi.

Le conseiller d'Etat Bernard Bornet trouve l'arrêt des vols réguliers infiniment regrettable. Même cette décision était programmée. «Les Valaisans n'y ont pas assez cru. Ils n'ont pas vu la chance que représente à terme une telle liaison pour un canton touristique», déplore-t-il. Ces derniers mois, même le petit appareil à 8 places qui avait remplacé le Saab Cityliner de 33 places dès mars 1993 ne présentait qu'un taux d'occupation de 50% en moyenne, précise Thomas Hofmann, vice-président de Crossair.

Selon les statistiques de l'Office fédéral de l'aviation civile, le nombre de passagers transportés sur la ligne a effectivement chuté de 54% durant l'hiver 1993/1994, en regard de l'hiver 1992/1993. Crossair propose une double rotation quotidienne au départ de Sion et Zurich. Selon Thomas Hofmann, il aurait fallu pouvoir assurer au moins une triple rotation pour permettre de bonnes correspondances à l'aéroport de Zurich-Kloten et garantir ainsi la rentabilité de la ligne. Or, l'aéroport de Zurich est saturé et n'offre plus de possibi-

lités d'atterrissage et de décollage aux heures de forte demande, en particulier vers le milieu de la journée.

Le responsable déplore en outre la faible intégration de la ligne Zurich-Sion dans l'offre des bureaux de voyages. L'utilisation de la ligne par les touristes de passage en Suisse est, de ce fait, restée très inférieure aux attentes de la compagnie, malgré les efforts de marketing. Il est vrai que, même au tarif PEX de 375 francs, l'aller-retour ne favorisait guère la définition d'arrangements-vacances avantageux.

Crossair a déjà promis de reprendre provisoirement ses vols à destination de Sion au cas où le Valais obtiendrait le droit d'organiser les Jeux olympiques d'hiver 2002. La desserte serait organisée en fonction des besoins, avant et pendant la période des compétitions.

## JO: examen réussi

La candidature de Sion pour les Jeux olympiques (JO) d'hiver en 2002 a réussi son examen d'entrée la première semaine de septembre à Paris. Le comité de candidature tire un bilan positif de cette étape française et attend le feu vert du Comité international olympique (CIO) pour rendre son dossier public.

Les promoteurs du projet ne veulent toutefois pas tomber dans le triomphalisme, déclare le secrétaire du comité de candidature Charles-André Rey. Le résultat de cette semaine parisienne est avant tout un encouragement à poursuivre résolument le dossier. Il s'agit maintenant d'en affiner certains aspects.

Le dossier a été rendu et même s'il contient des éléments négatifs, il n'est pas question de les changer,

explique M. Rey. Il est impératif de maintenir le cap et de défendre les options choisies. Il en va de la crédibilité de la candidature vis-à-vis du CIO.

L'aspect positif de cette semaine parisienne est avant tout d'avoir pu présenter le projet. La majorité des délégués présents au congrès du CIO ont visité le stand valaisan. Les rencontres avec les représentants des huit autres villes candidates n'ont en outre pas ménagé de surprises. Les dossiers étaient conformes à ce qui était déjà connu avant les présentations.

Pour le comité de candidature, le travail ne fait pourtant que commencer. La prochaine échéance est fixée au 15 octobre, date de la visite de la commission d'évaluation du CIO. Trois jours durant, les experts visiteront les sites et prendront connaissance de manière détaillée de l'ensemble du dossier. Le rapport que rendra la commission d'évaluation sera déterminant pour la sélection, le 24 janvier prochain, des quatre candidats. Et ce même si chaque ville pourra encore défendre son dossier devant le CIO. Avant l'échéance d'octobre, le comité de candidature attend encore l'autorisation du CIO pour rendre public le dossier de candidature. Les délégués du CIO ne l'ont en effet pas encore reçu et, confidentialité oblige, les membres du comité de candidature n'en ont pas tous eu connaissance.

### **Le livre dans tous ses états**

Quelque 20 000 personnes ont envahi Saint-Pierre-de-Clages le dernier week-end d'août pour assister à la deuxième fête du livre. Les organisateurs se sont montrés satisfaits du résultat. Bien que la récession se soit parfois fait sentir, plusieurs livres de valeur ont été achetés à très bon prix.

Environ 80 exposants répartis dans tout le village proposaient leurs ouvrages aux collectionneurs et amateurs de littérature. L'éventail allait des catalogues du siècle dernier aux polars, en passant par la littérature française et les livres de luxe.

Un livre illustré sur la Suisse en trois volumes a notamment été acquis pour 30 000 francs. De nombreux collectionneurs étaient venus d'Italie du Nord. Par rapport à l'an dernier, les ventes d'ouvrages haut de gamme ont légèrement marqué le pas, en raison notamment de la dégringolade de la lire. L'exposition de gravures et d'affiches d'Edouard Vallet a été très fréquentée, de même que les démonstrations de quatre graveurs illustrant un poème d'Arthur Rimbaud. L'objectif des responsables de la fête est de faire de Saint-Pierre-de-Clages un village permanent du livre, avec des boutiques d'exposition ouvertes toute l'année.

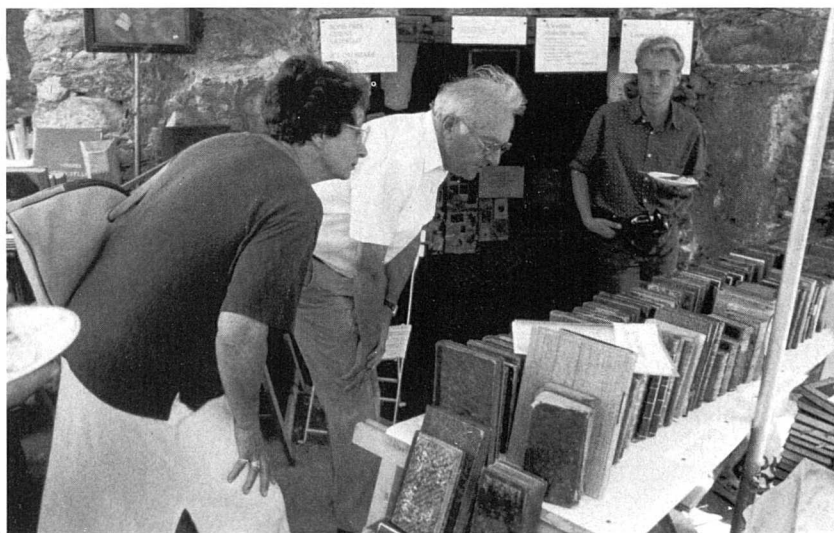
### **Décès de Rose Monnet**

La vallée d'Anniviers était en deuil à la fin du mois d'août. La plus célèbre de ses habitantes, Rose Monnet, est décédée le 30 août à l'âge de 81 ans. Un court métrage de Jacques Thévoz intitulé «Rose de Pinsec» lui avait valu sa célébrité.

Le film, diffusé sur la Télévision suisse romande, avait rapporté à son auteur plusieurs prix. Rose Monnet y racontait la vie difficile d'autrefois et les travaux de ces montagnards sans cesse en route sur les chemins du val d'Anniviers. La célébrité n'avait en rien entamé les habitudes de Rose Monnet qui a passé toute sa vie à Pinsec.

### **Miss Suisse**

Miss Suisse 1994 est valaisanne. Les dix membres du jury ont consacré le 28 août au Palais des Congrès de Zurich la Sierroise



Oswald Ruppen



Sarah Briguet plus jolie jeune femme du pays. La lauréate, âgée de 23 ans, avait déjà conquis le titre de Miss Suisse romande. Elle participera à l'élection de Miss Monde ainsi qu'à celle de Miss Univers.

Sarah Briguet est employée de commerce à Sierre. Son passe-temps est d'écrire des textes de chansons et de les interpréter. Une telle victoire ouvre souvent les portes d'une carrière de mannequin, d'actrice ou encore de présentatrice de télévision. La lauréate s'est vu en outre offrir un cabriolet Peugeot 306.

La deuxième place ainsi que le titre de «Miss Photogénique» a été attribué à Véronique Krenn, 19 ans, d'Ascona. La dernière place du podium est revenue à Myriam Ramseier, une Lausannoise de 23 ans.

### **Pas de vin chez Farinet**

La vigne de Farinet ne produira plus de vin, mais du jus de raisin. Du moins tant que l'abbé Pierre en sera le vigneron. Les démarches entreprises pour infléchir le fondateur d'Emmaüs n'ont pas réussi à le faire changer d'avis, ont annoncé les Amis de Farinet.

Le nouveau propriétaire des trois ceps de la vigne à Farinet a confirmé par écrit qu'il souhaitait qu'aucune goutte d'alcool n'en sorte. Jusqu'ici, la récolte de cette petite parcelle, mélangée à quelques milliers de litres de vin, était vendue aux enchères. Le produit de cette vente permettait d'attribuer chaque année une bourse de 20 000 francs destinée à des actions culturelles ou humanitaires. Les amis de Farinet sont sceptiques sur la possibilité de poursuivre cette action en mettant aux enchères du jus de raisin.

**Pierre Berclaz**



**Gina Lollobrigida au travail dans la vigne à Farinet**

Oswald Ruppen

# Rückblende mit Seitenblicken

## Geld zurück

Der Fonds Landschaft Schweiz (FLS) zahlt jährlich mehrere Millionen Franken an die Erhaltung und Bewirtschaftung von Kulturlandschaften, der Kanton Wallis profitiert davon am meisten. Wo der Fonds allerdings gesetzeswidrige Zustände antrifft, lautet die Devise künftig generell: «Geld zurück!».

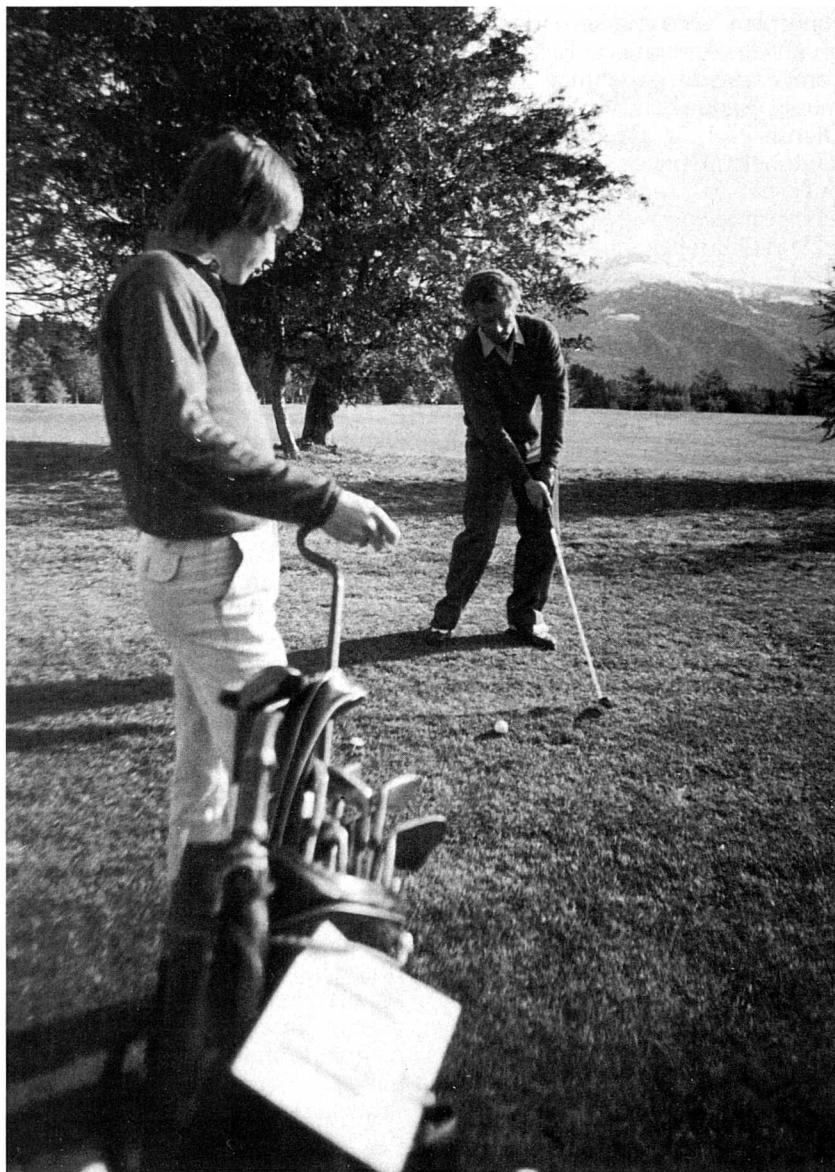
Der Wanderweg durchs bernische Reichenbachtal, die Stiftung Ecomuseum und Passwege Simplon im Wallis, die Erhaltung der Kulturlandschaft Randen oder der Erwerb des Schlossgutes Wildenstein in Baselland: Einige der zahlreichen Projekte, die dank namhaften Beiträgen des Fonds Landschaft Schweiz realisiert und erhalten werden können.

Anlässlich der 700-Jahr-Feier der Schweiz vom Bund geäufnet und mit einem Budget von 50 Millionen auf zehn Jahre hinaus gerüstet, unterstützt er kantonale, kommunale und private Bemühungen, Kulturlandschaften zu erhalten und deren traditionelle Bewirtschaftung aufrecht zu erhalten. Seit 1991 wurden an über 150 Projekte Beiträge gesprochen, der Kanton Wallis und das Tessin haben davon mit je mindestens zwei Millionen den grössten Anteil erhalten. Dass der Fonds bei der Walliser Kantonsregierung vorstellig wurde, liege einzig daran, weil dort am meisten Projekte anfallen und man deshalb «einmal grundsätzlich diskutieren wollte», begründet Eugen David, FLS-Präsident und Nationalrat CVP St. Gallen. Beim Treffen seien aber vorallem zwei Punkte bereinigt wurden: Der Kanton Wallis soll sich künftig aktiver für Landschaftsschutzmassnahmen engagieren. «Es darf nicht der Eindruck entstehen, dass jetzt einfach der Bund dafür aufkommt.» Zudem habe man die Walliser Behörden darauf hingewiesen, dass ein Einhalten der betreffenden Gesetznormen Bedingung für weitere Zahlungen des FLS sein müssen. «Wir können nicht Steuergelder ausgeben für nachhaltige Leistungen, für die Erhaltung von Naturwerten, wenn auf der anderen Sei-

te der Landschaftsfrass weitergeht. Das wäre Sisypusarbeit», bemerkt Hans Weiss, Geschäftsführer Fonds Landschaft Schweiz. Denn die Beispiele für Verstösse gegen die einschlägigen Gesetze nehmen im Kanton Wallis überhand: «Die Landschaftszerstörung läuft dort, laut Hans Weiss, «mit Duldung und sogar mit Unterstützung des Kantons»: Aktuelle Neubauten ausserhalb der Bauzone an den Orten «Alpjen» oder «Furggu» im Simplongebiet etwa oder die illegalen Flussverbauungen im Rhonebett bei Pfyn, die vom Kanton angelegt wurden.

## Genug Golf

Der Grossteil der voraussichtlichen Golfinfrastruktur in der Schweiz ist bereits gebaut, aus raumplanerischer Sicht und aus der Perspektive von Natur und Landschaft ist deren Qualität aber recht unterschiedlich. Reichlich spät erscheint deshalb ein Golf-Leitfaden, den der Bund im Herbst herausgeben wird: Die Empfehlungen und Informationsgrundlagen sollen sowohl für Kantonsbehörden als auch für Planer Hilfsinstrumente für die Abklärung von Golfplatzprojekten sein.



Oswald Ruppen

Durch die vielen Projekte, die noch in den Schubladen und Köpfen von Promotoren und Gemeinden bereitliegen, sind vorab die kantonalen Raumplaner gefordert, die Platzzahl nach bestimmten Kriterien festzulegen. Im Golfland Wallis wurde diese angesichts der Projektfut vor einigen Wochen vom Staatsrat verabschiedet, demnach dürfen dort bis ins Jahr 2000 zusätzlich zu den bestehenden fünf noch elf Plätze erstellt werden. Laut Angaben der Schweizerischen Stiftung für Landschaftsschutz und Landschaftspflege haben bis heute nur die Kantone Thurgau, Tessin, Wallis und Graubünden eine mengenmässige Beschränkung vorgenommen.

Etliche Walliser Gemeinden haben vorsorglich die Möglichkeit geprüft, auf ihrem Territorium einen Golfplatz anzulegen und im Nutzungsplan vorzumerken, der aufgrund des kantonalen Richtplanes vom Staatsrat genehmigt werden muss. René Schwery, Chef der Dienststelle für Raumplanung im kantonalen Umwelt- und Raumplanungsdepartement, spricht nach einer vorläufigen Zählung aller Projekte die ihm bekannt sind, von einem eigentlichen «Golffieber». Auch wenn die Grosszahl dieser Projekte vorläufig Absichtserklärungen sind, möchte man somit allein im Wallis mit der runden Zahl von 20 Projekten mehr Golfplätze bauen, als vermutlich in der ganzen Schweiz noch gebaut werden sollen.

Hilfreich werden könnte bei den Entscheidungen über neue Projekte die überarbeitete Verordnung über Umweltverträglichkeitsprüfung (UVP), die zur Zeit in Vernehmlassung ist und auf Anfang 1995 in Kraft treten soll. Laut Vincenzo P. Gianella, Direktionsstab für die UVP im BUWAL, ist die Grosszahl der hängigen Projekte nicht ausgereift und bekäme in einer korrekten UVP schlechte Noten: «Werden Golfplätze wie nun vorgesehen UVP-pflichtig, werden gute Projekte beschleunigt. Auf schlechte Vorlagen könnte die Bauherrschaft dann zum Vornherein verzichten.»

### **Typisch Schweiz**

Das könnte man sich bereits beim ersten Blick auf die Objekte der ModernWood Produkte-Linie den-

ken. Die zudem ein Italiener design hat: Sandro Comissio, Designer, Ambros Chanton, Schreiner, und Philippe Schmid, Naturwissenschaftler, erfinden, designen und produzieren ihre verrückte Ideen. Den Startschuss geben die drei mit der «Cheese Collection». Was anfangs an einen Gag glauben lässt, entpuppt sich bald als geschickt und durchdacht konzipierte Idee, die auch Leute anspricht, die naturnahe Produkte bevorzugen.

Schliesslich haben die drei jungen Männer, die sich mit ihren Metiers selbständig machten, einiges investiert: Am Anfang gleich ein halbes Jahr Kopfarbeit, um Marktanalysen und Zielformulierungen vorzunehmen. Erst dann setzte sich Sandro Comissio mit dem Zeichentisch an sein Pult. Was dabei herausgekommen ist, dürfte nicht nur typische Schweizerherzen höher schlagen lassen. Vielleicht können auch Käse-Liebhaber diesem exklusiven Desing etwas abgewinnen. «ModernWood will im Zusammenspiel von Kreativität, Handwerk und Marketing neue Schweizer Qualitätsprodukte schaffen», erklären die drei. Dass bei der ersten Ausstellung in Visp eher Kopfschütteln die Antwort auf ihre ungewöhnlichen Ideen war, mag das Trio nicht verdriessen.

### **Rezessions-Stop?**

Die Unwetter vom Herbst 1993 brachten die Rezession im Oberwallis teilweise zum Stillstand. Die Wiederinstandstellungsarbeiten haben den Bausektor angekurbelt und vor allem in Brig ein beachtliches Investitionsvolumen ausgelöst.

Die Bau-Boom Jahre sind im Raume Oberwallis an sich vorbei, die wie Pilze aus dem Boden geschossen und entsprechend gewachsenen Baufirmen hätten die rezessive Lage früher oder später auch im Oberwallis zu spüren bekommen. So zynisch es tönen mag: Die Katastrophe kam zur rechten Zeit, sie half dem Bau- Haupt- und Nebengewerbe über den Berg. Ein Rückgang der Arbeitslosenquote konnte festgestellt werden, die in diesem Bereich in den Wintermonaten normalerweise rapide zunimmt.

Trotzdem kann das «geschundene Brig», wie sich Stadtpräsident Rolf Escher ausdrückte, mit eindrucks-

vollen Zahlen aufwarten. Rolf Escher: «In Brig wurden und werden insgesamt gegen eine Milliarde Franken (100 Millionen) investiert.» Alleine die Versicherungsleistungen dürften sich nach Schätzungen von Stadtrat und Versicherungsexperte Louis Ursprung auf rund 700 Millionen Franken belaufen. «Das Geld, das nach Brig floss, gab uns einen ungeheuren Impuls. Diese Katastrophennacht stoppte die Rezession im Oberwallis.»

### **Abwesend: Tourismus und Frauen**

Die schwierige Arbeitsmarktlage hat zumindest im Oberwallis auch positive Effekte: Die Quality-Manager- und Jungunternehmensschule Oberwallis (QMS & JUS) öffneten am 2. September ihre Tore. Der Teilnehmeransturm übertrifft die Erwartungen. «Wir wissen genau, was wir wollen», erklärt Peter Bumann, Direktor der Handels- und Verwaltungsschule Oberwallis (HWV), als künftiger Leiter der beiden Ausbildungsgänge, die kombiniert oder einzeln an je 15 oder 20, bzw. 25 Tagen besucht werden können. Unternehmerinnen und Unternehmer, auch angehende, sowie Kaderleute soll praxisorientiertes Wissen vermittelt werden. Die Schule schliesst eine Lücke im Walliser Ausbildungsangebot. Die beiden neuen Ausbildungsgänge wollen über ihr höherqualifiziertes Angebot die Konkurrenzfähigkeit der Walliser Betriebe stärken. «Wenn wir Firmen ansiedeln wollen, brauchen wir zuerst Unternehmer», stellt René Bayard, SBG Oberwallis, fest. Damit ist auch ein Sponsorbeitrag der Bank zu erklären: Der Kanton Wallis investiere für die Universitätsabsolventen gleich viel wie der Kanton Zürich, weiss René Bayard: «Wir finden es schade, dass der Kanton dieses Kapital verliert, weil die Leute hier keine Arbeit finden.» Ähnlich die Motivation der Alusuisse Schweiz, die als Hauptsponsor auftritt. Hans Lüchinger erklärte gleich selber, dass diese Unterstützung wohl schwer verständlich sei, da die Alusuisse unter enormem Spardruck steht und die teilweise Schliessung der Walliser Alu-Werke beschlossene Sache ist. Man wolle jedoch Schwerpunkte setzen, der Qualität Gewicht verleihen und «nicht den Moment betrachten, sondern in die



Zukunft schauen». Ziel der Gesellschaft zur Förderung der Walliser Wirtschaft (GEWAG) ist es unter anderem, die Gründung und Ansiedlung von neuen Unternehmen zu begünstigen und deren Entwicklung zu fördern, wie Roland Kuonen, Direktor der GEWAG, ausführte. Sie ist es, die das Projekt im Rahmen der Jungunternehmerförderung initiierte. Trägerschaft bilden die HWV Oberwallis, die Ingenieurschule Wallis und die GEWAG. Insgesamt arbeiten zwölf Institutionen mit, um das Vorhaben auch in den Oberwalliser Regionen breit abzustützen.

Enttäuscht haben die Tourismusverantwortlichen und die Frauen: Eine einzige Frau hat sich für den Besuch der Schule eingeschrieben. Ein Umstand, der nicht auf das vorangegangene Marketing zurückzuführen sei, sondern vielmehr eine direkte Folge der Walliser Bildungsstruktur darstelle: Auch im Wallis ist der Anteil Kaderfrauen bis heute verschwindend klein. Teilweise berechnete Kritik musste sich die Walliser Tourismusbranche gefallen lassen. Sie hätte eigentlich Innovation, Qualität und Weiterbildung gross in ihr Pflichtenheft geschrieben.

### Technologietransfer Bern-Wallis

Ein bisschen Entwicklungshilfe ist dabei: Unter der Führung des Institutes für Wirtschaftsinformatik der Universität Bern bezweckt der Verein Technologiezentrum Wirtschaftsinformatik (TEWI) die Förderung der Wirtschaftsinformatik im Kanton Wallis.

«Statt dreissig Bücher zu lesen, haben die Studenten Gelegenheit, direkt in die Unternehmungen zu gehen.» Seine Annahme, dass sich sowohl bei Unternehmerseite wie auch für die Studenten positive Synergien ergäben, könne man bis heute bestätigen, erklärt Daniel Kusio, Geschäftsführer des Technologiezentrums für Wirtschaftsinformatik (TEWI) im Institut für Wirtschaftsinformatik der Universität Bern. Möglich wurde diese Zusammenarbeit dank dem Dekret über die Gewährung von Kantonsbeiträgen an Institute und Forschungszentren, das TEWI wird von den Kantonen Bern und Wallis und durch einen Infrastrukturbeitrag der Stadtgemeinde Brig-Glis fi-

nanziert. «In Form eines unabhängigen Vereins will das TEWI die Wirtschaftsinformatik durch Forschung, Entwicklung und Ausbildung im Wallis fördern», so das Leitbild des TEWI. Das tönt zwar nach Lehrstube, entpuppt sich aber in Wirklichkeit als äusserst praxisorientiertes Entwicklungshilfeprogramm – für Unternehmen im Kanton Wallis und für Studenten, die dadurch bereits während der Ausbildung mit ihrem späteren Berufsfeld in Kontakt kommen. Denn die eigentlichen Partner des TEWI sind öffentliche und private Institutionen, die sich das Know-How der Spezialisten durch Forschungs- und Dienstleistungsprojekte zu Nutze machen können. Allerdings, so Daniel Kusio, «unterscheiden wir streng zwischen Forschung und Dienstleistung.»

Das TEWI betreibt aktiven Know-how-Transfer im Bereich der Wirtschaftsinformatik, indem es Walliser Unternehmen und öffentliche Institutionen berät, die Hilfe für informatiostechnische und organisatorische Bereiche brauchen. Daniel Kusio versteht es als Zusammenarbeit auf partnerschaftlicher Basis: «Wir geben nicht vor, alles zu wissen. Aber wir wollen uns nicht von der Praxis entfernen und nicht an der Realität vorbeiforschen. Deshalb suchen wir den Kontakt zu Unternehmen, wir zählen auf deren Offenheit.» Das Angebot haben sich bereits einige Firmen zunutze gemacht, unter ihnen auch die Lonza AG in Visp, um die Möglichkeiten elektronischer Datenintegration (EDI) möglichst optimal zu lösen.

**Bettina Mutter**



Oswald Ruppen



# Chronique de l'Ordre de la Channe



## Succès pour Vinea

Les rencontres vinicoles sierroises, baptisées Vinea, ont connu un vif succès pour leur première édition. Près de 3000 personnes se sont rendues à Sierre du 2 au 4 septembre pour déguster quelque 500 crus présentés par une centaine de producteurs. Les organisateurs se sont dits comblés à l'issue de la manifestation. Vinea 1994 connaîtra donc un nouveau millésime l'an prochain.

A l'origine de cette manifestation, on trouve quelques passionnés de vins de la région sierroise, et surtout l'envie de décroquer les régions viticoles valaisannes. Les encaveurs n'y ont pas tous cru. Certains sont venus par pure sympathie. Au bout du compte, c'est la satisfaction qui domine largement.

Le succès est à la hauteur des exigences que s'était posées la Jeune chambre économique (JCE) de Sierre, organisatrice de la manifestation. Elle voulait en faire un événement haut de gamme. L'attitude des visiteurs n'a pas déçu. Le prix du passeport de dégustation, 20 francs, pouvait laisser craindre que ce ne fut là qu'un prix modique pour boire plus que de raison.

Ce n'a pas été le cas, loin de là. Les gens sont réellement venus pour déguster et non pour boire. Les encaveurs présents l'ont également reconnu. Dans l'avenue Général-Guisan, où étaient disposés les pavillons de dégustation, l'ambiance était très conviviale. On a parlé vins, on a comparé, on a pu exprimer ses opinions, dire ses préférences, se faire expliquer les secrets du vin, bref, on a pu mieux connaître le produit.

Le succès s'est également manifesté à travers les autres éléments de la manifestation. Les six conférences du samedi matin ont été suivies avec assiduité par une centaine de personnes. Mais ce sont surtout les ateliers de dégustation qui ont connu une réussite non programmée. Tous affichaient complet. Les organisateurs ne cachaient pas leur satisfaction. La dégustation a un avenir, et l'an prochain les ateliers devraient être plus nombreux. Les expositions ont également été très visitées. Les amateurs n'ont pas hésité à se déplacer du centre de la ville au château de Villa pour une partie d'entre elles, dont notamment une exposition qui a permis à tout un chacun de se familiariser avec les odeurs.

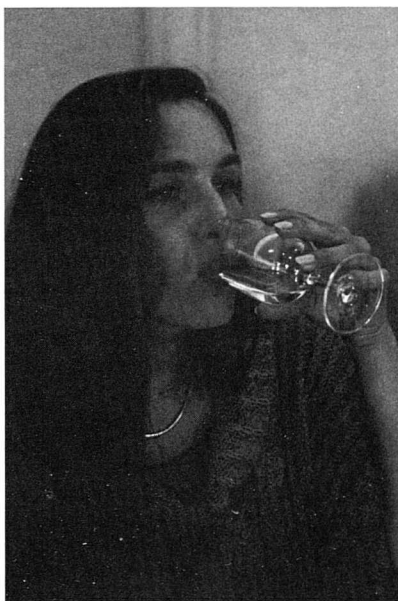
Les visites guidées du sentier viticole étaient elles aussi très fréquentées.

La manifestation s'est terminée en apothéose dimanche soir par un repas gastronomique concocté par Denis Martin, patron de la Roseaie à Yverne. Véritable feu d'artifice de saveurs et de parfums parfaitement mariés aux vins, le repas a emporté tous les suffrages. Présentateur de la soirée, l'œnologue Jean Crettenand n'a d'ailleurs rien trouvé à redire à cette perfection.

Il est vrai que les organisateurs ont adopté une démarche intéressante. Après avoir sélectionné les vins du repas, ils les ont soumis à M. Martin

Marie-Thérèse Chappaz de Fully (17,9 points) et le Cépage de bronze à la petite arvine de Marc et Henri Wuilloud de Champlan (17,8 points). Un prix spécial a été décerné à la petite arvine surmaturée de André Roduit à Fully.

Dans les humagnes rouges, le Cépage d'or est revenu à l'humagne rouge «Vieilles Vignes» de Vincent Favre et Fils à Chamoson (18,6 points), le Cépage d'argent à la Cave Ardévaz (18,4 points) et le Cépage de bronze à l'humagne rouge «Primus Classicus» des Caves Orsat (18,2 points). Au total, 47 petites arvines et 49 humagnes rouges avaient été mises en concours.



Oswald Ruppen



Oswald Ruppen

qui a monté le menu sur cette base. Le résultat était à la hauteur de toutes les attentes. La salles de l'Hôtel des Vignes, à Saint-Léonard, affichait complet pour l'occasion. Quelque 120 personnes s'étaient inscrites. Les organisateurs en attendaient une centaine. Ils ont dû refuser du monde.

Le succès, salué autant par les participants que par les encaveurs, a encore été complété par l'attribution des Cépages d'or. Les organisateurs ont voulu mettre en valeur des vins issus de cépages autochtones. Deux plants ont été choisis: la petite arvine et l'humagne Rouge.

Le jury, composé essentiellement d'œnologues professionnels, a attribué le Cépage d'or à la petite arvine «Vieux Pays», sélection capsule dorée, de Pro vins Valais (18,25 points sur 20), le Cépage d'argent à la petite arvine de

Le succès n'empêche toutefois pas la critique, et les organisateurs ont été les premiers à s'y soumettre. Sous sa forme actuelle, Vinea peut certes se poursuivre, mais avec le risque de lasser. L'objectif est donc de viser un public hors du canton, et surtout en Suisse alémanique. Autre aspect, le côté professionnel était pratiquement inexistant de cette première édition. Les organisateurs envisagent de rajouter un volet l'an prochain.

Pour la Jeune chambre économique il s'agit maintenant de remettre l'ouvrage sur le métier en tenant compte des critiques émises par le comité. Du pain sur la planche en attendant Vinea 95, que chacun espère aussi réussie que la première mouture.



# Valaisans du monde

## Un tour d'horizon

Ce mois-ci, *13 Etoiles* reproduit les travaux de français de deux élèves ainsi qu'un poème.

Pour laisser à ces textes toute leur saveur originale, il n'a pas été fait de traduction dans les autres langues, laissant ainsi à chacun le soin de mieux comprendre et apprécier le travail.

**Le chroniqueur**

## A la mémoire de Clément Sauthier

Clément Sauthier, fils d'émigré de Charrat en 1875, né à Santa Luiza en 1898, Municipalité de Carlos Barbosa, dans l'Etat de Rio Grande do Sul (Brésil), est décédé le 21 octobre 1993, au bel âge de 95 ans.

Un hommage vibrant lui a été rendu à l'assemblée générale de l'Association des Valaisans du Brésil (AVB) le 7 novembre 1993 et l'artiste peintre Velcy Soutier, d'origine de Saxon et habitant Porto Alegre, a composé pour lui, en français, ce beau poème, tout en réalisant aussi cette peinture combinée avec la plaine du Rhône et la montagne la «Pierre Avoi», dominant Charrat.

*Pour l'ami Clément*

Un ami ne meurt pas...  
Il part seulement  
pour un autre univers,

Clément Sauthier par le peintre Velcy Soutier



pour gagner d'autres batailles,  
pour rêver d'autres rêves...

Un ami ne meurt pas...  
Il suit le vent,  
sous un azur ravissant,  
pour chercher l'infini,  
pour trouver la sagesse...

Un ami ne meurt pas...  
Il se promène dans les champs,  
sous un rayon de soleil,  
pour atteindre l'horizon,  
pour la vérité découvrir...

Un ami ne meurt pas...  
Il va partager la beauté,  
sur le chemin du destin,  
en laissant à chaque pas  
un geste d'amour et d'espoir...

Un ami ne meurt pas...  
Il fait comme le papillon:  
change de forme, gagne des ailes,  
monte l'espace et voit sur la terre  
ceux qui l'aiment, qu'il aime aussi.

**Velcy Soutier**

### Travaux d'élèves

L'école de français de Colon, Entre Rios, Argentine, est toujours bien vivante, et deux élèves de 5<sup>e</sup> année de français ont adressé leurs travaux de composition reproduits sans correction.

!!! Oh ma belle Suisse !!!

Qu'est-ce que je pense de toi?...  
Les mots ne suffiront jamais  
Pour exprimer mes pensées

Mais je ferai l'effort,  
J'essayerai de te dire  
Tout ce que tu signifies pour moi  
Je te sens comme mon pays,  
Parce que tu étais la patrie  
De mes grands-parents,  
Je n'ai pas eu la chance  
De les connaître, je n'ai pas  
Eu l'occasion de parler avec eux,  
Mais j'ai eu la grande chance  
D'avoir connu leur pays,  
De t'avoir connue.

**Celeste Sarrailh**

#### *Le laboureur*

A la mémoire de mes ancêtres qui  
sont arrivés à la Colonie pour tra-  
vailler la terre.

On était à l'époque des longues  
journées. On dirait qu'un travail  
n'attendait pas l'autre. Mon ar-  
rière-grand-père se levait le matin  
de bonne heure. Dans la cuisine ré-  
sonnaient les sabots de son épouse  
Marie Rose. Vite, elle allumait le  
feu en bois et préparait le café que  
Charles buvait en pensant à sa  
Patrie éloignée...

Au travail! Au travail! disait-il.  
C'était déjà l'heure d'aller travailler  
la terre. Le ciel était encore un peu  
noir, traversé par les nuages de  
soie, de soie blanche.

Quand il allait chercher les bœufs  
pour commencer la journée matina-  
lement, quelques étoiles scintillan-  
tes donnaient la bienvenue à l'hom-  
me fier et satisfait de son travail.

Les deux bœufs avançaient lente-  
ment, tête baissée, et tiraient la  
charrue de toutes leurs forces. Le  
soc tranchait la terre dure, le ver-

soir la soulevait et la retournait en  
mottes luisantes. Le laboureur qui  
pensait de temps en temps à ses  
montagnes si belles, à sa vallée  
alpestre... encourageait les bœufs  
en criant à haute voix... Parfois le  
soc rencontrait une racine, le bétail  
s'arrêtait brusquement, le labou-  
reur soulevait la charrue et les  
bonnes bêtes repartaient...

Dans le brouillard épais de l'au-  
tomne quelques hirondelles ravis-  
santes s'échappaient en laissant  
comme souvenir un vol très  
agréable. Derrière la charrue, les  
petits oiseaux se nourrissaient  
d'insectes et quelques fois offraient  
leurs chants joyeux au laboureur...  
Au bout du sillon, les bœufs se  
reposaient un instant, le paysan  
respirait plus profondément l'odeur  
de la bonne terre labourée qui par-  
fumait l'air...

Il était fatigué, son chapeau tout  
mouillé lui disait que la fin du travail  
s'approchait...

Le soleil se cachait en donnant une  
dernière caresse...

Les abeilles et les papillons de nuit  
frissonnaient autour de l'homme  
qui retournait au foyer.

Huit heures du soir sonnaient... Il  
regardait l'horloge ponctuelle qu'il  
avait achetée avant de partir... Le  
laboureur heureux attendait la  
soupe fumante qu'il buvait à table  
avec ses enfants, cinq vigoureux  
enfants, et sa femme qui avait trot-  
tiné la journée.

A l'horizon, dans le silence de la  
nuit, surgissait la lune, immense...

**Herminia R. de Aguet**

# Potins valaisans

Lettre à mes amis lecteurs, Valaisans d'ici et d'ailleurs

Chers amis,

Enfin je vous dois la vérité. Ce «Fabien» au prénom à consonance bien valaisanne, à qui j'ai écrit pendant 45 ans une lettre par mois, c'était chacun de vous, tout simplement, et chacun de ceux qui vous ont précédés dans la tombe. J'y avais associé les Valaisans émigrés en Suisse et à l'étranger, abonnés à cette revue.

Je suppose d'ailleurs que vous aviez deviné ce subterfuge.

Voilà tout du «potin» d'aujourd'hui, le dernier!

Un peu d'histoire tout de même.

L'éditeur Pillet de *Treize Etoiles* me demanda alors une collaboration. J'étais connu par mes éditoriaux hebdomadaires dans son journal *Le Rhône*, suivis plus tard de ceux publiés dans *Le Confédéré* et *La Tribune de Lausanne (Le Matin)*, le tout durant plus de 40 ans. Je fus totalement libre dans le choix de mes écrits. Merci aux responsables!

L'éditorial d'un écrivain, lorsqu'il est notaire, homme politique, conseiller de toutes sortes d'institutions, ce doit être sérieux! Et je n'étais pas un journaliste patenté: c'était mon hobby du petit matin.

Cependant j'avais aussi rédigé *La Bise*, ce journal du Carnaval de Martigny que remplaça *La Terreur* de Pascal Thurre; ceci demandait une autre tournure d'esprit.

C'est comme cela que je fis, pour cette revue, un choix intermédiaire empruntant les deux genres. Je décidai d'adopter le style familier de la «lettre» donnant au lecteur le sentiment qu'elle lui est destinée.

Ainsi les destinataires deviennent des amis, voire des complices du badinage, des rosseries, des humeurs qui font partie de l'humour voulu par l'auteur, et peut-être des adeptes de ses vues sous-jacentes.

*Treize Etoiles*, pour moi, ce fut un exutoire dans ma vie mouvementée d'acteur de la Comédie humaine, celle qui se joue même à travers les drames et les tragédies. Et puis cela me permit aussi de ne pas me prendre trop au sérieux. Juste avant l'éclat de rire!

Mes lecteurs ne m'ont jamais envoyé de lettres indignées. Tant mieux! «Vous, on vous comprend», me disaient parfois quelques-uns, peu habitués au langage abscons des prosateurs haut de gamme.

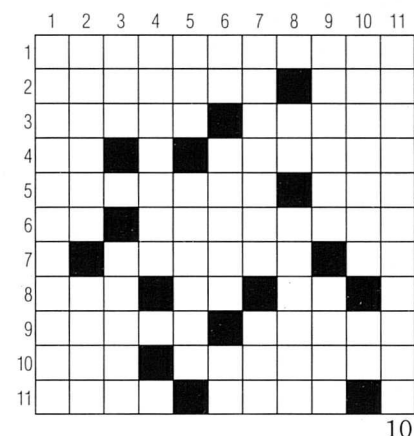
Peut-être vais-je regretter la rupture que je vous annonce. Il me restera mon journal dont je fais mon confident quotidien.

Mais voyez-vous: lorsque je décidai de quitter la présidence de ma commune après seize ans de «règne», j'ai déclaré: «la politique, c'est comme la raclette, il faut s'arrêter avant la dernière.»

J'y associe aujourd'hui le journalisme! A 77 ans c'est permis, non? Et je dis «Adieu» à tous mes «Fabien».

Edouard Morand

## Mots croisés



Horizontalement

1. Du poulet, un morceau de choix. Historiquement, le morceau du roi.
2. D'une roue à l'autre (pl.). - Les uns sur les autres.
3. Ceux de ma famille (adj. poss.). - Ruminants du Nord.
4. Fin d'infinif. - Entailla.
5. République sur le golfe de Guinée. - Callosité pédieuse.
6. Oublié, celui qui y passe (fam.). - Manque d'assurance.
7. Création du monde. - Sélénium.
8. Déesse marine (Myth. gr.). - Marque une transition (conj.). - Renforce le oui (vx).
9. Enchâssé. - Dans un amphithéâtre.
10. Express (sigle). - Période de jeûne islamique.
11. Villa célèbre pour ses jeux d'eau (Tivoli). - En avoir le droit c'est être admis.

Verticalement

1. Se prépare au sacerdoce.
2. Epoux d'Isis. - Issues de.
3. Presque une mouche africaine. - Emet de petits grognements.
4. Chargée de l'entretien des objets de tissu.
5. Affirmation anglaise. - Maître de l'impressionnisme (1841-1919).
6. Sigle cantonal. - Appeler à comparaître (dr.). - Actinium.
7. Orienterais, organiserais. - Propice, favorable.
8. Note. - Fruit d'une espèce de citronnier.
9. Groupe de vers au sens complet. - Poète grec ancien.
10. Figurines provençales. - Négation enfantine.
11. Brûlis de broussailles.

Lucien Porchet

Solution du N° 9 (septembre)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	E	A	L	I	S	A	T	E	U	R
2	E	N	R	E	G	I	M	E	N	T	E
3	C	L	E		N	E	P	A	L		N
4	R	E	C	T	A		E	M	A	N	A
5	U	V		A	M	E	R		C	O	I
6	T	E	M	P	E	T	E		E	M	S
7	E	R	I	E		A	S	T	R	E	S
8	M	A	N	U	E	L		R	A	S	A
9	E		E	R	M	I	T	E	S		N
10	N	O	E		B	E		V		A	C
11	T	C	S		A	R	I	E	T	T	E



Relais de la Sarraz



Isabelle et Philippe Michellod

SAILLON - Tél. 026/44 13 89

Nombreuses spécialités de chasse

Salle pour noces et banquets - Chambres

Bien manger, un plaisir renouvelé  
Auswärts essen macht Spass

# Gastronomie

**hotel**  
**LA channe**



Restaurant  
**AU COUP DE FUSIL**  
Rue de la Porte-Neuve  
Ch. Sigmund, 1950 SION  
Ouvert tous les jours

Tél. 027/22 32 71 - Fax 027/23 56 08

Ses mets au fromage  
(raclette et fondue même pour 1 personne)

Sa carte et ses spécialités saison  
La chasse et LA BRISOLÉE

• Carnotzet authentique •

**LE SIGI'S BAR**

et son fameux toast tartare

Une oasis  
de tranquillité  
dans un cadre agréable.  
Pour vos sorties,  
réunions de famille ou  
d'entreprise.



Relais du Silence  
Silencehotel

*Aux Mille Etoiles*  
Vous vous y sentez chez vous

Fam. Mol et Berner

*dans une beauté sauvage*

Tél. 026/61 16 66

Fax 026/61 16 00

**Les Marécottes**

FAISAN AUX CHOUX ROUGES, sauce au gin  
5 personnes

**Ingrédients:** 2 beaux faisans mâles, sel, poivre, 1 carotte, 2 gousses d'ail, 1 brindille de romarin, 2 oignons, 100 g de céleris, 10 baies de genièvre, 150 g de beurre, 50 g de sucre, 200 g de marrons entiers, 3 poires, 1 kg de choux rouges, 1 couenne de lard, 2 dl de bouillon, 2 dl de vin blanc, 1 dl de crème, 0,5 dl de gin, 5 dl de fond de chasse.

Prendre les faisans, les saler, poivrer et les fourrer de dés de pommes et de baies de genièvre. Assaisonner l'intérieur et l'extérieur. Les mettre à cuire à feu vif dans un peu d'huile, 3 minutes de chaque côté, puis 6 minutes sur le dos en les arrosant très souvent, la cuisson doit rester saignante, les laisser reposer sur la poitrine, et préparez votre sauce.

Coupez tous les légumes en brunoise (petits dés), les faire suer dans un peu de beurre, mouillez avec le fond de chasse, laissez réduire de moitié, puis ajoutez le vin blanc et le solde du beurre puis la crème et réduire jusqu'à liaison. A la dernière minute ajoutez des baies de genièvre et pressez un maximum la carcasse afin d'en extraire le jus et tous les sucs, ajoutez le gin, salez, poivrez à votre goût.

**Préparation des marrons:** Faire un caramel avec beurre et sucre, jetez vos marrons dedans, ajoutez un peu de vin blanc et de bouillon et 1 pincée de sel, les braiser croquants.

**Présentation:** Découpez les faisans comme une volaille, reprendre les cuisses et les remettre à cuire, le temps nécessaire. Escalopez les suprêmes (blanc).

Les choux rouges doivent être braisés croquants, avec la couenne de lard et les poires, assaisonnez.

Dressez sur un grand plat, d'abord les choux, puis, disposez les morceaux de faisan en essayant de reconstituer sa forme. Disposez autour les marrons, les poires cuites, et arrosez le tout d'un bon beurre noisette. Vous pouvez accompagner, de pommes croquantes ou de pomme purée. Ne pas oublier la sauce au gin.

Vous pouvez servir ce plat avec un vin rouge de «SYRAH».

Recette du Restaurant Au Comte Vert, J.-J. Luyet, Pont-de-la-Morge, Sion

**Restaurant du**  
**Pont-du-Diable**

Bernard et Valérie  
Le Deunff

Chandolin-Savièse

Après une balade au cœur du vignoble saviésan, laissez-vous surprendre par les nouveautés gourmandes aux saveurs de l'automne et du gibier.

Menu de dégustation et carte de chasse.

Réservation appréciée 027/25 30 30.

Fermé dimanche soir et lundi.

*Café-Restaurant*  
*de la Noble-Contrée*  
3.964 Veyras



Banquets et mariages dans un nouveau cadre

Petite salle pour réunions d'affaires

Spécialités de poissons

Menus d'affaires et gastronomiques

Assiette du jour

Soirées à thème

Fermé le dimanche soir et lundi

**Fam. A. Galizia-German**

Tél. 027/55 67 74

**RIVE**  
**GAUCHE**

AUBERGE  
RESTAURANT

**RESTAURANT**  
**BRASSERIE-BAR**

- Salles de banquets jusqu'à 110 personnes
- Salle de conférences 36 places
- Chambres avec confort moderne

☆ Restauration française à la carte et menus

☆ Produits de saison

☆ A la brasserie: service soigné sur assiette

Claude ZUFFEREY, chef de cuisine

3957 Granges-Sierre - Tél. 027/58 34 34

Fermeture hebdomadaire: dimanche dès 15 h et lundi

**ÉVOLÈNE**

Café-  
Restaurant

**Le Refuge**

Nos spécialités automnales:

**MENUS SUGGESTIONS**  
**CARTE CHASSE** très variée

ainsi que d'autres mets à votre convenance

Merci de nous annoncer votre visite

Tél. 027/83 19 42

Fermé le dimanche soir et lundi

**FAMILLE H. VUIGNIER-PRALONG**





Eurocard UBS

## La Carte.

Adressez-vous à votre UBS  
pour bénéficier d'un conseil  
personnalisé concernant  
l'Eurocard UBS  
et ses multiples atouts.

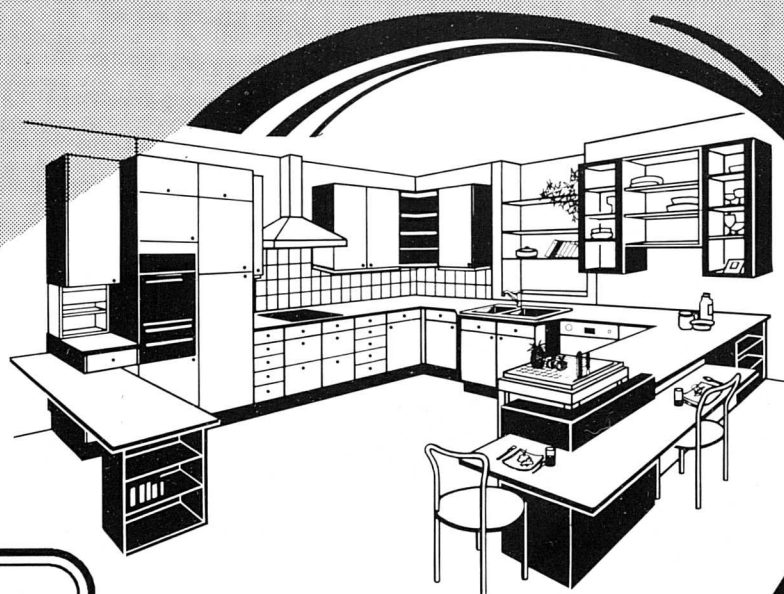
Nous vous renseignons volontiers.

Réussir ensemble.



# Raymond Zermatten

## AGENCEMENTS DE CUISINES



# MOBALPA

C U I S I N E S

*pour  
être  
sûr  
d'être  
bien.*

VETROZ  
R. PRE-FLEURI  
"LES VERGERS"  
TEL. 027/ 36 61 15  
FAX. 027/ 36 63 02

MONTREUX  
AV. DES ALPES 25  
TEL. 021/ 963 32 46  
FAX. 021/ 963 85 50

**RZ**  
CUISINES

**MOBALPA :**

EXCLUSIVITE VALAIS, EST VAUDOIS

WEISSE WOCHEN AUF DER

*Bettmeralp*



Tél. (027) 22 55 05-06  
1951 Sion

**stores michel**

Visitez notre exposition

## MONOBLOC: POUR RÉNOVATION

Facile à poser soi-même  
Service de réparations

**Bonvin Antiquités Sion  
& Hameau de Verbier**  
présente

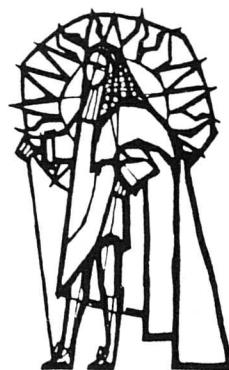
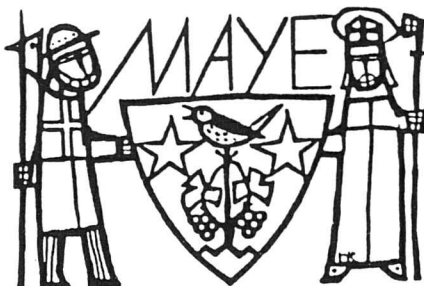
*Les luminaires sculpture  
Le must des tissus contemporains*

**René Bonvin - Décorateur conseil -**

Rue du Rhône 19, Sion  
Tél. 027 / 22 21 10

Hameau de Verbier  
Tél. 026 / 31 58 07

LES GRANDS VINS DU VALAIS ★



LES FILS MAYE SA

1908 RIDDES — Tél. 027/86 55 86 — Fax 027/86 60 92



## HUILE DE CHAUFFAGE BENZINE • DIESEL

Service des commandes  
Châteauneuf

TEL.(027) 35 22 62

# Coop Valais



Centre de dégustation de vins  
du Valais sélectionnés  
Raclette - Spécialités

M. André Besse, gérant

SIERRE, tél. 027/55 18 96

**tapis  
biaggi**

Une gamme  
complète  
Service soigné  
chez le spécialiste  
Pose à domicile

**Moquette  
Tapis d'Orient  
Parquet - Linos  
Rideaux  
Coupons**

Fermé le lundi  
Livraison  
gratuite

ROUTE  
DE SION  
44-46  
TÉL. 027  
55 03 55

**Donnez  
de votre sang.  
Sauvez des vies.**



*est moins cher*

## BOUCHERIES



DANS NOS TROIS MARCHES

MARTIGNY SION EYHOLZ  
ROUTE DE FULLY SOUS-GARE PRES-VIEGE

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN  
MUSÉE DE L'AUTOMOBILE  
PARC DE SCULPTURES

## DE MATISSE A PICASSO

Collection Jacques et Natasha Gelman  
Exposition organisée avec

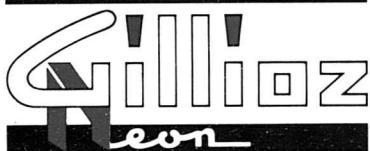
The Metropolitan Museum of Art, New York

**Au Foyer: L'IMAGE DE L'ARTISTE**

Une exposition de photographies  
du Musée de l'Elysée, Lausanne

Jusqu'au 13 novembre 1994  
Tous les jours de 9 à 19 heures  
Renseignements: tél. (026) 22 39 78

*pour votre  
Publicité Lumineuse*



FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES  
ET SIGNALISATION ROUTIERE

1908 Riddes  
Tél. 027/ 86 24 76 - Fax. 027/ 86 64 76



**VARONE**  
vins du Valais  
**SION**

*Fendant «SOLEIL DU VALAIS»*

*Dôle «VALERIA»*

Votre entreprise de travaux publics  
en Valais depuis 1925

La pensée constructive

LOSINGER SION SA  
Siège social: Sion  
Succursales:  
Massongex  
Niedergesteln

# LOSINGER

# les cahiers du Musée

## I. POUTA-FONTANA, MARAIS DE PLAINE

JEAN-CLAUDE PRAZ

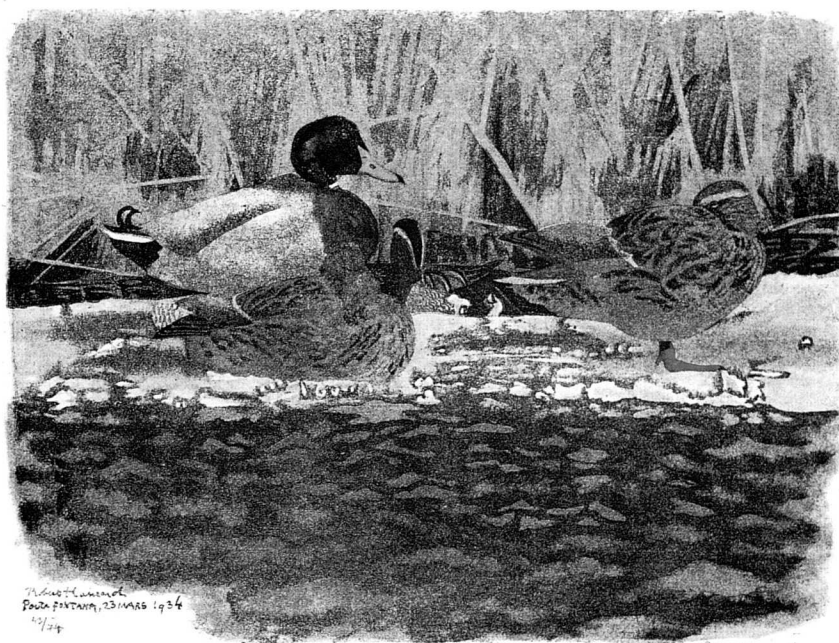
Musée cantonal  
d'histoire naturelle, Sion

# Die Hefte des Museums

## I. POUTA-FONTANA, SUMPF IN DER RHONEEBENE

JEAN-CLAUDE PRAZ

Kantonales naturhistorisches  
Museum, Sion



Le marais de Pouta-Fontana sur les communes de Sierre et de Grône occupe une place à part dans le paysage de la plaine valaisanne.

Actuellement, la réserve naturelle de Pouta-Fontana comprend 32 ha de forêts; bosquets, marais et étangs.

Cet ouvrage illustre et décrit le site, les espèces animales et végétales les plus caractéristiques qui l'habitent.

Das Ried von Pouta-Fontana in den Gemeinden Siders und Grône nimmt eine Sonderstellung in der Landschaft des Walliser Talbodens ein.

Derzeit besteht das Reservat aus 32 ha Wald, Gehölz, Sümpfen und Teichen.

Dieses Werk erläutert und beschreibt das Gebiet mit seinen charakteristischsten Tier- und Pflanzenarten.



Format 17x23 cm, 80 pages en couleurs, 60 illustrations, dessins et photos (20 de René-Pierre Bille).

Format 17x23 cm, 80 Seiten mit farbigen Bildern und Fotos; davon 20 von René-Pierre Bille.

Le, la soussigné(e) commande \_\_\_\_ exemplaire(s) «Pouta-Fontana, marais de plaine», au prix de Fr. 28.-, plus frais d'envoi.

Die, der Unterzeichnete bestellt \_\_\_\_ Exemplar(e) von «Pouta-Fontana, Sumpf in der Rhoneebene» zum Preis von Fr. 28.-, zuzüglich Verpackungsspesen.

Nom/Name \_\_\_\_\_ Prénom/Vorname \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

NPA/PLZ \_\_\_\_\_ Localité/Ort \_\_\_\_\_

Date/Datum \_\_\_\_\_ Signature/Unterschrift \_\_\_\_\_

CARTE DE COMMANDE/BESTELLKARTE  
POUTA-FONTANA, MARAIS DE PLAINE  
SUMPF IN DER RHONEEBENE  
Jean-Claude Praz

à retourner à / bitte einsenden an:  
Editions Pillet - C.P. - 1920 Martigny

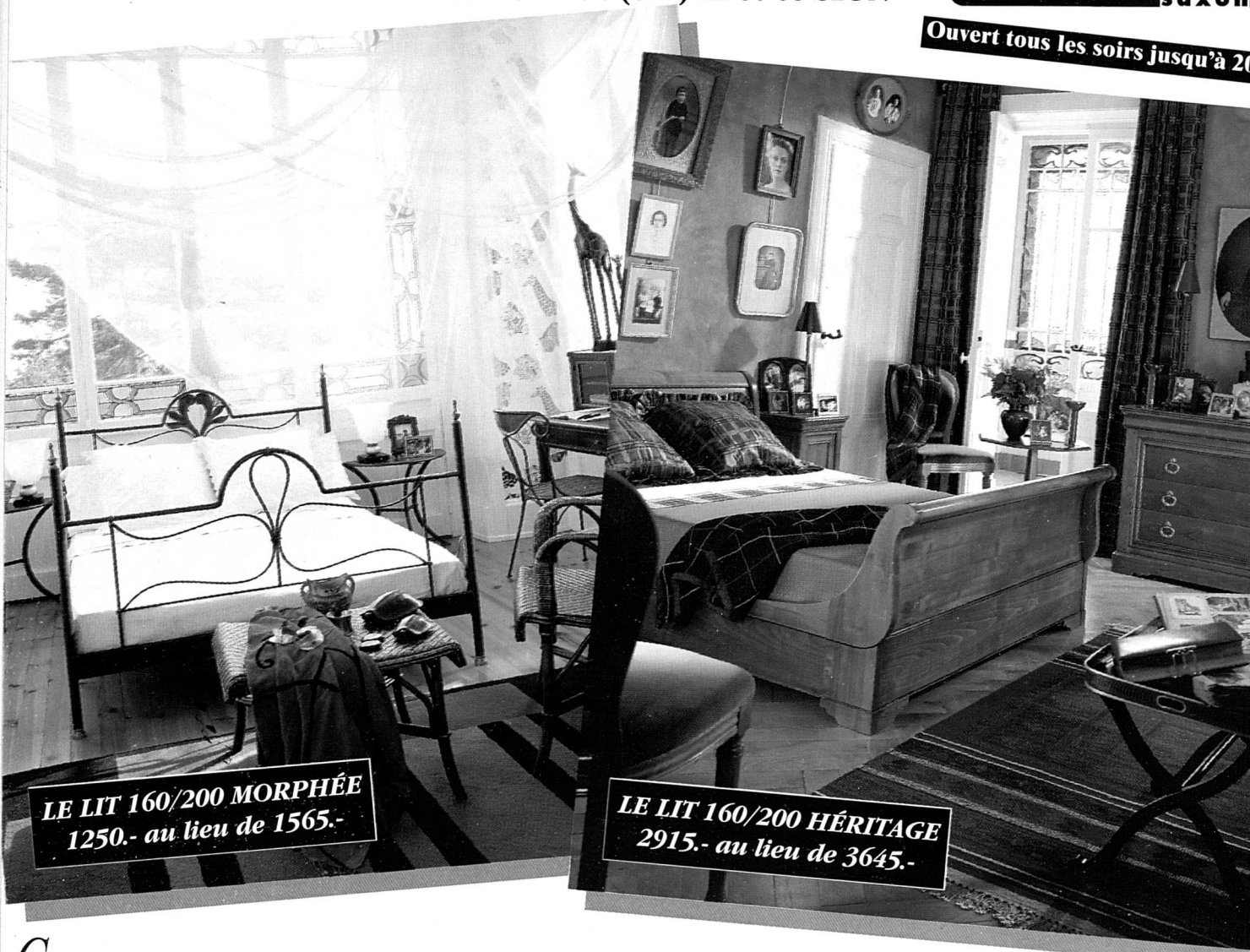
# LES EXCLUSIFS DE GRANGE.

GRANGE ESPACE - Rue Pré-Fleuri 5 - Tél. (027) 22 60 68 SION

Tél. 026/44 35 44

meubles  
**decarte**  
saxon

Ouvert tous les soirs jusqu'à 20h



**LE LIT 160/200 MORPHÉE**  
1250.- au lieu de 1565.-

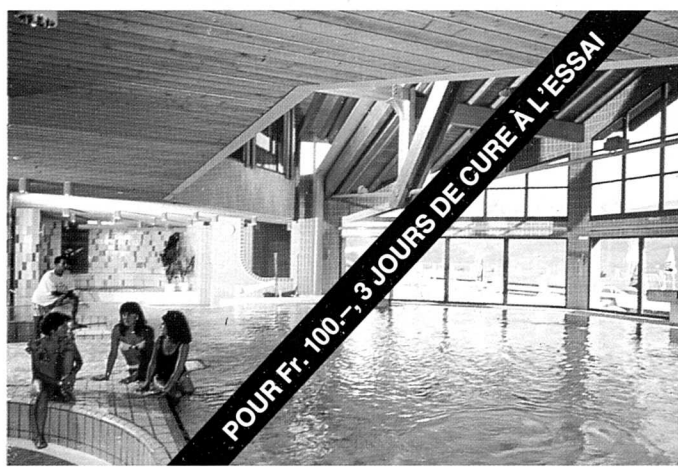
**LE LIT 160/200 HÉRITAGE**  
2915.- au lieu de 3645.-

## Grange

Les Meubles de Famille

Contemporain ou traditionnel, à chacun son style !

Vous êtes sensible aux belles courbes et à l'élégance subtile du métal brossé, le lit Morphée sera le compagnon idéal de vos nuits. Vous appréciez la chaleur du merisier français massif et les lignes authentiques du style Louis-Philippe, la chambre Héritage vous fera rêver. Pour faciliter votre choix, Grange vous propose de véritables «prix de famille», une façon privilégiée de vous offrir des meubles de style à prix doux. A découvrir exclusivement chez votre concessionnaire Grange.



**Achetez votre appartement de vacances en multipropriété (Time-Sharing) pour 2-4-6 personnes dès Fr. 7900.-.**

**Nos avantages:** Vente directe du constructeur au particulier, facilités de paiement, inscription au Registre foncier par acte authentique, unique résidence de vacances au monde reliée à un centre thermal et de remise en forme par des galeries couvertes et chauffées, échange préférentiel dans plus de 2800 résidences au monde.

**Jean-Daniel DESCARTES**  
Tél. 026/44 35 44 - Fax 026/44 35 50

**THERMALP OVRONNAZ**  
Tél. 027/85 11 11 - Fax 027/85 11 14

Affilié

